P 5271 B
(9)
IA. Vitrine 5.

IX - 1958

BULLETIJN

VAN DE

KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

BAND IX

BRUSSEL 1958

BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

TOME IX

BRUXELLES 1958

Ministère de l'Instruction Publique
Vente de publications : C.C.P. 93.72

Secrétariat de la
Commission Royale des Monuments
et Sites

161, rue de la Loi — Bruxelles

Ministerie van Openbaar Onderwijs
Verkoop van publicaties : P.C.R. 93.72

Secretariaat van de
Koninklijke Commissie voor Monumenten
en Landschappen

161, Wetstraat — Brussel

ACTES OFFICIELS – OFFICIËLE AKTEN

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
Administration des Arts, des Lettres et de l'Education Populaire

—

MINISTERIE VAN OPENBAAR ONDERWIJS
Bestuur voor Kunst, Letteren en Volksopleiding

—

20823/II/A.

BAUDOUIN
Roi des Belges,

A tous présents et à venir,

SALUT.

Vu l'arrêté royal du 29 mai 1912, réorganisant la Commission Royale des Monuments et des Sites ;

Sur la proposition de Notre Ministre de l'Instruction Publique et de Notre Ministre de la Justice,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Article 1. — M. le Comte Edmond CARTON de WIART est, à sa demande, déchargé de ses fonctions de membre effectif de la Commission Royale des Monuments et des Sites et de Président dudit collège.

Il est autorisé à porter le titre honorifique de ses fonctions.

Art. 2. — Notre Ministre de l'Instruction Publique et Notre Ministre de la Justice sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 10-12-1958.

BOUDEWIJN
Koning der Belgen,

Aan allen, tegenwoordigen en toekomenden,

HEIL.

Gelet op het koninklijk besluit van 29 mei 1912, houdende herinrichting van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen ;

Op de voordracht van Onze Minister van Openbaar Onderwijs en van Onze Minister van Justitie,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Artikel 1. — De heer Graaf Edmond CARTON de WIART wordt, op zijn verzoek, ontlast van zijn ambt van werkend lid van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen en van Voorzitter van dit college.

Hij wordt ertoe gemachtigd de eretitel van zijn ambt te voeren.

Art. 2. — Onze Minister van Openbaar Onderwijs en Onze Minister van Justitie zijn belast, ieder wat hem betreft, met de uitvoering van onderhavig besluit.

Gegeven te Brussel, de 10-12-1958.

(s) BAUDOUIN (g)

PAR LE ROI :
Le Ministre de l'Instruction Publique,

VAN KONINGSWEGE :
De Minister van Openbaar Onderwijs,

(s) Ch. MOUREAUX (g)

Le Ministre de la Justice,

De Minister van Justitie,

(s) MERCHIERS (g)

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
Administration des Arts, des Lettres et de l'Education Populaire

—

MINISTERIE VAN OPENBAAR ONDERWIJS
Bestuur voor Kunst, Letteren en Volksopleiding

—

20823/II/A.

BAUDOUIN
Roi des Belges,

A tous présents et à venir,

SALUT.

Vu l'arrêté royal du 29 mai 1912, réorganisant la Commission Royale des Monuments et des Sites ;

Sur la proposition de Notre Ministre de l'Instruction Publique et de Notre Ministre de la Justice,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Article 1. — M. R. LEFEBURE, Notre Chef de Cabinet, Secrétaire général honoraire du Ministère des Finances, est nommé membre effectif de la Commission Royale des Monuments et des Sites et Président dudit collège, en remplacement de M. le Comte E. CARTON de WIART.

Art. 2. — Notre Ministre de l'Instruction Publique et Notre Ministre de la Justice sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 10-12-1958.

BOUDEWIJN
Koning der Belgen,

Aan allen, tegenwoordigen en toekomenden,

HEIL.

Gelet op het koninklijk besluit van 29 mei 1912, houdende herinrichting van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen ;

Op de voordracht van Onze Minister van Openbaar Onderwijs en van Onze Minister van Justitie,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Artikel 1. — De heer R. LEFEBURE, Onze Kabinetschef en ere-Secretaris-generaal van het Ministerie van Financiën, wordt benoemd tot werkend lid van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen en tot Voorzitter van dit college, ter vervanging van de heer Graaf E. CARTON de WIART.

Art. 2. — Onze Minister van Openbaar Onderwijs en Onze Minister van Justitie zijn belast, ieder wat hem betreft, met de uitvoering van onderhavig besluit.

Gegeven te Brussel, de 10-12-1958.

(s) BAUDOUIN (g)

PAR LE ROI :
Le Ministre de l'Instruction Publique,

VAN KONINGSWEGE :
De Minister van Openbaar Onderwijs,

(s) Ch. MOUREAUX (g)

Le Ministre de la Justice,

De Minister van Justitie,

(s) MERCHIERS (g)

M. LEFEBURE, R.

Chef de cabinet du Roi
Président de la Commission Royale des Monuments et des Sites
Secrétaire général honoraire du Ministère des Finances

Kabinetschef van de Koning
Voorzitter van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen
Ere-Secretaris-Generaal van het Ministerie van Financien

Par arrêté royal du 10 décembre 1958, M. le Comte Edmond Carton de Wiart a été, à sa demande, déchargé de ses fonctions de membre effectif de la Commission Royale des Monuments et des Sites et de Président de ce Collège.

Un arrêté royal du même jour a nommé M. René Lefebure, Chef de Cabinet du Roi et Secrétaire Général honoraire du Ministère des Finances, en qualité de membre effectif et de Président de ladite Commission.

A l'occasion du départ de M. le Comte Carton de Wiart et de l'entrée en fonctions de M. Lefebure, la Commission Royale s'est réunie en session plénière, le 18 décembre 1958.

Des allocutions — dont on trouvera ci-après le texte — ont été prononcées par MM. les Présidents ainsi que par M. le Chevalier Vaerwijck et par M. Robyns, Vice-Présidents.

Bij Koninklijk Besluit van 10 december 1958 werd aan de heer Voorzitter Graaf Edmond Carton de Wiart op zijn verzoek ontslag verleend, uit zijn ambt van werkend lid van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen en van Voorzitter van dit College.

Een Koninklijk Besluit van dezelfde dag heeft de heer R. Lefebure, Kabinetschef des Konings en ere-Secretaris-Generaal van het Ministerie van Financiën benoemd tot werkend lid en tot Voorzitter van deze Commissie.

Ter gelegenheid van het vertrek van de heer Graaf Carton de Wiart en van de in diensttreding van de heer Lefebure, vergaderde de Commissie voor Monumenten en Landschappen in voltallige zitting op 18 december 1958.

Gelegenheidstoespraken waarvan de tekst hierna volgt werden uitgesproken door de HH. Voorzitters en door de heer Ridder Vaerwijck en de heer Robyns, Ondervoorzitters.

ALLOCUTION DE M. LE COMTE E. CARTON DE WIART

Mes chers Collègues,

J'aurais désiré, comme il est naturel, vous donner moi-même connaissance de l'arrêté par lequel il a plu au Roi de m'accorder, sur ma demande, la démission du mandat que son auguste Père m'avait conféré. Un malentendu a voulu que la Presse en fût informée avant vous et avant moi-même par les bureaux de l'Administration. Vous connaissez trop bien, je pense, mes sentiments d'affectueux et déférent attachement à votre égard pour ne pas deviner combien je le regrette.

Pendant 22 ans, j'ai eu l'honneur et le plaisir de présider vos séances, et depuis 46 ans, je suis membre effectif de votre Collège. Je ne crois pas m'aventurer beaucoup en estimant à près de 1.000 le nombre des séances auxquelles j'ai assisté. Une aussi longue collaboration à vos travaux m'autorisait à prendre certains ménagements de santé que m'impose la Faculté, et il n'est jamais sage, d'ailleurs, de vouloir chercher à se survivre. L'essentiel est d'assurer le passage du flambeau et en cela, j'ai, comme vous tous, la profonde satisfaction de voir la continuation de la direction de nos travaux et l'autorité de la Commission Royale consacrées par le choix qu'a fait le Roi, d'une personnalité éminente, d'un grand commis de l'Etat, estimé et respecté par tous, dont l'expérience et la légitime influence donneront aux avis de notre Collège une puissante impulsion.

Je souhaite avec joie à notre nouveau Président, M. René Lefebure, Chef de Cabinet du Roi, et Secrétaire Général honoraire du Ministère des Finances, la bienvenue dans cette Compagnie qui est heureuse et fière de l'accueillir.

Mes chers Collègues, j'ai à maintes reprises eu l'occasion de définir l'action de la Commission Royale, et je ne vais pas m'y étendre à nouveau. Laissez-moi rappeler seulement quelques points essentiels. La Commission Royale, fondée en 1835, il y a près de 125 ans, est, je pense, la plus ancienne des institutions créées pour aider l'activité gouvernementale. Elle s'est consacrée jusqu'à 1912 à formuler des avis sur la conservation et la répartition des monuments anciens : à partir de cette date, un arrêté royal étendit sa compétence aux avis concernant la conservation des sites naturels historiques et scientifiques du pays. Cette double mission fut consacrée par la loi du 7 août 1931, qui donne à ses avis une

autorité particulière, en lui permettant de les sanctionner par une proposition de classement. Son statut actuel donne à notre Collège un rôle extrêmement important dans la préservation du visage de notre pays ; il importe que nous ne laissions pas affaiblir ce rôle, en présence des mauvaises volontés, allant de l'indifférence à l'hostilité, que nous rencontrons souvent sur notre chemin. Je ne puis vous cacher que presque chaque jour j'éprouve quelque sentiment de colère et d'indignation en voyant comme les pouvoirs publics et les simples particuliers sont incompréhensifs et barbares dans cette question du maintien de notre patrimoine de beauté monumentale et naturelle. Je ne parviens à m'en consoler un peu qu'en pensant combien ce serait pis sans l'action de la Commission Royale des Monuments et des Sites. C'est dans ce rôle essentiel que la direction d'un homme énergique et jouissant d'une influence méritée portera tous ses fruits. Mon cher successeur, c'est en toute confiance que je vous remets le flambeau que mes faibles mains ont tenu bien imparfaitement pendant près d'un quart de siècle.

Laissez-moi vous dire que vous trouverez dans cette compagnie le privilège d'une collaboration exceptionnelle de la part de collègues compétents, passionnément attachés à une mission accomplie par eux avec un désintéressement auquel je ne saurais assez rendre hommage. Je joins à cet éloge celui que méritent les membres du personnel du Secrétariat, et tout spécialement M. Dufour, notre dévoué et actif Secrétaire, entré à la Commission Royale en 1912, la même année que moi et ses collègues, qui y comptent déjà plusieurs années d'excellents services.

Je ne vais pas reprendre la fameuse tirade de Cyrano de Bergerac et vous citer je ne dis pas tous nos cadets, mais tous « capitaine » de Flandre et de Wallonie ici présents. Qu'il me suffise de vous dire que vous trouverez parmi eux une sélection remarquable d'architectes, d'archéologues, de savants, d'artistes, de hauts fonctionnaires et magistrats, de représentants d'associations touristiques, d'amis de la beauté, qui ajoutent encore souvent à ces titres celui de professeur d'université ou d'académicien. Je les ai tous vus entrer dans ce Collège, avec leur science et leur érudition, leur sens artistique, leur même désir de servir la beauté, — avec aussi leurs préférences, leurs tendances, — qui cette fois n'étaient pas toujours les mêmes, et c'est très bien ainsi, car cela nous a donné parfois l'occasion de débats animés, mais bien intéressants. A tous je suis extrêmement attaché, je suis certain qu'à les connaître, vous partagerez ce sentiment, et je les quitte avec beaucoup de peine. Je ne puis parler d'eux sans évoquer le souvenir de tant d'autres chers collègues que j'ai connus, aujourd'hui disparus hélas, mais en qui j'ai toujours rencontré le même esprit d'équipe et de dévouement à la tâche entreprise.

TOESPRAAK VAN DE HEER GRAAF CARTON DE WIART

Mijn waarde Nederlandstalige Collega's,

Ik heb een speciale plicht van dankbaarheid tegenover U te vervullen. U zijt voor mij steeds uiterst vriendelijk en inschikkelijk geweest door U verdraagzaam te tonen ten overstaan van mijn onvoldoende kennis van het Nederlands.

U weet dat het bij mij geen slechte wil was, doch eerder het resultaat van een onvolledige opleiding. U hebt mij nooit dat gebrek doen voelen, doch integendeel mij steeds geholpen met een volmaakte trouwhartigheid, waarvoor ik U ten zeerste dankbaar ben.

Mes chers Collègues,

En vous disant au revoir, je forme les vœux les plus fervents, pour vous-mêmes et pour le succès de la mission d'intérêt national que notre Commission poursuit depuis près de cinq quarts de siècle.

ALLOCUTION DE M. LE CHEVALIER V. VAERWICK

Vice-Président

Cher Monsieur le Président,

Est-il nécessaire de rappeler le souvenir de tant d'événements, les uns pénibles, les autres agréables, que nous avons vus se dérouler ici à la Commission Royale, durant les longues années passées ici ? La réunion d'aujourd'hui nous attriste. Nous assistons au départ de notre cher Président.

Quand j'ai reçu votre bonne lettre personnelle du 5 décembre, m'annonçant la décision que vous aviez prise de solliciter du Roi votre démission, je ne vous cacherai pas que j'étais profondément bouleversé par cette nouvelle et que j'étais intimement convaincu que ce sentiment aurait été partagé, et il l'est, par tous nos membres.

Toutefois, je m'attendais depuis quelque temps déjà à cette nouvelle, car malgré votre brillante santé et votre activité sans limite, il était naturel de vous voir prendre, après votre carrière si exceptionnellement féconde, un repos mérité.

Vos fonctions de Président étaient absorbantes et nos séances souvent très fatigantes pour vous, séances présidées de main de maître, avec distinction et bonne humeur toujours et souvent avec une patience d'ange.

J'ai eu l'occasion avec feu notre collègue Maertens, d'assumer la présidence de la Commission Royale durant trois ans alors que vous remplissiez les hautes fonctions de Grand Maréchal de la Cour, et de me rendre compte du travail immense fourni par vous durant vingt-deux ans !

Si notre Président avait été brillant militaire, il aurait obtenu sans aucun doute la citation suivante, que je parodie légèrement : « Chef d'un dévouement splendide durant sa longue présence au front. N'a cessé de se dépenser au cours de toutes les offensives, méprisant toutes les fatigues et les dangers pour prodiguer, face à l'ennemi sous le feu le plus intense, ses soins à nos grands monuments blessés et aux sites risquant d'être mutilés. Ses états de service attestent un dévouement et un courage qui se sont toujours imposés à l'admiration de tous ».

Succédant aux Wellens, aux Lagasse-de-Locht, nous saluons en vous un grand Président ! Nous n'oublierons jamais les éminents services que

vous n'avez cessé de rendre à la Commission Royale des Monuments et des Sites. Puisse-t-on partager nos sentiments à votre égard et reconnaître vos services en beaucoup d'autres milieux.

Au moment où vous nous quittez, il nous reste à vous demander une faveur. Dans votre hôtel si accueillant, j'ai eu l'occasion de vous voir quitter votre famille et vos amis, vers deux heures, les jours de séance ici. Veuillez nous promettre, nous y tiendrions tant, de venir de temps en temps après votre café, après votre sieste peut-être, reprendre place dans un de ces fauteuils qui resteront les vôtres. Venez vous joindre à nous comme par le passé. Votre présence nous rappellera nos séances inoubliables et cela nous rajeunira !

Conservez de tous les membres et de la part de votre personnel si dévoué, l'hommage de nos sentiments de respectueuse affection et de profonde admiration.

Au cours d'un inlassable dévouement, vous avez atteint le noble but qui vous tenait tant à cœur : défendre et conserver contre tous, nos monuments et nos sites, joyaux de notre chère Patrie.

Cher Monsieur le Président, soyez-en remercié du fond de nos cœurs !

Monsieur le Nouveau Président,

Il me reste, au nom de tous mes collègues, à vous souhaiter aujourd'hui, bien sincèrement et en toute cordialité, la bienvenue parmi nous.

Nous avons appris avec une profonde et unanime satisfaction votre nomination, et nous nous inclinons respectueusement devant la décision prise par Sa Majesté le Roi désignant pour la présidence une personnalité de haute autorité qui saura nous défendre contre les nombreuses attaques de gens que l'action de la Commission Royale gêne. Cette nomination nous prouve une fois de plus tout l'intérêt que le Roi accorde et n'a cessé d'accorder à notre Collège. Le prestige de la Commission Royale en sort agrandi. Par cette nomination, un certain nombre de personnes qui auraient pu se croire qualifiées pour succéder ici à Monsieur le Comte Carton de Wiart, ne devront pas poser leur candidature aussi encombrante que peu désirable.

Votre tâche de Président sera lourde. Toutefois nous vous prions de daigner compter sur le concours de tous nos collègues, qui poursuivront avec vous le même et noble but, ne demandant qu'à vous aider dans toute la mesure de leurs moyens.

TOESPRAAK VAN DE HEER RIDDER V. VAERWIJCK

Ondervoorzitter

Mijnheer de Voorzitter,

Ik ben er innig van overtuigd dat het U aangenaam zal zijn U enige woorden te horen toespreken in Uw schone Brugse tale !

Ik zal mijn uiterste best doen om dit zo behoorlijk mogelijk te doen ; ik ben immers een halve Bruggeling door mijn vrouw zaliger !

Ik zal het U rechtuit bekennen, 'k hore toch zo geerne Uw schone Brugse uitsprake, 'k heb Brugge toch zo hartelijk lief, en in 't algemeen de Bruggelingen zijn toch zulke vriendelijke mensen !

We zijn uiterst vereerd en gelukkig, Mijnheer de Voorzitter, een voornaame Brnggeling aan ons hoofd te zien staan, wees er wel van overtuigd.

Wij hebben in de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen vele Bruggelingen in ons midden geteld : De la Censerie, Charles De Wulf, onze ondervoorzitter Ferdinand Maertens, Albert Visart de Bocarmé, mijn goede vriend Jozef Vierin, en vele anderen van wien wij de beste herinnering bewaren.

Wij houden er aan U op heden te verklaren, Mijnheer de Voorzitter, dat al onze leden, met dezelfde wens bezield, niet beter zullen vragen dan U in Uw zware taak te steunen, te helpen en bij te staan ; op hen allen kunt U vast rekenen.

ALLOCUTION DE M. W. ROBYNS

Vice-Président de la Section des Sites

Mon cher Président,

Nous avons été quelque peu surpris — pour ne pas dire plus — par la décision apparemment soudaine que vous avez prise de nous quitter, alors que rien ne paraissait laisser prévoir une telle décision.

Vous avez eu l'amabilité de m'adresser le 5 décembre dernier une lettre personnelle, par laquelle vous me faisiez part de votre décision, en ma qualité de vice-président, avant d'en informer nos Collègues.

Je ne peux vous cacher que j'ai lu et relu cette lettre avant de pouvoir me rendre à l'évidence, car en vous voyant présider notre séance du mois de novembre dernier avec votre bonhomie habituelle, je vous croyais un président perpétuel et j'étais loin de me douter alors que vous aviez déjà décidé de nous quitter.

Il me serait difficile de retracer ici votre longue et combien brillante carrière à la Commission Royale et je m'en voudrais de faire violence à votre grande modestie.

Vous avez bien voulu me rappeler dans votre lettre précitée que vous avez participé aux travaux de la Commission pendant 46 ans en tant que membre effectif et pendant 22 ans comme Président en assistant à bien près d'un millier de séances. Ceci implique des prestations des plus remarquables et sans doute uniques, surtout si l'on songe que la Commission, qui n'est que consultative, examine chaque année plusieurs milliers d'affaires et que sa tâche est souvent ingrate, voire méconnue.

C'est le 15 juin 1912, que vous êtes entré à la Commission comme membre effectif de la nouvelle Section des Sites qui venait d'être créée par le Roi Albert et c'est dans cette Section que vous avez commencé à déployer tous vos talents pour assurer la conservation des divers sites de notre pays.

Quand je suis moi-même entré comme membre effectif à la même Section de la Commission, beaucoup plus tard, le 16 juillet 1934, j'ai eu le privilège de faire votre connaissance et, depuis lors, nous nous sommes trouvés constamment en une communauté d'idée et d'action qui ne s'est jamais démentie.

Lorsque vous avez accédé à la présidence, en mai 1937, vous avez continué, tout en l'amplifiant, l'œuvre de votre grand prédécesseur, feu le Chevalier Lagasse de Locht, et vous avez pris à cœur d'encourager toute initiative de nature à augmenter et à rendre plus efficace l'activité bienfaisante de la Commission et spécialement de la Section des Sites.

C'est sous votre présidence et sur proposition de notre regretté collègue, le Professeur F. Kaisin, que fut créée, en 1938, une Sous-commission des Sites Scientifiques, à laquelle vous portiez un intérêt tout particulier et qui avait comme tâche de faire l'inventaire hiérarchisé des divers sites scientifiques du pays, conformément à la loi du 7 août 1931, à l'élaboration de laquelle vous avez pris une part importante.

Lorsque vous avez bien voulu me demander de faire une lecture à la réunion annuelle de notre Commission, le 23 décembre 1946, vous m'avez laissé le libre choix du sujet et vous avez été le premier à appuyer mon projet de création de réserves naturelles nationales en vue de sauver quelques restes des derniers paysages naturels dans chacune des régions biogéographiques du pays.

C'était là engager la Commission, et plus particulièrement la Section des Sites, dans une voie nouvelle que vous avez soutenue de toute votre autorité et qui aboutit récemment à la constitution des réserves naturelles du Westhoek et des Hautes Fagnes et à la création du Conseil Supérieur des Réserves Naturelles, dont vous êtes d'ailleurs un des membres permanents.

Je m'en voudrais d'énumérer ici tous les sites, petits et grands, qui ont été sauvegardés sous votre présidence, conformément à la loi du 7 août 1931. Je ne peux cependant passer sous silence les importants classements suivants : le Hérou (15 octobre 1937), De Lireman (8 mars 1940), de Bolderberg (8 mars 1940), le Bois de la Houssière (14 mars 1940), de Duinen te De Panne en Het Zwin (31 octobre 1940), de Kalmthoutse Heide (18 octobre 1941), les Rochers à Sy (5 octobre 1942), les Rochers de Freyr (8 août 1944), het Domein van Bokrijk (12 février 1947), la Roche à Lomme, la Montagne au Buis et le Tienne aux Pauquys (20 octobre 1947), la Vallée du Ninglinspo (8 avril 1949), le Domaine de Belœil (20 juin 1949), La Heid des Gattes (29 mai 1952).

La dernière de vos initiatives, quasi révolutionnaire au point de vue administratif, fut la proposition toute récente de classer la forêt de Soignes, qui doit inaugurer une nouvelle jurisprudence, à savoir le classement légal des biens de l'Etat.

Certes, dans la lettre à laquelle j'ait fait allusion, vous avez vous-même écrit fort modestement :« J'ai consacré à ma mission un intérêt

toujours renouvelé et je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir pu obtenir tout ce que nous désirions dans la protection des monuments historiques et des beautés naturelles de notre pays ».

Mon cher Président, à cela vient s'ajouter aujourd'hui notre regret à nous tous de vous voir abandonner vos hautes fonctions, alors que votre ardeur restée juvénile, votre connaissance parfaite du pays, votre grande expérience et votre diplomatie toujours habile eussent été si utiles pour continuer la grande mission de la Commission, qui vous a toujours tenu particulièrement à cœur, et à laquelle vous avez consacré le meilleur de vous-même avec un dévouement à toute épreuve.

Sous votre présidence éclairée, la Commission Royale a atteint un prestige inégalé et nous garderons tous un souvenir inoubliable de notre longue et fructueuse collaboration avec vous.

Sous votre autorité paternelle, nos réunions ont toujours été des séances de travail agréables, où chacun pouvait exprimer librement son avis qui était écouté par vous avec bienveillance, et dont il était tenu compte, dans la mesure du possible, lors des décisions finales, toujours empreintes de sagesse.

Aussi, à côté des nombreux et importants titres à la reconnaissance de vos compatriotes, que vous avez accumulés dans les diverses et hautes fonctions que vous avez exercées si brillamment au cours de votre longue carrière, celui de « propugnator patriae pulchritudinis » est certainement un des plus méritoires, auquel, j'en suis sûr, vous tenez particulièrement et dont vous pouvez être fier à juste titre.

Mon cher Président, au nom de tous mes collègues, je vous dis simplement un cordial merci pour tout ce que vous avez accompli et je vous souhaite de pouvoir continuer encore longtemps à vous intéresser activement à l'œuvre de la Commission Royale, pour le plus grand bien de la patrie, à laquelle vous avez voué si généreusement toute votre vie.

TOESPRAAK VAN DE HEER W. ROBYNS

Ondervoorzitter der afdeling landschappen

Mijnheer de Nieuwe Voorzitter,

Indien wij heden, tot ons aller spijt, in Graaf Edmond Carton de Wiart een ongeëvenaarde Voorzitter verliezen, dan winnen wij toch gelukkig tegelijkertijd in U, Mijnheer Lefebure, een nieuwe Voorzitter in wien wij, van meet af, al ons vertrouwen willen stellen.

Het is zeker een niet alledaags verschijnsel in onze huidige administratieve wereld, de vervanging van een aftredende Voorzitter te zien gebeuren op het ogenblik zelf van diens heengaan. Deze gunst zijn wij dankbaar verschuldigd aan Zijne Majesteit de Koning, die op deze wijze een blijk te meer heeft willen geven van Zijn grote bezorgdheid voor de Koninklijke Commissie en hierdoor de continuïteit harer normale werking verzekert in de allerbeste voorwaarden.

Wij wensen U dan ook oprecht geluk met uwe hoge benoeming en wij heten U van harte welkom in de schoot der Koninklijke Commissie. Wij verzekeren U tevens dat U steeds zult kunnen rekenen op onze volledige medewerking en onze algehele toewijding.

Wij zijn er vast van overtuigd, Mijnheer de nieuwe Voorzitter, dat U er zult aanhouden de gedragslijnen van uw grote voorgangers niet alleen onverdroten te volgen, maar ook verder uit te breiden, ten einde aan de Koninklijke Commissie een steeds grotere vruchtbare invloed te verzekeren in gans het land.

Uw grondige kennis der administratie en uw uitgebreide ervaring op vele gebieden, zullen ons zeker van groot nut zijn bij het behandelen der talrijke en meestal ingewikkelde problemen en bij het uitbrengen van gemotiveerde adviezen in verband met het behoud van het nationaal patrimonium onzer monumenten en landschappen voor de komende geslachten.

Ad multos annos !

ALLOCUTION DE M. RENÉ LEFEBVRE

Président

Cher Monsieur le Président,

Vous venez de me présenter à mes collègues dans des termes qui me remplissent de confusion, car je crains que s'ils acceptent sans plus les mérites que vous m'attribuez, ils ne soient déçus avant peu. Vous avez laissé parler votre cœur et la sympathie dont vous m'honorez. De cela, je vous sais gré et je vous remercie.

Je sais quel est votre attachement à la Commission Royale des Monuments et des Sites et quels services éminents vous lui avez rendus depuis environ un demi-siècle, comportant plus de 20 années de présidence. Comment ne serais-je pas ému en vous voyant abandonner ces fonctions où vous avez brillé et où vous auriez pu rendre tant de services encore. Le seul hommage que je puisse vous rendre, c'est de m'engager à suivre votre exemple ; je voudrais y joindre le vœu de vous voir participer à nos travaux chaque fois que des problèmes importants solliciteront votre attention.

Madame, Messieurs,

J'apprécie hautement le grand honneur que m'a fait le Roi en m'appelant aux fonctions de Président de votre Commission. C'est un honneur périlleux. Succéder à une personnalité de la qualité du Comte Carton de Wiart n'est pas aisé et témoignerait d'une présomption peu commune si d'emblée je ne le reconnaissais. Je ne possède ni sa grande expérience, ni sa vaste érudition, sans parler de son jugement sûr et de cette exquise affabilité qu'il met lorsqu'il veut convaincre son contradicteur. Mais de vous en avoir fait l'aveu, je me sens déjà soulagé vis-à-vis de mes nouveaux collègues dont j'escompte la bienveillante indulgence. Aussi bien, votre Président honoraire m'avait-il donné des assurances que je pourrais toujours compter sur votre appui et vos conseils éclairés.

En échange, je prends l'engagement de me consacrer dans toute la mesure nécessaire à vos travaux, de faire prévaloir vos avis auprès des instances compétentes et de défendre en toutes circonstances l'autorité et le prestige de la Commission Royale des Monuments et des Sites.

TOESPRAAK VAN DE HEER R. LEFEBURE

Voorzitter

Mevrouw, Mijne Heren,

Ik stel het op prijs U allen mijn hartelijke dank te betuigen voor uw vriendelijk onthaal, en in 't bijzonder mijn achtbare collega's die mij welkom heten in mijn moedertaal en daarbij nog in het Brugs. Dat U mij de verzekering hebt willen geven mij in de uitoefening van het voorzitterschap bij te staan door uwe wijze raadgevingen en uw welwillende steun, verheugt mij. U kunt vast op mijn medewerking rekenen.

COMMISSION ROYALE
DES MONUMENTS
ET DES SITES

KONINKLIJKE COMMISSIE
VOOR MONUMENTEN
EN LANDSCHAPPEN

LISTE

DES

MEMBRES EFFECTIFS

ET

CORRESPONDANTS

LIJST

DER

WERKENDE

EN

BRIEFWISSELENDE LEDEN

LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS ET CORRESPONDANTS
DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

LIJST DER WERKENDE EN BRIEFWISSELENDE LEDEN
DER KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN
EN LANDSCHAPPEN

MEMBRES EFFECTIFS
WERKENDE LEDEN

Président - Voorzitter :

LEFEBURE (R.), Chef de Cabinet du Roi, Secrétaire Général honoraire du Ministère des Finances ; à Bruxelles, 296 E, Avenue de Tervueren (10-XII-1958).

Kabinetschef van de Koning, ere-secretaris-generaal van het Ministerie van Financiën ; te Brussel, Tervurenlaan 296 E.

Président honoraire - Ere-Voorzitter :

CARTON de WIART (Comte), Grand Maréchal honoraire de la Cour, Secrétaire honoraire du Roi, Professeur honoraire à l'Université de Louvain ; à Bruxelles, 177, Avenue de Tervueren.

Ere Grootmaatschalk van het Hof, ere-secretaris van de Koning, ere-professor aan de Universiteit te Leuven ; te Brussel, Tervurenlaan 177.

MONUMENTS — MONUMENTEN

Vice-Présidents - Ondervoorzitters :

VAERWYCK (Ridder V.), ere-provinciaal architect van Oost-Vlaanderen, lid van de « Académie royale de Belgique » ; te Gent, Kortrijksesteenweg 408 (20-VIII-1934).

OPSOMER (Baron I.), kunstschilder, ere-directeur van het Nationaal Hoger Instituut en der Koninklijke Academie voor Schone Kunsten van Antwerpen, lid van de « Académie royale de Belgique », corresponderend lid van het « Institut de France » ; te Antwerpen, Maria-Theresialei 13 (31-X-1930).

WINDERS (M.), architect, lid van het « Institut de France », lid van de « Académie royale d'Archéologie de Belgique » ; te Antwerpen, Belgiëlei 177 (31-III-1942).

Membres - Leden :

BOURGAULT (C.), architecte ; à Liège, 17, rue du Vertbois (31-XII-1945).

DEGAND (V.), architecte ; à Bruxelles, 202, boulevard Léopold II (31-XII-1945).

DUMONT (A.), architecte, membre de l'Académie royale de Belgique ; à Bruxelles, 46, avenue Emile Duray (5-VIII-1948).

LAUWERS (L.-B.), architect, directeur van het Nationaal Hoger Instituut en School voor Bouwkunst en Stedebouw te Antwerpen, lid van de Koninkliike Vlaamse Academie ; te Mechelen, Dijle 25 (5-VIII-1948).

BRIGODE (S.), architecte, docteur en archéologie et histoire de l'art, professeur à l'Université de Louvain et à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts décoratifs de Bruxelles ; à Marcinelle, 11, rue Sabatier (5-VIII-1948).

DUGARDYN (A.), architect ; te Brugge, Spinolarei 10 (7-VI-1949).

LAVALLEYE (J.), docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Université de Louvain, membre de l'Académie royale de Belgique ; à Korbeek-Lo, 273, chaussée de Tirlemont (26-II-1951).

GRIMONPONT (L.), directeur général honoraire au Ministère de la Justice ; à Bruxelles, 10, avenue E. Max (22-VIII-1952).

LANOTTE (Chanoine A.), secrétaire de la Commission diocésaine d'Art Sacré pour l'Evêché de Namur ; à Namur, 1, rue de l'Evêché (20-III-1954).

LEMAIRE (R.), doctor in de kunstgeschiedenis en de oudheidkunde, professor aan de Universiteit van Leuven ; te Heverlee, Beukenlaan 15 (20-III-1954).

POSSOZ (F.), secrétaire honoraire de la Commission Royale des Monuments et des Sites ; à Hal, 8, rue du Doyen (20-III-1954).

STIJNEN (L.), directeur de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts décoratifs à Bruxelles ; te Antwerpen, Mechelsesteenweg 247 (20-III-1954).

de SCHAETZEN de SCHAETZENHOFF (Baron M.), Président de l'Association Royale « Les demeures historiques de Belgique » ; à Bruxelles, 87, rue Royale (24-IV-1956).

DEMOL (A.), architect ; te Antwerpen, Van Luppenstraat 26 (24-IV-1956).

FRANÇOIS (L.), ingénieur-architecte ; à Liège, 44, rue Schmerling (24-IV-1956).

LACOSTE (H.), architecte, membre de l'Académie royale de Belgique, membre correspondant de l'Institut de France ; à Bruxelles, 145, avenue J. Van Hoorenbeke (5-II-1958).

SITES — LANDSCHAPPEN

Vice-Président — Ondervoorzitter :

ROBYNS (W.), doctor in de natuurwetenschappen, directeur van de Rijksplantentuin, te Brussel, professor aan de Universiteit te Leuven, lid van de Koninklijke Vlaamse Academie, lid van het Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut ; te Leuven, Blijde Inkomststraat 56 (16-VII-1934).

Membres — Leden :

VAN STRAELEN (V.), ere-directeur van het Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen, professor aan de Universiteit van Gent, voorzitter van het Instituut der Nationale Parken van Belgisch Congo, lid van de « Académie royale de Belgique » ; te Brussel, Géo Bernierlaan 7 (24-XI-1937).

BURE (V.), directeur général de l'Administration de l'Urbanisme et de l'aménagement du Territoire, chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles ; à Woluwe-Saint-Lambert, 163, avenue Prekelinden (21-VIII-1947).

POLET (R.), président honoraire du Conseil de guerre de Namur, conseiller à la Cour de Cassation ; à Boitsfort, 145, avenue de la Fauconnerie (21-VIII-1947).

d'ANSEMBOURG (Comtesse A.), château d'Hex, à Hex ; à Bruxelles, 2, rue Jacques de Lalaing (21-VIII-1947).

DE COSTER (J.), kunstschilder ; te Deurle - aan - Leie, Molendreef 2 (21-VIII-1947).

BLANCQUAERT (Edg.), oud-minister van Openbaar Onderwijs, professor emeritus van de Rijksuniversiteit te Gent ; te Mariakerke (O.-Vl.), Nevelsestraat 54 (1-IX-1948).

LEJEUNE de SCHIERVEL (X.), Directeur du Bureau du Conseil Supérieur des Cités Indigènes et des Centres extra-coutumiers du Congo belge et du Ruanda-Urundi ; à Bruxelles, 19, Square du Val de la Cambre (1-IX-1948).

MAYNE (R.), recteur honoraire et professeur émérite à l'Institut agronomique de l'Etat à Gembloux ; à Boitsfort, 28, avenue de la Tenderie (30-III-1950).

RONSE (A.), molentechnicus, Voorzitter van de Provinciale Raad van O.-Vl.; te Gistel, Brugsebaan 109 (11-VI-1952).

de la BOESSIERE THIENNES (Marquis M.), bourgmestre de Lombise ; à Lombise, château de Lombise (20-III-1954).

HAULOT (A.), commissaire général au Tourisme ; à Boitsfort, 95, avenue des Ortolans (20-III-1954).

LEGRAND (E.), président du Touring Club de Belgique ; à Uccle, 28, avenue du Gui (20-III-1954).

LINDEMANS (P.), ere-hoofdinspecteur van het Landbouwonderwijs ; te Opwijk, Schoolstraat 297 (20-III-1954).

TULIPPE (O.), professeur à l'Université de Liège, conseiller du Survey National au Ministère des Travaux Publics ; à Liège, 51, quai Orban (20-III-1954).

BALOT (M.), avocat, président de la Commission du Tourisme du Royal Automobile Club de Belgique ; à Bruxelles, 9, rue du Champ-de-Mars (25-III-1954).

SECRETAIRE - SECRETARIS :

DUFOUR (E.L.R.), architecte-chef de service ; à Auderghem, 1367, chaussée de Wavre.

MEMBRES CORRESPONDANTS
BRIEFWISSELENDE LEDEN

ANTWERPEN

Voorzitter : De Gouverneur der provincie.

Lid-Secretaris :

de RUITTER (Th.), ere-griffier van de provincie Antwerpen ; te Antwerpen, Admiraal de Boisotstraat 12 (4-XI-1940).

Adjunct-Secretaris :

HOEBEN (R.), bureauchef bij het provinciebestuur ; te Deurne, Van Notenstraat 21.

MONUMENTEN

Ondervoorzitter :

VAN OFFEL (E.), kunstschilder-letterkundige ; te 's Gravenwezel, St.-Jobsesteenweg 7 (30-VIII-1920).

Leden :

LEONARD (E.), architect ; te Mortsel, Kapellei 6 (16-VII-1938).

WEINANTS (L. E.), beeldhouwer ; te Mechelen, Van Benedenlei 58 (25-V-1943).

BLOCKX (F.), architect ; te Wilrijk, Prof. Piccardlaan 11 (1-I-1947).

AERTS (L.), stadsarchitect ; te Mechelen, Wollemarkt 24 (1-II-1949).

VAN VLASSELAER (J.), architect, kunstschilder, professor aan de Academie voor Schone Kunsten te Antwerpen ; te Antwerpen, Tentoonstellinglaan 16 (14-V-1955).

STIJNEN (L.-L.), architect ; te Borgerhout, Zonstraat 12 (14-V-1955).

VAN KUYCK (H.), architect ; te Antwerpen, Mechelsesteenw. 204 (6-II-1958).

LANDSCHAPPEN

Ondervoorzitter :

MULS (J.), ere-professor Universiteit Leuven, lid van de Kon. Vl. Academie voor Taal en Letterkunde ; te Kapellen, Huize « De Marentak », Kapellenbos 7 (10-IV-1936).

Leden :

LENS (R.), onderpastoor, kunstschilder ; te Vosselaar, Schoolstraat 3 (28-VIII-1942).

JACOBS VAN MERLEN (L.), ere-advokaat, voorzitter van Artibus Patriae en van het Museum Maeyer van den Bergh ; te Antwerpen, Van Breestraat 24 (1-I-1947).

SCHELLEKENS (J.), provinciaal architect ; te Turnhout, steenweg op Mol 42 (1-I-1947).

VERLEYEN (E.), hoogleraar aan het Universitair Instituut voor Overzese gebiedsdelen te Antwerpen ; te Antwerpen, Leopoldstraat 24 (1-I-1947).

VAN DEN BERGH (W.), directeur van de Zoo te Antwerpen ; te Antwerpen, Ommeganckstraat 62 (18-II-1949).

MARSTBOOM (F.-A.), kunstschilder, leraar Kon. Academie voor Schone Kunsten van Antwerpen ; te Antwerpen, Minderbroedersstraat 10 (22-IX-1949).

STERKENS (R.), professor aan de St.-Ignatiushandelshogeschool ; te Schilde, Kasteeldreef 123 (1-II-1951).

Brabant

Président - Voorzitter :

le Gouverneur de la province - De Gouverneur der provincie.

Secrétaire-adjoint - Adjunct-Secretaris :

VAN GINDERACHTER (Th.), fonctionnaire au Gouvernement provincial, à Bruxelles - Ambtenaar aan het Provinciaal Bestuur, te Brussel.

MONUMENTS — MONUMENTEN

Membres - Leden :

de BORCHGRAVE d'ALTENA (Comte J.), conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire, professeur à l'Institut Supérieur d'Art et d'Archéologie de l'Université de Liège ; à Bruxelles 6, 156, avenue du Parc (1-I-1943).

VANDERLINDEN (G.), stadsarchivaris en conservator ; te Diest, Graanmarkt 16 (21-III-1949).

d'ARSCHOT-SCHOONHOVEN (Comte Ph.), licencié en Art et Archéologie, membre de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique ; à Bruxelles, 221, avenue Slegers (19-IV-1949).

LATEUR (P.), edelsmid, leraar aan het Instituut voor Kunsten en Ambachten der Stad Brussel ; te Brussel, Bodenbroekstraat 8 (22-X-1949).

ELSTROM (H.), sculpteur, professeur à l'Institut Supérieur d'Architecture et des Arts décoratifs St-Luc ; à Bruxelles, 29, rue de la Tourelle (3-III-1952).

LEFEVRE (Chanoine P.), professeur à l'Université de Louvain, conservateur aux archives générales du Royaume ; à Bruxelles, 24, avenue de la Brabançonne (14-V-1955).

MARTINY (V.), architecte provincial en chef-directeur ; à Forest, 4, rue Meyerbeer (14-V-1955).

LESUISSE (R.), professeur à l'Athénée Royal de Nivelles ; à Nivelles, 4, rue Georges Willame (14-V-1955).

SEVERIN (M.), artiste-graveur, membre de l'Académie royale de Belgique ; à Uccle, 49, avenue du Gui (14-V-1955).

SITES — LANDSCHAPPEN

Membres - Leden :

VAN DAMME (D.), conservateur honoraire des Musées communaux d'Anderlecht, Maison d'Erasme et Vieux Béguinage ; à Anderlecht, 31, rue du Chapitre (16-XI-1946).

DE NAEYER (A.), ambtenaar ; te Jette, Borghemansstraat 5 (1-VII-1948).

LEDENT (A.), architecte-urbaniste, chargé de cours à l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Bruxelles ; à Hannonsart-Obain, 4, rue de la Prison (18-II-1948).

DE DECKER (L.), kunstschilder ; te Schaarbeek, Ooststraat 35 (16-I-1950).

VLEMINCQ (A.), secrétaire général de la ligue « Les Amis de la Forêt de Soignes » ; à Linkebeek, 94, rue des Hêtres (14-V-1955).

GUISLAIN (A.), chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature Française ; à St-Gilles, 3, rue St-Bernard (14-V-1955).

WARNANT (P.), sénateur ; à Bruxelles, 148, avenue F. Roosevelt (14-V-1955).

Hainaut

Président : le Gouverneur de la province.

Secrétaire :

GREGOIRE (L.), chef de bureau au Gouvernement provincial, géomètre-juré ; à Mons, 2 a, chaussée de Binche.

MONUMENTS

Vice-Président :

CLERBAUX (P.), ingénieur-architecte ; à Tournai, 14, Place Victor Carbonnelle (20-I-1911).

Membres :

DUBRAY (V.), architecte-expert, professeur à l'Ecole industrielle de Braine-le-Comte ; à Braine-le-Comte, 16, rue de la Brainette (22-IX-1931).

ANDRE (L.), architecte - urbaniste ; à Charleroi, 57, boulevard Tirou (10-X-1936).

COPPEE (Cl.), magistrat honoraire ; à Vergnies, rue du Château (poste Beaumont).

DELFERIERE (L.), licencié en histoire de l'art et archéologie, préfet de l'Athénée royal de Châtelet ; à Châtelet, 49, rue du Calvaire (5-VIII-1948).

LOUANT (A.), conservateur des Archives de l'Etat, archiviste de la ville de Mons ; à Mons, 23, place du Parc (25-I-1950).

FOUREZ (L.), juge au tribunal de 1re instance ; à Tournai, 2 c, rue Joseph Hoyois (14-V-1955).

FAIDER-FEYTMANS (Mme G.), conservateur du domaine de Mariemont ; à Morlanwelz, Château de Mariemont (5-II-1958).

SITES

Membres :

TABURIAUX (R.), ingénieur - architecte ; à Charleroi, 66, rue Turenne (22-IX-1931).

MEURISSE (P.-Cl.), conservateur du Musée et des Archives de la ville de Binche, vice-président de la Société d'Archéologie de Binche ; à Binche, 72, avenue Albert Ier (15-IV-1938).

VANLAETHEM (L.), architecte ; à Fayt-lez-Manage, 176, avenue E. Herman (25-VIII-1938).

DESCHAMPS (J.), président du tribunal de première instance de Tournai ; à Tournai, 1, rue du Curé du Château (14-V-1955).

LAVENDHOMME (R.), architecte provincial en chef-directeur, service technique provincial des bâtiments ; à Roisin, 128, rue d'en Haut (14-V-1955).

CRAPPE (C.), secrétaire général de l'Institut National du Logement ; à Nimy, 412, rue Grande (14-V-1955).

WERY (M.), directeur de l'Ecole Provinciale d'Horticulture de Mariemont ; à La Hestre, 25, rue du Parc (5-II-1958).

Membre honoraire : LEFRANCQ (F.), à Ath.

Liège

Président : le Gouverneur de la province.

Secrétaire-adjoint :

CORBISIER (P.), secrétaire d'administration au Gouvernement provincial ; à Liège, 18, rue Darchis.

MONUMENTS

Vice-Président :

PUTERS (A.), ingénieur-architecte, professeur à l'Université de Liège ; à Liège, 93 A, boulevard Em. de Laveleye (5-XII-1946).

Membre-Secrétaire :

DEWEZ (L.), licencié en Art et Archéologie, président de l'Institut archéologique liégeois ; à Liège, 28, place St-Lambert (14-V-1955).

Membres :

PIRENNE (M.), artiste-peintre, conservateur honoraire du Musée communal de Verviers ; à Verviers, 183, route de Stembert (28-II-1922).

HAERENS (G.), instituteur pensionné ; à Malmédy, 4, rue des Arsilliers (5-XII-1946).

MOUTSCHEN (J.), architecte en chef-directeur de la ville de Liège ; à Liège, 9, rue Nicolas Pietkin (19-XI-1949).

DETHIER (L.), architecte, conservateur du Musée de Spa ; à Spa, 11 b, avenue de la Gare (5-II-1958).

PHILIPPE (J.), docteur en histoire de l'Art et Archéologie, conservateur des Musées Curtius et d'Amsembourg à Liège ; à Liège, 201, rue Henri Mans (5-II-1958).

RENSONNET (P.), architecte de la ville de Verviers ; à Verviers, 52, rue du Centre (5-II-1958).

SITES

Vice-Président :

GRONDAL (G.), chef honoraire des Services du Gaz ; à Verviers, 47, rue David (30-V-1930).

Membres :

de LIMBOURG (Chevalier Ph.), homme de lettres ; à Bruxelles IV, 5, avenue Edmond Mesens (30-V-1930).

MASSANGE de COLLOMBS (H) ; à Bruxelles, 119, boulevard Louis Schmidt (2-V-1932).

MASSON (J.), ingénieur agronome et forestier, sous-inspecteur des Eaux et Forêts ; à Liège, 11, rue Isi Collin (16-XI-1946).

ROBERT (F.), contrôleur du Cadastre ; à Liège, 23, quai de l'Ourthe (7-V-1931).

FREYENS (A.), professeur d'école normale, président des Amis de la Fagne ; à Schepdaal, Domaine de Fondval (5-II-1958).

Membres honoraires :

de SELYS LONGCHAMPS (Baron), docteur en sciences ; à Liège, 9, rue Mont-St-Martin et Château de Faulx à Faulx-les-Tombes.

PEUTEMAN (J.) ; à Namur, 2, rue St-Nicolas.

TOUSSAINT (Fr.), curé de Waimes.

FRESON (E.), curé-émérite ; à Glons, 130, rue de la Motte.

LIMBURG

Voorzitter : de Gouverneur der provincie.

Onder-Voorzitter :

BUSSELS (Dr. M.), conservator van het Rijksarchief te Hasselt ; te Hasselt, 7-septemberlaan 7 (25-I-1913).

Lid-Secretaris :

DRAYE (ir. J.), directeur van de Provinciale Dienst der Gebouwen ; te Hasselt, Maastrichtersteenweg 68 (26-II-1951).

Adjunct-Secretaris :

DEHAESE (E.), dokter in de rechten ; te Hasselt, St.-Truidersteenweg 322.

MONUMENTEN

Leden :

d'ANSEMBOURG (Gravin) ; te Heks, Kasteel van Heks (30-III-1940).

LEYNEN (J.), rustend pastoor ; te Bilzen, Hospitaalstraat 18 (7-III-1947).

WILLEMAERS (J.), architect ; te Tongeren, Wijngaardenstraat 2 (7-III-1947).

WARSON (L.-J.), directeur der Academie voor Schone Kunsten ; te Hasselt, Breughellaan 17 (26-II-1951).

DANIELS (G.), architect ; te Maaseik, Eykerstraat.

FRERE (M.), ondervoorzitter der rechtbank van eerste aanleg ; te Tongeren, Kielenstraat 14 (20-VI-1952).

VAN BOCKRYCK (K.), doctor in de rechten, griffier der Provincie Limburg ; te Hasselt, Leopoldplaats 7 (6-II-1958).

REMANS (A.), leraar aan de Normaalschool te Mechelen a/Maas ; te Mechelen a/Maas, Rijksbaan 26 (6-II-1958).

LANDSCHAPPEN

Leden :

MACLOT (A.), kunstschilder ; te Genk, Molenstraat 54 (18-VII-1933).

DELAWAIDE (Mej. M.) ; te Lanaken, Koning Albertlaan 49 (18-XII-1941).

VANDE POEL (B.), ere-prefect Koninklijk Atheneum ; te Diepenbeek, Kapelstraat 30 (12-IV-1945).

GIELEN, gepensioneerd leraar ; te Zwartberg, Houthalenstraat 1 (7-III-1947).

STAAS (J.), landbouwingenieur ; te Sint-Huibrechts-Lille (5-V-1947).

BODEUX (G.F.), woudmeester ; te As (Limb.), Statiestraat 1 (26-II-1951).

DOUVEN (J.), kunstschilder ; te Neerpelt, Heerstraat 8 (26-II-1951).

TYSMANS (J.), kunstschilder ; te Houthalen, Ringlaan 41 (9-V-1952).

Erelid :

COENEN (Z.E.H.), ere-ondervoorzitter van het Provinciaal Comité voor Monumenten der Provincie Limburg.

LUXEMBOURG

Président : le Gouverneur de la province.

Membre-Secrétaire :

CHRISTOPHE (G.), commissaire d'arrondissement ; à Arlon, 54, rue des Martyrs (5-VIII-1948).

MONUMENTS

Vice-Président :

BERTRANG (Alf.), professeur honoraire, ancien sénateur, président de l'Institut archéologique du Luxembourg ; à Arlon, 50, avenue Nothomb (30-V-1930).

Membres :

BOURGUIGNON (M.), conservateur des Archives de l'Etat ; à Arlon, 14, rue des Martyrs (10-VII-1939).

GEUBEL (A.), professeur à l'Athénée de Neufchâteau ; à Neufchâteau, 33, avenue de la Gare (5-XII-1946).

LAMY (J.), architecte ; à Arlon, 13, rue L. Castillon (5-VIII-1948).

GHOBERT (J.), architecte ; à Bruxelles, 2, avenue Géo Bernier (5-VIII-1948).

BOURGUIGNON (Ph.), notaire ; à Marche-en-Famenne, 18, rue de la Station (19-IV-1949).

BOSSART (A.), curé à Hamipré-Neufchâteau (14-V-1955).

SARLET (V.), architecte ; à Marloie, 16, avenue des Marronniers (14-V-1955).

SITES

Membres :

BRAUN (Th.), avocat, membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature française ; à Bruxelles, 23, rue des Chevaliers (31-III-1913).

de DURANT de PREMOREL (A.), homme de lettres ; à Bruxelles, 91, rue Joseph II (20-X-1924).

FOUSS (E.), professeur honoraire, conservateur du Musée Gaumais ; à Virton, 14, rue Nouvelle (15-IV-1939).

de LIMBURG-STIRUM (Comte Ch.), grand-maître de la Maison de Sa Majesté le Roi Léopold III ; Bois St-Jean (Bihain) (1-VII-1948).

HISSETTE (L.), conservateur honoraire de la bibliothèque royale ; à Woluwe-St-Lambert, 80, avenue Constant Monthald (14-V-1955).

NOTHOMB (Baron P.), sénateur ; à Bruxelles, 108, rue Froissart (14-V-1955).

LEJOUR (Mlle A.), préfète honoraire du Lycée Royal ; à Uccle, 30, Drève du Caporal (14-V-1955).

Membres correspondants honoraires :

MAUS de ROLLEY (G.) ; à Rolley (Longchamps).

de GERLACHE (Baron P.), homme de lettres ; à Biourge (Orgeo).

LAMY (L.), architecte ; à Arlon, 45, rue des Martyrs.

Namur

Président : le Gouverneur de la Province.

Secrétaire :

BONTYES (N.), chef de cabinet du Gouverneur ; à Namur, 25, Tienne Maquet.

MONUMENTS

Vice-Président :

COURTOY (F.), conservateur honoraire des Archives de l'Etat, conservateur du Musée archéologique et de l'Hôtel de Croix à Namur ; à Namur, 2, boulevard Frère Orban (30-VIII-1920).

Membres :

DECROO (M.), architecte provincial en chef honoraire ; à Namur, 15, rue Gaillot (27-XII-1937).

PUISSANT (G.), architecte ; à Namur, 52, rue Pépin (30-VI-1938).

ROUSSEAU (F.), docteur en philosophie et lettres, conservateur honoraire des Archives de l'Etat à Namur, chargé de cours émérite à l'Université de Liège, membre de l'Académie royale de Belgique ; à Jambes, Résidence Chambord, 32, boulevard de la Meuse (5-XII-1946).

BONAERT (Baron F.), architecte ; Château de Freyr à Waulsort ; à Bruxelles, 18, avenue Mostinck (5-XII-1946).

BOVESSE (J.), docteur en philosophie et lettres, conservateur des Archives de l'Etat à Namur ; à Wépion, 86, chaussée de Dinant (5-XII-1946).

BLOUARD (R.), aumonier de l'Institut du Sacré Cœur ; à Namur, 35, rue Ernotte (14-V-1955).

LEDOUX (J.), architecte ; à Namur, 14, rue Borgnet (14-V-1955).

BALON (J.), juge de paix ; à Namur, 2, rue des Houblonnières (11-XII-1947).

SITES

Membres :

VISART de BOCARME (Comte F.), vice-président du tribunal de 1re instance de Namur ; à Namur, 6, rue Grangagnage (30-V-1930).

JAVAUX (H.), céramiste d'art, président de la Commission consultative des Arts et Métiers d'Art du Ministère des Travaux Publics ; à Bruxelles 4, 17, avenue Herbert Hoover (18-VII-1933).

STIEVENART (P.), artiste peintre, homme de lettres ; à Rochefort, 2, place Lafayette (16-XI-1946).

de MONTPELLIER d'ANNEVOIE (J.), vice-président du Touring Club de Belgique ; à Denée, Château de Denée (1-VII-1948).

LAMBEAU (G.), architecte-urbaniste, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Namur ; à Namur, 59, avenue de la Pairelle (21-III-1949).

GILBERT (M.), ingénieur civil, architecte ; à Wépion, « La Chatière », 737, Bienvenu (21-III-1949).

DELPIERRE (G.), directeur de l'Administration provinciale de l'Urbanisme et de l'aménagement du Territoire ; à Namur, 49, avenue Cardinal Mercier (14-V-1955).

Oost-Vlaanderen

Voorzitter : de Gouverneur der provincie.

Adjunct-Secretaris :

DHANENS (E.), doctor in de kunstgeschiedenis en de oudheidkunde, provinciale inspectrice bij de Dienst voor Culturele en Sociale aangelegenheden ; te Eeklo, Boelare 99.

MONUMENTEN

Leden :

VERBANCK (G.), beeldhouwer, ere-professor aan de Koninklijke Academie voor Schone Kunsten, lid van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België ; te Gent, Kortrijksesteenweg 410 (27-XII-1928).

VAERWYCK (H.), architect ; te Sint-Amandsberg, Schoolstraat 35 (23-III-1935).

MINNAAR (J.-C.), architect bij de Nationale Maatschappij van de Belgische Spoorwegen ; te Gent, Vaderlandstraat 4 (25-VII-1938).

DESMET (A.), ingenieur-architect, professor-emeritus aan de Rijksuniversiteit te Gent, ondervoorzitter Klasse Schone Kunsten der Koninklijke Vlaamse Academie van België ; te Gent, Holdael 36 (20-I-1939).

VANDENBOGAERT (G.), provinciaal architect, directeur van de Provinciale Technische Dienst der Gebouwen ; te Gent, Guido Gezellestraat 5 (8-I-1943).

HEBBELYNCK (J.), architect ; te Gent, Vrijheidslaan 1 (1-I-1947).

VAN SEVEREN (G.), doctor in de wijsbegeerte en letteren en doctor in de rechten ; te Mariakerke, Brugse steenweg 387 (14-V-1955).

BONTINCK (G.), architect, directeur van de Koninklijke Academie voor Schone Kunsten van Gent ; te Gent, Jozef Plateaustraat 45 (14-V-1955).

WARIE (R.), architect ; te Gent, Kortrijkse steenweg 412 (6-II-1958).

LANDSCHAPPEN

Leden :

VERBAERE (H.), kunstschilder, leraar aan de Stedelijke Technische School van Gent ; te Wetteren, Koningin Astridlaan 27 (4-V-1948).

NOWE (H.), doctor in de wijsbegeerte en letteren, ere-archivaris der stad Gent en ere-conservator van de Oudheidkundige Musea en Monumenten van Gent ; te Gent, Krijgslaan 1 (4-V-1948).

d'HANENS (G.), advokaat, bestendig afgevaardigde van de Provincieraad ; te Sint-Niklaas-Waas, Statiestraat 74 (19-IV-1949).

VERHELST (G.-E.), advokaat, schepen van Schone Kunsten der stad Gent ; te Gent, Karel de Kerchovelaan 85 (19-IV-1949).

VAN DE WALLE (A.), architect, doctor in de kunstgeschiedenis en oudheidkunde, conservator van het Museum voor Sierkunsten en der Historische Monumenten van Gent ; te Gent, Jan Breydelstraat 7 (9-VIII-1951).

de BREYNE (J.), nijveraar, voorzitter van de Commissie van de Monumenten en Stadzichten van Gent ; te Gent, Limburgstraat 36 (9-VIII-1951).

RAEPSAET (L.), kunstschilder ; te Oudenaarde, Tacambaroplein 5 (14-V-1955).

EECKHOUT (P.), architect, conservator van het Museum voor Schone Kunsten van Gent ; te Gent, Lousbergskaai 48 (14-V-1955).

West-Vlaanderen

Voorzitter : de Gouverneur der provincie.

Secretaris :

VERHAEGEN (L.), kabinetschef van de heer Gouverneur ; te Assebroek, Prins Alexanderstraat 46 (Brugge 3).

MONUMENTEN

Leden :

VERBEKE (J.), ingenieur-architect, ere-directeur van de provinciale technische dienst der gebouwen ; te Brugge, Noordzandstraat 61 (30-XII-1922).

de BETHUNE (Baron J.), licentiaat in de historische wetenschappen, licentiaat in oudheidkunde en kunstgeschiedenis ; Kasteel te Marke-bij-Kortrijk, Kasteeldreef 10 (2-V-1932).

FONTEYNE (J.), ere-directeur van de Academie voor Schone Kunsten van Brugge, conservator van het Museum van Kunstnijverheid van Brugge ; te Brugge, Coupure 14 B (25-VII-1938).

ENGLISH (E. H.), archivaris van het Bisdom Brugge ; te Brugge, Witte Leertouwersstraat 45 (1-I-1947).

VAN ELSLANDE (K.), ere-arrondissementscommissaris, architect, kunstschilder ; te Veurne, Sasstraat 9 (1-I-1949).

DESCHREVEL (A.), onderpastoor ; te Ingooigem, Stijn Streuvelsstraat 11 (1-I-1949).

VIERIN (J.), architect ; te Kortrijk, Doorniksteenweg 212 (1-I-1949).

PAUWELS (P.A.), architect, licentiaat in de kunstgeschiedenis en oudheidkunde ; te Kortrijk, Beverlaai 49 (19-XII-1949).

JANSSENS de BISTHOVEN (A.), doctor in de kunstgeschiedenis en de oudheidkunde, directeur voor Kunst en Cultuur der stad Brugge ; te Brugge, St.-Jorisstraat 10 (6-II-1958).

DEVLIEGHER (L.), doctor in de kunstgeschiedenis en de oudheidkunde ; te Brugge, Hoornstraat 5 (6-II-1958).

LANDSCHAPPEN

Leden :

van OUTRYVE d'YDEWALLE (Ridder J.) : te Loppem, « Valkenbosch », Torhoutsteenweg 174 A (1-I-1947).

BOTTE (A.), doctor in de rechten, arrondissementscommissaris voor Brugge en Oostende ; te Sint-Kruis, « Berkenhove », bij Doornhut (1-I-1947).

LEEGENHOEK (C.), kunstschilder ; te Brugge, Beenhouwerstraat 66 (1-I-1949).

DE VAERE (A.), kunstschilder ; te Damme, Zuidvaartdijk 3 (1-I-1949).

DELVOYE (A.), advokaat ; te Kortrijk, Toekomststraat 1 (1-I-1949).

BRAET (M.), voorzitter van het « Landelijk Verbond der Middelgrote en Kleine Maalderij » ; te St.-Andries, Gistelsteenweg 312 (11-VI-1952).

DE GRAEVE (J.J.), leraar, kunstschilder en decorateur ; te De Panne, Thiriarpad 3 A (6-II-1958).

LUC DEVLIEGHER
Aspirant N.F.W.O.

DE KERKELIJKE ROMAANSE BOUWKUNST IN FRANS-VLAANDEREN

INLEIDING.

In deze studie behandelen we de romaanse kerkelijke bouwkunst uit de streek tussen de Leie, de Aa, de Noordzee en de Belgisch-Franse grens [1], t.t.z. de arrondissementen Duinkerke en Hazebroek van het Franse « Département du Nord » en de gemeente Clairmarais uit « Pas-de-Calais ». De benaming « Frans-Vlaanderen » is in zoverre onjuist dat dit gewest tot aan de verovering door Lodewijk XIV en het definitief vastleggen van de Zuid-Nederlandse-Franse grens door het verdrag van Utrecht (1713) altijd behoord heeft tot het Nederlandssprekend gedeelte van Vlaanderen. Het historisch Frans- of Waals-Vlaanderen, grosso-modo het gebied van Rijsel en Douai omvattend, ligt ten zuiden van de Leie [2]. Beide gebieden samen noemen de Fransen « la Flandre française », omdat ze nu tot Frankrijk behoren ; de Vlamingen daarentegen bedoelen in het algemeen met « Frans-Vlaanderen » de streek tusen Leie en Aa. Wij houden ons hier dan ook aan die benaming.

Dit oorspronkelijk Nederlandstalig gebied is nu sterk verfranst ; in de Middeleeuwen was de toestand echter niet zo. Na de Germaanse invallen schijnt een ruim overgangsgebied tussen het Germaans en Romaans taalgebied bestaan te hebben, zonder dat een duidelijke grens te trekken viel ; in de VIIIe eeuw volgde de taalgrens een lijn, die ongeveer van Montreuil naar Rijsel liep. De verfransing werd sterk vanal de tweede helft der XIIe eeuw, toen o.m. Boulogne en het gebied van Fanquembergues (Falcanberga) geromaniseerd werden. De taalgrens strekte zich omstreeks 1200 uit van benoorden Boulogne tot Aire. De verfransing geschiedde klaarblijkelijk sneller langs de westkust, die trouwens het verst van de kern van het Graafschap gelegen was ; ook de veroveringen van koning Filips-August zijn hier te vermelden [3]. Het

(1) Tussen Leie en Aa bestond de Vlaamse grens uit een verdedigingsstelling, die zich ongeveer tussen St.-Omaars en Aire bevond. Op de kaart van Kasselambacht (SANDERUS, Flandria Illustrata, II, blz. 458-9, Keulen, 1644) wordt ze aangeduid met *Den nieuwendye tegen de Franschen*.

(2) Het werd in 1512, als gevolg van het verdrag van Athis-sur-Orge (1505) aan Frankrijk afgestaan ; in de loop van de XIVe eeuw kwam het, ten gevolge van huwelijken, terug aan Vlaanderen. Het deelde het lot der overige Nederlandse gewesten tot aan de verovering door Lodewijk XIV.

(3) Enkele belangwekkende gegevens over de taaltoestand in die tijd vinden we in het « Willelmi Chronicon Andrensis » en de « Lamberti Ardensis historia comitum Ghisnensium », beide in *MG. SS.*, XXIV.

gebied langs de Aa (Audruicq - Ouderwijk, St.-Omaars) schijnt tot in de XVIIe eeuw overwegend Nederlands geweest te zijn (4) ; het is ten andere nog maar een halve eeuw geleden dat enkele dorpen langs de Aa en twee wijken van St.-Omaars (Liezel en Hoogbrug) verfranst werden.

Alhoewel het Frans in Frans-Vlaanderen nu sinds ongeveer 250 jaar de officiële taal is, wordt het West-Vlaams dialekt nog veel gebruikt in het dagelijks verkeer, bijzonderlijk door de landelijke bevolking (5). We kunnen niet vergeten dat dit gebied aktief tot de Nederlandse kultuursfeer behoord heeft ; de dichter M. De Swaen (1654-1707), de historicus J. De Meyer († 1522) en, op een ander terrein, de talrijke oude Vlaamse volksliederen, door E. de Coussemaker in de vorige eeuw opgetekend, zijn er evenveel bewijzen van.

Frans-Vlaanderen bestaat uit het houtland, een boomrijke streek die zuidwaarts naar de Leie afdaalt, en de kustvlakte, die uitloopt op de Noordzee ; in de kuststreek, nu door waterlopen doorsneden, kwamen eertijds veel moerassen voor, zoals ook blijkt uit enkele toponiemen : Broekkerke, Broekburg, Kapellebroek, St.-Pietersbroek.

Benevens de Groenberg te St.-Winoksbergen, zijn er een reeks heuvelen, die de voortzetting vormen van de hoogten uit het zuiden van Oost- en West-Vlaanderen ; ze doorsnijden het land van oost naar west. Voorbij de Cats- en de Recolettenberg ligt Kassel, reeds van oudsher een belangrijk strategisch punt waar talrijke Romeinse wegen samenkwamen (6). De « Vlaamse bergen » eindigen met de Watenberg, die door de Aa van de Artesische heuvelen gescheiden wordt.

In de VIe eeuw hadden Sint Vaast, eerste bisschop van Atrecht, de H. Eleutherius, eerste bisschop van Doornik, en hun opvolgers zich nog niet ingelaten met het afgelegen gebied tussen IJzer en Canche, het latere bisdom Terwaan. Nochtans had Sint Victrix, bisschop van Rouen, zich omstreeks 400 om de Morini, « extremi hominum », bekommerd, maar eventuele resultaten in zijn bekeringswerk werden tenietgedaan door de Germaanse invallen (7). Zo begon Audomarus, bisschop van Terwaan, zijn arbeid in een ongekerstende streek. Rond het midden der

(4) We danken van harte Dr. M. Gysseling voor de wetenschappelijke gegevens over de taalgrens, die hij ons meedeelde ; we durven de hoop uitspreken dat hij eens een definitieve studie zal maken over de evolutie van die grens in dit gebied.

(5) Lange tijd bleef onze taal in eer in de scholen, in de rederijkerskamers en op de preekstoel, waar het pas volledig verdween in 1940, toen vluchtelingen uit alle streken de Vlaamse dorpen overstroomden. Over de taaltoestand in Frans-Vlaanderen verscheen pas een uitstekende studie van Prof. Dr. W. Pee, Anderhalve eeuw taalgrensverschuiving en taaltoestand in Frans-Vlaanderen, Leuven, 1957. (Cfr. ook *Biekorf*, LIX (1958), blz. 181-184.)

(6) Op Sanderus' reeds vermelde kaart van Kasselambacht vertrekken van uit Kassel zes wegen aangeduid met « steenstrate ».

(7) H. Van Werveke, Het bisdom Terwaan..., blz. 14-25 ; E. de Moreau, Histoire de l'Eglise en Belgique, I, blz. 45-47.

VIIe eeuw kwamen drie landgenoten van hem in de streek aan (8) : Mommolinus, Bertinus en Ebertrannus stichtten eerst een kloostertje op de plaats van het huidige St.-Momelin, maar vestigden zich in 649 in het domein Sithiu, hun door Adroaldus geschonken (9). Dit was het begin van de beroemde St.-Bertijnsabdij te St.-Omaars. Op het einde der VIIe eeuw stichtten Sint Winoc en gezellen een klooster te Wormhout ; in latere eeuwen ontstonden abdijen te St.-Winoksbergen, Broekburg, Waten, Clairmarais e.a., evenals het St.-Pieterskapittel te Kassel (10).

***

We mogen zeggen dat elke gemeente één of meer romaanse kerken gehad heeft, in de oudste parochies zal ook een voorromaanse kerk gestaan hebben. Geen enkel bedehuis uit die tijden bleef in zijn geheel bewaard : ze zijn volledig verdwenen of werden gedeeltelijk herbouwd. De romaanse fragmenten die overblijven, dateren praktisch alle uit de XIIe eeuw. Soms volstaan ze om het algemeen plan van de verdwenen kerk te kunnen bepalen ; soms ook moeten we ons tevreden stellen met overblijfselen die, belangrijk op zichzelf, ons weinig over het algemeen uitzicht leren. Onder plak- en schilderwerk zitten zekerlijk nog fragmenten verborgen die, ter gelegenheid van slopingen of verbouwingswerken, te voorschijn kunnen komen. Opgravingen zouden ons natuurlijk veel inlichtingen kunnen bezorgen, bijzonderlijk over het geleidelijk groeien van het grondplan.

In deze studie behandelen we 57 kerken waarvan, in meerdere of mindere mate, romaanse fragmenten bekend zijn. In het eerste hoofdstuk worden bepaalde architektonische onderdelen behandeld : vergelijkingen met gelijkaardige elementen in de omliggende gebieden, bijzonderlijk in het overige deel van Vlaanderen, zoeken de verwantschap op. In een volgend hoofdstuk wordt de evolutie van de romaanse kerkelijke bouwkunst geschetst, ook in verband met de algemene ontwikkeling van de architektuur in die tijd. Een repertorium geeft, in alfabetische orde, van elk der 57 kerken de beschrijving der romaanse fragmenten. De bibliografie, een lijst der afbeeldingen, alsmede een register van alle geciteerde kerken besluiten onze studie. We willen er ook op wijzen dat alle Vlaamse plaatsnamen uit Frans-Vlaanderen volgens de moderne Nederlandse spelling geschreven zijn.

(8) Volgens de « Vita Audomari » (*MG. Scr. rer. mer.*, V) zijn ze afkomstig uit « Constantinense regione », wat volgens een recente studie van pater D. Stracke toch het gebied van Konstanz zou beduiden (Over de Vita Audomari, in *Ons geestelijk erf*, XXXII (1958), blz. 171-196).

(9) M. Gysseling, A. Koch, Diplomata belgica, blz. 67.

(10) Frans-Vlaanderen, tot in 1559 in het bisdom Terwaan gelegen, werd daarna verdeeld onder de nieuw opgerichte bisdommen Ieper en St.-Omaars ; van 1802 maakte het deel uit van het bisdom Atrecht, tot het in 1913 in het nieuw bisdom Rijsel opgenomen werd.

Verschillende malen zijn we overal ter plaats geweest : per liets reden we van kerk tot kerk om de romaanse overblijfselen op te sporen, in plan te brengen en te fotograferen. In de *Archives départementales du Nord*, te Rijsel, konden we, dank zij de welwillendheid van de heer archivaris P. Piétresson de Saint-Aubin, de dokumentatie van de *Commission Historique du Nord* nazien, waarbij we enkele afbeeldingen van verdwenen kerken aantroffen. In het archief van het bisdom Rijsel liet Mgr. E. Lotthé ons inzage nemen van de « Monographies paroissiales », die ± 1900 opgesteld werden. Bij de heer J. De Zitter konden we een grote verzameling tekeningen inkijken, die zijn vader omstreeks 1860 voor het *Comité flamand de France* vervaardigde.

Meer dan honderd jaar geleden reeds, boeiden de oude Frans-Vlaamse kerken de plaatselijke historici en oudheidkundigen ([10a]). Het artikel van E. de Coussemaker over de abdij van Broekburg en enkele kerken uit het Duinkerkse, bevat nog altijd gegevens die voor ons van belang zijn ([11]). L. De Baecker schreef een uitvoerig werk over de Middeleeuwse kerken in Frans-Vlaanderen ([12]) ; uitgebreid verscheen die studie ook in een later werk van zijn hand ([13]). In deze oudste studies zijn de beschrijvingen niet altijd zeer sekuur, terwijl in de datering een te hoge ouderdom wordt voorgestaan ([14]). In de laatste jaren van de XIXe eeuw schonken zowel C. Enlart als Mgr. Dehaisnes aandacht aan Frans-Vlaanderen, de eerste in zijn werk over de romaanse en vroeggotische kerken in Pikardië ([15]), de tweede in zijn inventaris ([16]). Verscheidene romaanse kerken werden door R. Rodière met enkele aantekeningen bedacht ([17]). In de « Geschiedenis van de Vlaamsche kunst » heeft S. Leurs ook enige Frans-Vlaamse romaanse kerken besproken ([18]). In 1940 verscheen van

(10a) Te Parijs bleek men minder belangstelling te hebben voor de monumenten uit de grensstreek. In een officieel verslag uit 1851, schreef L. Vitet, de eerste inspekteur-generaal der historische monumenten : « Quant au Pas-de-Calais et au Nord, non seulement il n'y est pas question de monuments de transition, maix ceux du XIIIe siècle y sont tout à fait inconnus : à peine çà et là quelques ruines du XIVe et pas un seul édifice entier dont la construction remonte au delà de 1300 ou tout au plus de 1350. Généralement parlant un édifice de cent cinquante ans est, dans ce pays, une sorte de rareté. » (P. Héliot, Les églises..., blz. 37.)

(11) Sur l'ancienne abbaye de Bourbourg et sur quelques églises de l'arrondissement de Dunkerque, in *Bul. de la Com. hist. du Dép. du Nord*, II, 1844, blz. 187-200.

(12) Eglises du Moyen Age dans les villages flamands du Nord de la France, in *An. de la Soc. d'Em.* X, 1848, blz. 1-115. In de overdruk uit dat jaar staan de titels der hoofdstukken op afzonderlijke bladen, zodat het artikel tot 152 blz. aangroeit.

(13) Les Flamands de France. Etudes sur leur langue, leur littérature et leurs monuments (blz. 237-369). Gent, 1850.

(14) Zo dateert De Baecker de kerken van Bissezele, Gijvelde, Zegerskapel en Volkerinkhove uit de IXe-X^{e} eeuw.

(15) Monuments religieux de l'architecture romane et de transition dans la région picarde. Parijs, Amiens, 1895.

(16) Le Nord monumental et artistique. Rijsel, 1897.

(17) Notes archéologiques sur quelques églises de la Flandre Maritime, in *Bul. de la Soc. d'études de la prov. de Cambrai*, XXXVI, 1936, blz. 5-75.

(18) In het hoofdstuk « De Fransch-Normandische romaansche architectuur in het graafschap Vlaanderen » (blz. 69-87). Antwerpen [1935].

de hand van Mgr. E. Lotthé de gedokumenteerde en rijk geïllustreerde studie over de kerken in dit gebied ([19]). Enkele jaren geleden schreven we zelf een eerste, voorlopig artikel over de romaanse kerken in Frans-Vlaanderen ([20]). Aan enkele kerken werd een alzonderlijk artikel gewijd ; ze worden vermeld waar we hun gegevens benuttigen ([21]).

De romaanse kerken in Frans-Vlaanderen staan niet los van het omliggende gebied ; ze hangen nauw samen met de bouwkunst uit de nevengebieden, in de eerste plaats met de andere delen van Vlaanderen. In West-Vlaanderen werd de romaanse bouwkunst goed bestudeerd door M. English ([22]) en, uitgebreider, door Broeder Firmin ([23]). Voor Oost-Vlaanderen liggen de gegevens nog verspreid ; de streek van Rijsel werd door Mgr. Lotthé onderzocht ([24]). Henegouwen werd behandeld door P. Rolland ([25]) en S. Brigode ([26]) ; over Pas-de-Calais schreef P. Héliot een uitvoerig werk ([27]).

(19) Les églises de la Flandre française au nord de la Lys. Rijsel, 1940 (tweede uitgave in 1943).

(20) Overzicht van de romaanse kerkelijke bouwkunst in Diets Frans-Vlaanderen, in *Belg. Tijds. Oudh. en Kunstg.*, XXII, 1955, blz. 199-208.

(21) We mogen niet nalaten hier een artikel van L. de Coussemaker aan te halen : Réparations des églises dans la Flandre maritime après les troubles religieux du XVIe siècle, in *An. du Com. H. de France*, XVII, 1888, blz. 387-457.

(22) Romaansche Bouwkunst in Westvlaanderen. Brugge, 1950.

(23) De Romaansche kerkelijke bouwkunst in West-Vlaanderen. Gent, 1940.

(24) Les églises de la Flandre française. Territoire de l'ancienne châtellenie de Lille. Rijsel, 1942.

(25) P. Rolland, S. Leurs, De parochiekerken van Doornik. Antwerpen, 1956.

(26) L'architecture religieuse dans le sud-ouest de la Belgique, in *Bul. van de Kon. Com. voor Mon. en Landschappen*, I, 1949, 85-355 (blz. 97-239 : Des origines à la fin de l'époque romane).

(27) Les églises du Moyen Age dans le Pas-de-Calais. 2 delen. Utrecht, 1951, 1953.

I. - KENMERKEN VAN DE KERKELIJKE ROMAANSE BOUWKUNST IN FRANS-VLAANDEREN EN HAAR VERWANTSCHAP MET HET OMLIGGENDE.

1. ORIËNTATIE EN LIGGING.

Alle hier besproken kerken uit Frans-Vlaanderen zijn oostwaarts gericht, maar nauwkeurig is de oriëntatie niet in acht genomen.

De parochiekerken liggen over 't algemeen in het bewoningscentrum en zijn omgeven door het kerkhof : zo vormt de kerk een schakel tussen het leven en de dood. Abdijen zochten graag de afzondering op ; te St.-Winoksbergen nochtans huisden de Benediktijnen naast de stad.

In de loop der tijden werden de straten dikwijls opgehoogd, zodat de kerkvloer lager kwam te liggen dan het wegpeil : om de kerk tegen vochtigheid en water te beschutten, werd de vloer dan mede verhoogd. Daaraan is het te wijten dat men er toe moest overgaan de westingang te Killem en te Ochtezele te verhogen.

2. MATERIAAL EN WERKWIJZE.

Voor Frans-Vlaanderen bezitten we geen inlichtingen over *houten* kerken ; toch mogen we aannemen dat talrijke voorromaanse, en wellicht nog enkele romaanse kerkjes, met dit materiaal gebouwd waren ([28]). Vanaf de XI[e]-XII[e] eeuw was steen het gewoon bouwmateriaal ; misschien maakten torens op die regel wel eens een uitzondering, hetzij men een houten klokkenverdieping of een vrijstaand klokkenhuis maakte.

De Frans-Vlaamse ondergrond is niet zeer rijk aan bouwmateriaal. Op de heuvelrij Ronse-Ieper-Westouter-Kassel-Waten wordt donkerbruine *ijzersteen* (limonietzandsteen) gevonden, die ontstaat door aanrijking van ijzerhydroxyde in een losse zandmassa ([29]). In het oostelijk, aan

(28) In Vlaanderen : St. Pieters te Oudenburg, Roksem (opgraving 1076), de kerk « in parrochia Sancti Bertini in territorio Furnensi », 1135 (*MG. SS.* X, blz. 521) is voorzeker Steenkerke, te Veurne gesitueerd door H. Van Werveke, Over kerkbouw vóór de XIIIe eeuw, blz. 546). Voor andere houten kerkjes in België : zie J. Mertens, Oudheidkundig onderzoek van de St.-Martinuskerk te Genk, blz. 142-143.

(29) M. Gulinck, Oude natuurlijke bouwmaterialen, blz. 26-27.

West-Vlaanderen grenzend gedeelte van Frans-Vlaanderen ([30]) wordt ijzersteen als bouwmateriaal voor romaanse kerken gebruikt ([31]). Het is een harde, moeilijk te bewerken steen, die meestal als breuksteen aangewend wordt ; toch kan men er ook een regelmatiger metselverband mee bekomen. Hoeken worden dikwijls met grotere stenen gebouwd. In enkele gevelblindnissen zijn de zuiltjes van ijzersteen (Killem, Kwaadieper en waarschijnlijk Stegers). Heel ver van de vindplaatsen, wordt de ijzersteen niet vervoerd.

In het gebied aan Leie en Aa palend, gebruikte men zachte *Artesische kalksteen* ([32]), die beter te bewerken en niet te ver te vervoeren was ([33]).

Afb. 1. — Killem, westgevel. De ingang is verhoogd, zoals te zien is aan de flankeerzuiltjes.

(30) Ook in het aangrenzend gedeelte van West-Vlaanderen overheerst het gebruik van ijzersteen in de romaanse kerkbouw. (Br. Firmin, o.c., blz. 279-280).

(31) Bavinkhove, Belle, Bissezele, Borre, Broekburg, Gijvelde, Hondegem (?), Kassel, Killem, Kwaadieper, Ledringem, Linde, Noordpene, Ochtezele, Okselare, Oostkapel, Pitgam, St.-Winoksbergen, Stapel, Stegers, Stene, Terdegem, Wemaarskapel, Zegerskapel, Zerkel, Zermezele, Zuidpene.

(32) Voor het gebruik in Artesie, Ponthieu en de streek van Boulogne : zie Heliot, o.c., blz. 46 ; ook in grote kerken verkoos men die steen (abdijkerk van St.-Bertijns, Lillers).

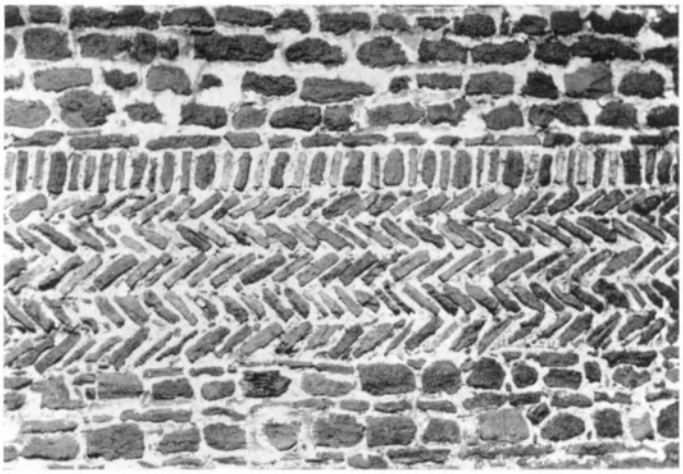
(33) Armboutskapel, Belle, Bissezele, Borre, Broekburg, Haverskerke, Hondegem, Kapellebroek, Linde, Merkegem, Pitgam, Ruischeure, Volkerinkhove, Wulverdinge, Zegerskapel, Zerkel, Zuidpene.

Kalksteen, gekapt in blokken van ongeveer 20 cm dik, geeft een regelmatig en effen parement : er is geen bijzondere zorg vereist voor het maken der hoeken, hetgeen met ijzersteen wel het geval is.

De grens tussen de gebieden waar ijzer- en kalksteen gebruikt wordt, valt niet nauwkeurig te trekken. Te Bissezele, Borre, Linde en Pitgam is enkel het bovengedeelte der torens van kalksteen, waarschijnlijk wegens het mooier uitzicht ; ook in andere kerken komen de twee materialen samen voor : Belle, Broekburg, Hondegem (?), Zegerskapel, Zerkel, Zuidpene.

Doornikse kalksteen (54) vond enkel toepassing bij de Hankeerzuiltjes van de portalen te Belle en te Broekburg.

In Vlaanderen hebben de oudste middeleeuwse *bakstenen*, die vanal ongeveer 1200 voorkomen (55), een ander formaat dan de Romeinse tegels die soms in de voorromaanse en romaanse bouwkunst als deko-



Afb. 2. — Kassel, O.L.V. Detail van de koorgevel. In de vier bovenste rijen wisselen tegels en ijzersteen af ; de twee overige lagen bestaan haast uitsluitend uit ijzersteen.

(54) In het overig gedeelte van Vlaanderen, wordt in het gebied van Schelde en Leie Doornikse steen gebruikt voor het opgaand muurwerk, o.m. te Alsnee, Anzegem, Assenede, Deerlijk, Eine, Gent, Harelbeke, Nevele, Petegem (Deinze), St.-Denijs, Vichte, Waarmaarde, Zwijndrecht : dit was natuurlijk ook het geval te Doornik zelf. Architektonische onderdelen kenden een ruimer verspreiding : we treffen ze zowel aan in de Brugse omgeving als in de katedralen van Atrecht, St.-Omaars en Terwaan.

(55) cfr. L. Devliegher, De vroegste gebouwen van baksteen in Vlaanderen, in *B.K.N.O.B.*, 1957. In westelijk Vlaanderen wordt vanal de XIIIe eeuw het tekort aan natuursteen doelmatig verholpen door de baksteen, die het belangrijkste bouwmateriaal wordt. In Frans-Vlaanderen, dat dichter bij Artesië ligt en zodoende gemakkelijker natuursteen kon betrekken, bleef de natuursteen in de XIIIe eeuw nog volop in gebruik. (Broekburg, St.-Joris-op-de-Aa, Kapellebroek).

ratief element aangewend worden ([36]). Te Kassel zijn de tegels 17-22 cm lang en 3,5-4,5 cm dik ; te Wemaarskapel meten ze 27-28,5 × 24 × 3,5 cm ([37]). De vermelding van Folcuinus (Xe eeuw) betreffende het kerkje te St.-Momelin, wijst er op dat « lateres » toen niet onbekend waren.

Naast het gewoon metselverband, beter gelaagd bij kalk- dan bij ijzersteen, blijft het keper- of visgraatverband (opus spicatum) te vermelden te Linde (ijzersteen), Kassel (ijzersteen, tegels afwisselend met ijzersteen) en St.-Winoksbergen (baksteen) ([38]).

De hoeken van muren en rechtstanden zijn gemetseld met regelmatige grote stenen ; voor de bogen koos men lange, meestal platte stenen uit, die aan de toren te Terdegem wigvormig zijn. De dikte der muren schommelt tussen 90 en 120 cm ; uitzonderlijk zijn de vieringspijlers te St.-Winoksbergen 140 cm dik.

De mortel is samengesteld uit kalk en zand. Alhoewel er geen tastbare overblijfselen bewaard zijn, mogen we aannemen dat het romaans kerkinterieur in Frans-Vlaanderen, zoals in de rest van het graafschap, bepleisterd en soms beschilderd was.

Het bouwen van een stenen kerk moet in het XIIe eeuwse Vlaanderen nog veel moeite gekost hebben, temeer dat de meeste landelijke woonhuizen nog van hout of vakwerk waren. Daaruit volgt dat men geoefende metselaars niet ter plaats kon vinden. Vanwaar waren ze afkomstig ? Werden ze afzonderlijk aangeworven of verplaatste een bouwloods zich in haar geheel ? Wie waren de architekten ? Ook het vervoer der stenen was niet zo eenvoudig wegens de toestand der wegen en de primitieve vervoermiddelen ; daarom waren de waterwegen van groot belang. Het vervoer zal een grote rol gespeeld hebben in het bepalen van de kostprijs van een kerk.

De XIe eeuwse mirakelverhalen over de St. Pieterskerk (1056-1070) te Oudenburg verschaffen ons enkele inlichtingen over kerkbouw, die in algemene lijnen mogen gelden voor gans Vlaanderen. In de verhalen zien we een metselaar met zijn helper aan het werk ; we zien timmerlieden die, volgens vooraf vastgestelde lonen werktuigen klaar maken.

(36) In hoever die tegels niet (of : niet alle) meer Romeins zijn, maar dateren uit de vroege Middeleeuwen, moet hier in het midden blijven. Verspreide gegevens schijnen het bestaan van vroegmiddeleeuwse baksteen niet uit te sluiten.

(37) Aan de abdijkerk van Mesen was baksteen van 36 x 32 x 5,2 cm verwerkt. (BETHUNE, Eglise de Messines, blz. 204). In Waals-Vlaanderen zijn Romeinse tegels verwerkt in de kerken van Carnin, Mérignies, Mons-en-Pévèle, Monchaux. (*Bull. Com. hist. Nord*, XXVI, 1904, blz. 313. E. LOTHIE, Les églises..., Territoire... de Lille, blz. 17.)

(38) Andere voorbeelden van visgraatverband in Vlaanderen : St.-Donaas te Brugge (± 900), St.-Baafsabdij te Gent, Harelbeke (XIIe eeuw), Nederename, Oostkerke (± 1100), Passendale (XIIe eeuw), Roksem.

een geestelijke werkt mee aan het vlechten van een afsluiting. Het is opvallend hoe gans de bevolking begaan is met het lot van de kerk (59).

Afb. 3. — De romaanse kerkelijke bouwkunst in Frans-Vlaanderen. Situatiekaart.

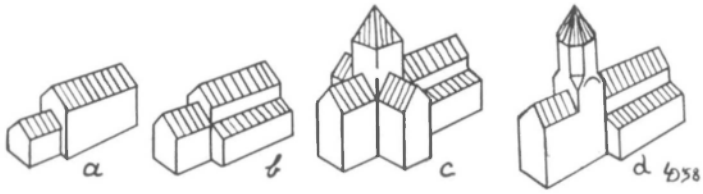
3. GRONDPLAN EN OPSTAND.

Het eenvoudig grondplan, bestaande uit een beuk en een klein, meestal rechthoekig koor, wordt in gans West-Europa aangetroffen, en dit reeds in de voorkarolingische bouwkunst ; de oorsprong is onbe-

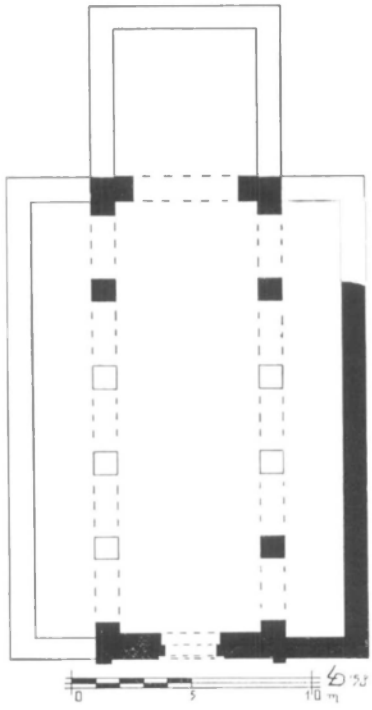
(59) L. Devlieghier, Oudheidkundig onderzoek van de Sint-Pieterskerk te Oudenburg, in *Hand. Soc. d'Emul.*, XCV, 1958. Over de entousiaste medewerking van de bevolking lichten ons ook andere bronnen uitvoerig in, zo de *Gesta abbatum Trudonensium* over de bouw van de abdijkerk te St. Truiden in de tweede helft der XIe eeuw : « Videre erat mirabile et relatu erit incredibile, de quam longe quanta hominum multitudo quantoque studio et laeticia lapides, calcem, sabulum, ligna ac quaecumque operi erant necessaria, nocte ac die, plaustris et curribus gratis propriisque expensis non cessarent advehere. » (*MG. SS.*, X, blz. 234).

kend ([40]). Te Wulverdinge bouwde men hoogstwaarschijnlijk zulk kerkje, waarvan enkel de gevel overgebleven is : misschien behoorde ook Okselare tot dit type (afb. 4, a) ([41]).

Te Ochtezele en te Wemaarskapel tekent het plan een driebeukige



Afb. 4. — Schema's van romaanse kerken in Frans-Vlaanderen.



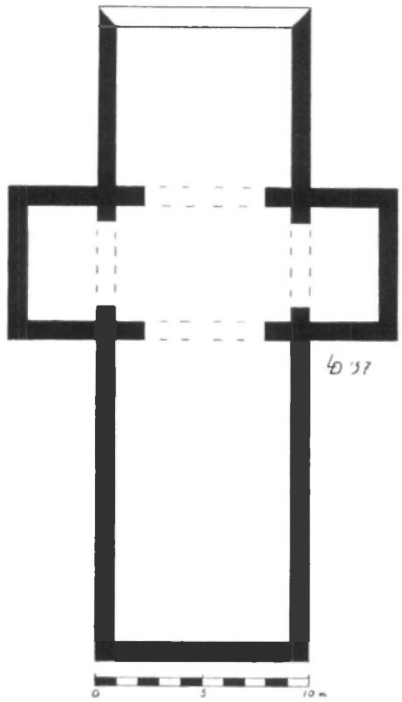
Afb. 5. — Ochtezele, schematisch grondplan. De bestaande romaanse fragmenten zijn in 't zwart weergegeven.

(40) P. Glazema, Vorm en oorsprong van de rechtgesloten zaalkerk, in *Publications... Limbourg*, LXXXV, 1949, blz. 175-198. W. Boeckelmann, Grundformen in frühkarolingischen Kirchenbau des östlichen Frankenreiches, *Wallraf-Richardz Jahrbuch*, XVIII, 1956, blz. 51-56.

(41) Naast enkele voorbeelden in Vlaanderen (Nederename en Vichte) zijn ze talrijk vertegenwoordigd in Brabant, Henegouwen, Limburg.

kerk zonder kruisbeuk (afb. 4, b) ([42]). De kerken te Oostkapel, Stene, Zuidpene en Zermezele behouden fragmenten van een driebeukige aanleg, zonder dat we kunnen uitmaken of er oorspronkelijk een kruisbeuk en een toren bij hoorde ([43]).

De meeste romaanse kerken uit Frans-Vlaanderen hebben een kruisvormige plattegrond, bestaande uit een benedenkerk (één- of driebeukig), een uitspringend transept met middentoren en een koor ([44]). Dit schema



Afb. 6. — Borre, schematisch grondplan. De vorm van de koorsluiting is niet bekend.

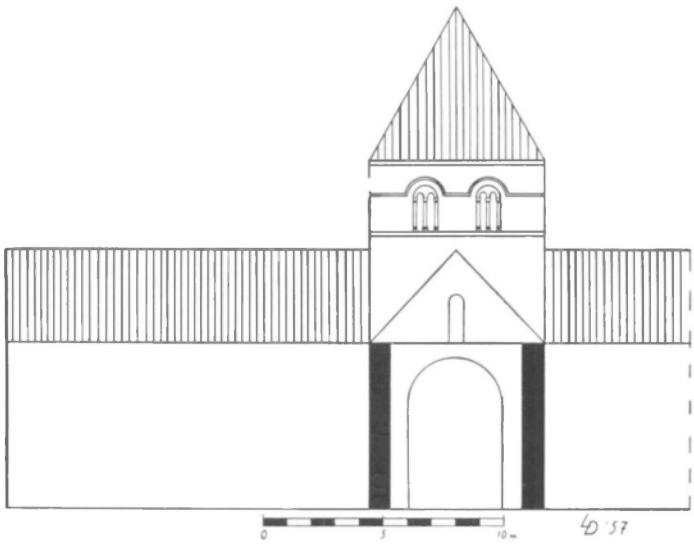
(42) Ettelgem, Izenberge I (Br. Firmin, o.c., blz. 84, 245-246), Snellegem I (L. Devliegher, Oudheidkundig onderzoek van de St.-Elooiskerk, blz. 109-111). In de romaanse Brabantse bouwkunst is de driebeukige transeptloze kerk, maar dan met een westtoren, *het* type in de XIe en XIIe eeuw.

(43) Kerken die nu nog geen stenen toren bezitten, zijn waarschijnlijk altijd torenloos geweest. Als er een viering aanwezig is, kan het toch gebeuren dat de toren om één of andere reden verdwenen is.

(44) Het wordt nu algemeen aangenomen dat de kruiskerk met middentoren geen eigen vinding is van de West-Europese vroege Middeleeuwen, maar dat het schema ons bereikte van uit de Vroeg-Kristelijke bouwkunst van Klein-Azië, waar het ontstaan zou zijn uit het samenvoegen van martyrium, absis en gemeenschapszaal. Het Westen voegde echter nieuwe bouwvormen toe, o.m. de kooromgang en de westbouw ; in andere gevallen viel de vieringstoren weg. Dit wordt o.i. klaar aangetoond door S. Guyer, Grundlagen mittelalterlicher abendländischer Baukunst, die op blz. 178-179 besluit dat « ...alle typischen Merkmale der mittelalterlichen Kreuzkirche..., und damit überhaupt die ganze Struktur des mittelalterlichen Kirchenbaus... nicht von der frühmittelalterlichen, sondern von der spätantik-frühchristlichen Kunst, und zwar vornehmlich derjenigen Vorderasiens — nicht der byzantischen ! — geschaffen worden ist. »

vertonen Armboutskapel, Bissezele, Borre, Haverskerke, Hondegem, Kapellebroek, Kwaadieper, Linde, Pitgam, Ruischeure, Sint-Winoksbergen, Zegerskapel (afb. 4, c) ([45]). Broekburg, O.L.V. te Kassel en Stegers hadden een kruisvormig grondplan, maar over het bestaan van een vieringstoren, hebben we geen zekerheid. Te Zerkel staat de toren tussen het schip en het koor, maar een kruisbeuk ontbreekt (afb. 4, d) ([46]) ; te Ledringem en te Terdegem is het onzeker of er een transept bestaan heeft.

De besproken kerkjes bereiken geen grote hoogte ; bij de meeste lag de zoldering op een hoogte die varieerde van 6 tot 10 m ; te Kassel en te St.-Winoksbergen werd dit cijfer overschreden. Bij de kruiskerken bevonden de daken zich op gelijke hoogte ; we kunnen dit afleiden uit de plaats die de toegangen tot de zolders in de torenwanden innemen ; bij de transeptloze kerken kan het koordak lager gelegen hebben, zoals blijkt uit de lagere toegang tot de koorzolder te Zerkel.



Afb. 7. — Borre, doorsnede over de zuidelijke transeptarm.

(45) In Vlaanderen werden zowel grotere (St.-Donaas te Brugge, St.-Walburga te Veurne, Harelbeke, Mesen) als kleinere kerken op een kruisvormige plattegrond opgetrokken. Een eerste reeks heeft een driebeukige benedenkerk : Anzegem, Eine, Harelbeke, Heule (opgraving arch. J. Vierin uit Kortrijk), Ichtegem, Landegem, Merendree, Rekkem (H. Pauwels, Steekproeven, blz. 81), St.-Baafs-Vijve, St.-Denijs-Westrem, St.-Rijkers, Snellegem H. Werken (M. Van Coppenolle, L. Devliegher, Werken, blz. 650) en waarschijnlijk Assenede, Bovekerke, Koolskamp, Oostkamp, Passendale, Westouter, e.a. De éénbeukige kruiskerken — type Borre — vormen een tweede reeks : Daknam, Waarmaarde, Westvleteren (L. Devliegher, De romaanse kerk, blz. 65-66). Naast de vermelde artikels verwerkten we voor West-Vlaanderen de gegevens van M. English en Br. Firmin. In Brabant en Henegouwen, waar de vierzijdige westtoren regel is, hebben we nochtans kruiskerken met middentoren te Mousty, Broechem, Ukkel, Doornik (katedraal, St.-Brice, St.-Jacques, St.-Pierre), Blaton en Aubechies. In Artesië vermelden we maar de belangrijke kerken te Lillers en te Guarbecque en het X^e eeuws kerkje te La Bourse.

(46) Te vergelijken met Izenberge II (Br. Firmin, o.c., blz. 245-246) waar de zijbeuken tot aan de oostkant van de toren doorlopen.

A. Koor.

De romaanse koren waren niet erg groot, zo gebeurde het dat ze bij een kerkuitbreiding het eerst in aanmerking kwamen om gesloopt en op groter schaal herbouwd te worden. Van de vier ons bekende koorpartijen, zijn er drie met een vlakke oostmuur afgesloten, nl. Bissezele, Kassel en Zerkel ([47]). Over de opstand van Bissezele zijn we niet ingelicht. Te Zerkel zijn de hoeken met zware steunberen versterkt ; in iedere koorwand is een venster gebroken. Te Kassel bleef alleen de koorgevel staan, die voorzien is van twee rijen vensters en nissen (afb. 61, 62).

Afb. 8. — Ruischeure, koor.
(Foto : Com. Hist. Nord. Rijsel)

De veelzijdige koorsluiting kent pas in de XIIe eeuwse laatromaanse bouwkunst een redelijke verspreiding, zelfs in de XIIIe eeuw zijn nog talrijke koren in Vlaanderen vlak afgesloten. Het vijfzijdig koor van Ruischeure staat nog dicht bij de hallronde absisvorm : niettegenstaande

(47) Andere voorbeelden in Vlaanderen : Asper, Assenede, Englos, Ettelgem, abdijkerk te Eename (A. Van de Walle, De archeologische opgravingen, plan op blz. 294), St.-Baafsabdij te Gent (F. De Smidt, Opgravingen, blz. 59), Merendree, Mesen, Nevele, Oostkerke (L. Devillegher, Oudheidkundig onderzoek van de St.-Kwintenskerk, blz. 190), Ondenburg en Roksem (opgravingen 1956 en 1957), Passendale, St.-Martens-Latem, Torhout (G. Meersseman, Br. Firsin, De kerk van Torhout, blz. 31), St. Denijs-Westrem, Snellegem (L. Devillegher, Oudheidkundig onderzoek, blz. 96), Zwevegem. In Henegouwen vermelden we enkel Aubechies, St.-Brice te Doornik, Hellebecq, Papignies, Steenkerkque, St. Vincent te Zinnik en Wannebecq (S. Brigode, o.c., blz. 141-143, 170-175, 208, 222). Voor Pas-de-Calais : P. Héliot, Les églises, blz. 200-201. In Brabant is de halfronde absis meer in trek.

de hoge vensters geven de steunberen aan het geheel een beeld van geslotenheid ([48]).

Toen men in latere tijd de koorpartijen op ruimer schaal herbouwde, verdwenen meteen de kleine zijkoren, wier grondplan enkel door opgravingen zou kunnen aan het licht gebracht worden ([49]).

B. Kruisbeuk.

Over de kruisbeuken zijn we niet te goed ingelicht : meestal zijn de noordelijke en zuidelijke vieringsbogen, doorgangen in de vieringstorens, dakhellingen of fragmenten van de gevels, de enige aanduidingen van hun bestaan.

De plattegrond der transeptarmen tekent een vierkant te Bissezele ; te Kapellebroek, Pitgam en Zegerskapel is de diepte groter dan de breedte, te Borre is de toestand omgekeerd.

Afb. 9. — Pitgam, toren en noordelijke transeptarm.

(48) Het vroeggotisch vijfzijdig koor van Broekburg (begin XIIIe eeuw) is nog in dezelfde geest opgevat (hoge vensters en zware steunberen). In het laatromaans koor te Wattignies (Waals-Vlaanderen) zien we daarentegen kleine vensters en lichtere beren : dit type vinden we in het begin der XIIIe eeuw terug in het verwante koor van St.-Joris-op-de-Aa.

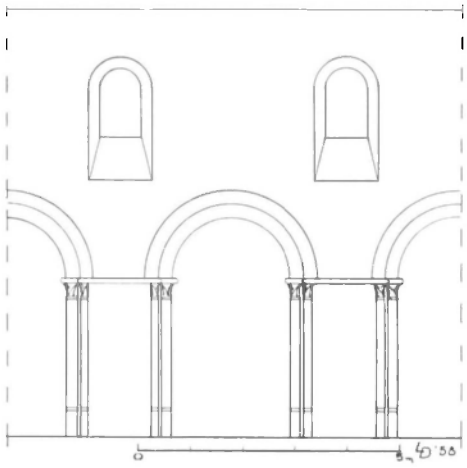
(49) In Oost- en West-Vlaanderen gebeurde dit o.m. te Deinze, Harelbeke, Landegem, Oostkerke, Rekkem, Ronse, Turhout.

In de noordgevels te Kapellebroek, Kwaadieper en Pitgam bevinden zich ingangen (50) ; romaanse vensters zijn er niet meer, omdat, vroeg of laat, de gevel- en langsmuren van de kruisbeuk grotendeels herbouwd werden. Al de bekende gevels zijn door steunberen geschoord.

Te Stegers werden de gevels versierd door een rij blindnissen, met keperboogjes afgedekt. We kennen geen andere voorbeelden, wat nog niet wil beduiden dat de transeptgevels over het algemeen geen versiering rijk waren (51) ; geen enkele gevel is immers gaaf gebleven.

C. Benedenkerk.

De benedenkerken zijn één- of driebeukig ; in het laatste geval zijn ze basilikaal opgetrokken. Het aantal traveeën bedraagt vijf of zes. In enkele kontroleerbare gevallen is de middenbeuk tweemaal zo breed als de zijbeuk ; de lengte der benedenkerk is gelijk aan drie- tot viermaal de breedte van de middenbeuk.



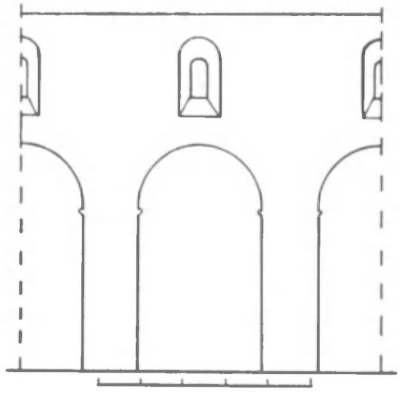
Afb. 10. — Kapellebroek, travee van de zuidmuur van de middenbeuk.

Er is weinig te zeggen over de traveeïndeling bij éénbeukige kerken. In een driebeukige benedenkerk bestaat de middenbeuk uit twee geledingen : onderaan dragen de pijlers de scheibogen, in het bovengedeelte der langsmuren zit de lichtverdieping. Het is zeer uitzonderlijk dat de zuidelijke bovenlichten te Kapellebroek niet boven de scheibogen, maar

(50) Ingangen in de transeptgevels : Anzegem, Daknam, Mesen, Werken, St.-Baafs-Vijve, Zwijndrecht.
(51) Als voorbeelden uit het omliggende citeren we : Assenede, Landegem, kollegiale te Nijvel (pignon St. Pierre).

boven de pijlers aangebracht werden ([52]). In de andere gevallen komen de vensters boven de scheibogen, zodat een zeker vertikalisme verkregen wordt. De lessenaarsdaken der zijbeuken reiken tot aan de benedendorpels der bovenlichten.

Afb. 11. — Zegerskapel, noordmuur van de middenbeuk. De noordbeuk werd gedeeltelijk afgebroken en de doorgangen gedicht. De bakstenen spitsbogen zijn jonger.

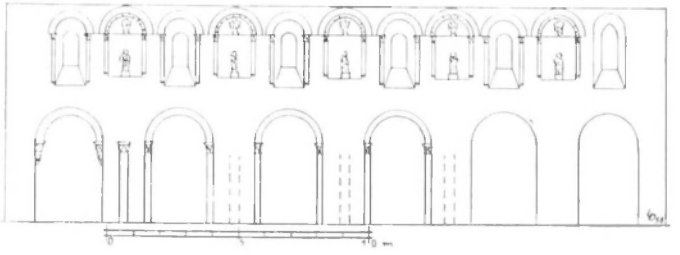


Afb. 12. — Volkerinkhove, travee in de middenbeuk.

In de noordelijke bovenlichtmuur te Kapellebroek, waar vensters en blindnissen afwisselen, overwegen horizontale accenten : deze schikking vertoont verwantschap met twee Normandische kerken : St.-Margue-

(52) In de XIIe eeuw vindt men dat uitzonderlijk schema terug te St. Denijs-Westrem en in Noord-Frankrijk te Béthisy-St.-Martin, Orrouy, Pontpoint, Lucheux (C. Enlart, Mon. religieux, blz. 16, 138, afb. 96), Beauval (P. Heliot, Les églises, blz. 84), Champlieu, Laffaux, Latilly (R. De Lasteyrie, L'architecture religieuse en France à l'époque romane, blz. 558).

rite ([53]) en Manéglise ([54]), beide van ± 1150. In deze twee voorbeelden is echter geen doorlopende afwisseling aanwezig : in elke travee staat één venster tussen twee blindnissen ([55]). Deze schikking, die te Kapellebroek voorzeker aan Normandische invloed te wijten is, kan haar ontstaan te danken hebben aan het naar boven brengen van het pseudo-triforium dat in de XIIe eeuw in talrijke kerken tussen scheibogen en bovenlichten aanwezig was ([56]). Het schijnt ons echter waarschijnlijker dat het schema « vensters + blindnissen » beïnvloed werd door de schikking der Normandische of Anglo-Normandische binnenloopgangen ter hoogte der bovenlichten ; deze gangen zijn dikwijls opengewerkt door drie openingen (twee, meestal kleine, doorbrekingen omheen de opening vóór het venster) ([57]).



Afb. 13. — Kapellebroek, tekening van de noordmuur van de middenbeuk (huidige toestand).

De opstand van de benedenkerk wordt weergegeven in de gevelpartij. Over de gevels der zijbeuken valt weinig te zeggen : te Zermezele, Ochtezele en Broekburg bleven de hoofd- en zijgevels gedeeltelijk bewaard, te Stene kennen we een fragment van de noord- en middenbeuk.

Van de meeste gevels weten we dat ze door steunberen begrensd zijn (Bissezele, Broekburg, Kapellebroek, Kwaadieper, Ochtezele, Okselare, Wulverdinge, Zermezele, Zuidpene) ; in het midden van de gevel is een ingang voorzien. We weten niet of het, in de XIIe eeuwse besproken kerken, de gewoonte was een venster boven de ingang aan te brengen.

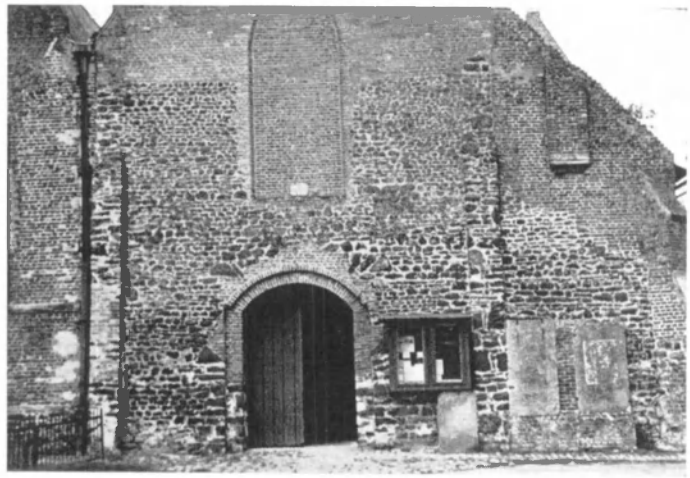
(53) R. De Lasteyrie, L'architecture religieuse en France à l'époque romane, afb. op blz. 525. Sprekend over Kapellebroek, verwees S. Leurs reeds naar St.-Marguerite (o.c., I, blz. 82).

(54) V. Ruprich-Robert, L'architecture normande, II, pl. LXXI. M. Anfray, L'architecture normande, blz. 189.

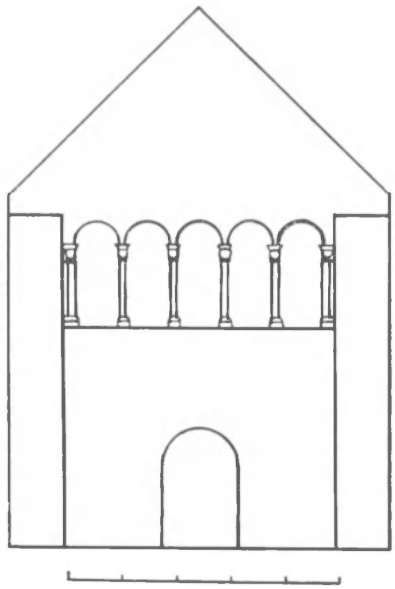
(55) Op het einde der XIIe eeuw staan in St.-Brice te Doornik de bovenlichten tussen twee nissen.

(56) Zowel in Normandië (Ste-Trinité en St.-Nicolas te Caen, Lessay, St.-Martin de Boscherville, St. Gabriel, e.a.) als in Burgondië (Paray-le-Monial, Autun, Beaune) en verder in de katedraal te Noyon, te Lillers en in de katedraal, St.-Brice en St.-Piat te Doornik.

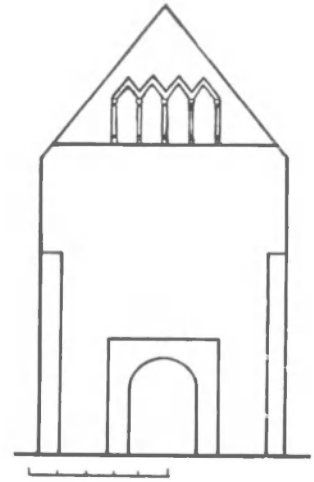
(57) Ste-Trinité te Caen, Cérisy-la-Forêt, abdijkerken van Romsey en Waltham, katedralen van Durham, Ely, Norwich, Oxford, Peterborough, Winchester. De tweeledige kerk te Ouistreham staat reeds dicht bij het type met bovenvensters en nissen.



Afb. 14. — Ochtezele, westzijde van midden- en zuidbeuk. De westingang is verhoogd geworden.



Afb. 15. — Wulverdinge, tekening van de westgevel.



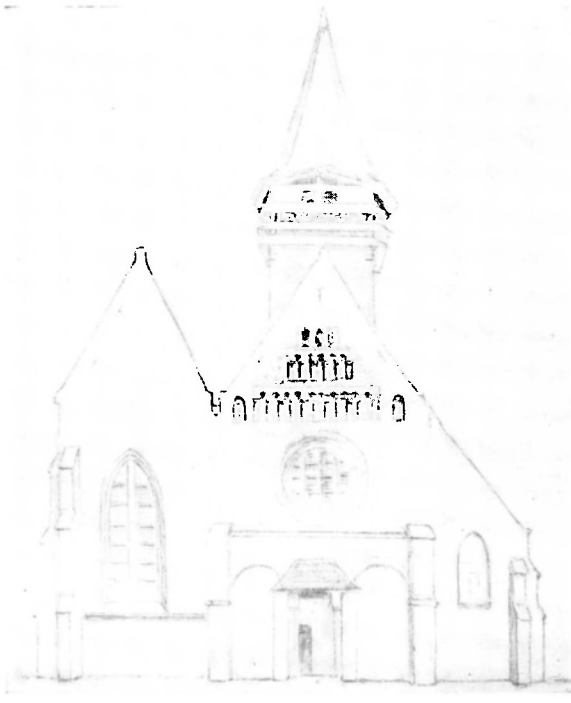
Afb. 16. — Kwaadieper, tekening van de westgevel.

De gevel van Wulverdinge was oorspronkelijk versierd door vijf rondbogige blindnissen ([58]). In het bovengedeelte van de gevel te Killem zijn drie spaarvelden, waarvan de middenste de grootste is ([59]) ; er boven

(58) De Normandische westgevel te Meuvaines is op een gelijkaardige manier met vijf rondbogige nissen versierd. V. Ruprich-Robert, L'architecture normande..., I, pl. XXVII. Gevels met blindnissen vonden trouwens een ruime verspreiding in Normandie (id. I, blz. 155-156, II, pl. CI-CIX).

(59) Te Reningelst en te Watou vertonen de westgevels eveneens drie spaarvelden.

bevinden zich drie rechthoekige nissen, waarin een zuiltje plaats neemt ([60]). Boven het middenste werd een driehoekig motief aangebracht ([61]). In de geveltop te Bissezele zag men twee kleine nissen ([62]). Te Kwaadieper wordt de versiering bekomen door vier blindnissen die met keperbogen afgedekt zijn ([63]) : tussen de middenste boogjes steekt een geskulpteerde kop. Te Zuidpene vertoonde de gevel een rijkere versiering : twee grote spaarvelden flankeerden de ingang en drie rijen nissen verfraaiden het bovengedeelte en de top. De twee onderste rijen waren rondbogig gesloten ([64]), de bovenste had een horizontale afdekking.



Afb. 17. — Zuidpene, westzijde (tekening door A. De Zitter).

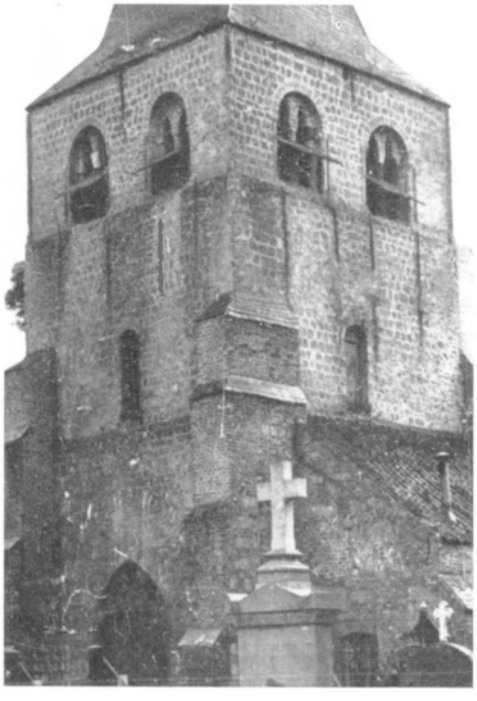
(60) In de vierzijdige middentoren te Haringe is iedere wand doorbroken door zes galmgaten met dezelfde vorm en indeling (detail bij Br. Firmin, o.c., blz. 338).
(61) Een grotere driehoeksversiering werd te St.-Baafs-Vijve hermaakt. M. English, o.c., blz. 87 ; Br. Firmin, o.c., blz. 195-196. In Normandie vermelden we o.a. Reuilly. Ruprich-Robert, o.c., fig. 74.
(62) Te vergelijken met Dranouter. Br. Firmin, o.c., blz. 125-126.
(63) Dezelfde versiering, maar kleiner, was te Geluwe aanwezig. Br. Firmin, blz. 174-175.
(64) In de koorgevel te Landegem zaten twee rijen rondbogige nissen.

4. TORENS.

Niet alle romaanse of middeleeuwse kerken waren van een gemetselde toren voorzien ; nu nog moeten de kerken te Eke en te Hardilort het stellen met een klokkenhuis naast de kerk ([65]). De romaanse kerken te Ochtezele, Okselare, Wemaarskapel ([66]) en Wulverdinge kunnen iets dergelijks gehad hebben, of misschien een klokkenmuur ([67]) of een houtkonstruktie op het dak.

De dertien romaanse torens die we in Frans-Vlaanderen konden bestuderen zijn alle middentorens.

In sommige gebieden, o.m. in Normandië, werd de vierzijdige middentoren bij voorkeur aangewend ; vandaar verspreidde hij zich naar



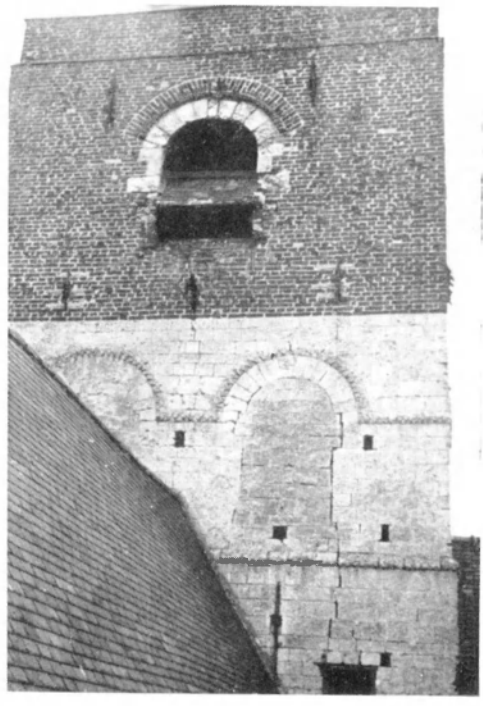
Afb. 18. — Armboutskapel, middentoren.
(Foto : Com. Hist. Nord. Rijsel)

(65) Tot in de tweede helft der XIXe eeuw bezaten Gijvelde (ged. 1628, L. De Baecker, Eglises... blz. 20) en Vleteren (afb. bij Sanderus, Flandria Illustrata, II, blz. 405) eveneens een klokkenhuis ; te Gits stond er een houten klokhuis tot ± 1860 (M. English, o.c., blz. 125).

(66) West-Vlaamse kerken met verwante plattegrond hadden oorspronkelijk evenmin een toren (Ettelgem, Izenberge I, Snellegem I).

(67) In West-Vlaanderen : Vichte (Br. Firmin, o.c., blz. 228-220) ; in Henegouwen : Elouges (S. Brigode, o.c., blz. 224).

Engeland, Noord-Frankrijk en het Scheldegebied ([68]). Van de ons bekende Frans-Vlaamse torens zijn er twaalf vierzijdig : Armboutskapel, Bissezele, Borre, Haverskerke, Hondegem, Ledringem, Linde, Pitgam, Ruischeure, St.-Winoksbergen, Terdegem en Zegerskapel. Deze torens sluiten nauw aan bij de West-Vlaamse voorbeelden langs de Belgisch-Franse grens.



Afb. 19. — Haverskerke, detail van de middentoren. De romaanse galmgaten zijn gedicht ; de waterlijsten omheen de galmgaten hebben een zaagtandmotief.

De achtzijdige middentoren ontstond waarschijnlijk in Klein-Azië : in de romaanse bouwkunst van West-Europa werd dit type tamelijk veel gebouwd ([69]), uitgezonderd in Normandie, waar hij eerder zeldzaam

(68) M. Anfray, L'architecture normande..., blz. 238-252. We vermelden de katedraal te Doornik, St. Donaas te Brugge, de onderling verwante torens te Mesen, Veurne, Zinnik en Gent, St.-Baafsabdij (P. Rolland, Un groupe belge d'églises romanes : les églises bicéphales à tourelles orientales, in *Belg. Tijds. voor Kunstg. en Oudh.*, XI, 1941, blz. 119-156) alsmede enkele kleinere vierzijdige middentorens te Anzegem, Aubechies, Bellegem (mededeling architekt J. Vierin uit Kortrijk), Blaton, Eine, Harelbeke, Haringe, Houtem (Komen), Izenberge, Landegem, Moen, Neerwaasten, Nevele (?), Oudegem, Rekkem, St.-Denijs-Westrem, St.-Rijkers, Steenkerke, Waarmaarde, Westvleteren, Wetteren ; we kunnen ook Haise en Mullem bij die reeks voegen.

(69) C. Enlart, Manuel..., blz. 558-559.

is ([70]). In Vlaanderen ([71]) en, in mindere mate, in het omringende Frans gebied (Boulonnais en Artesië) ([72]), kende die torenvorm een ruime verspreiding, zelfs in de gotiek ([73]). In Frans-Vlaanderen kunnen we enkel de romaanse achtkantige middentoren te Zerkel vernoemen.

Afb. 20. — Zerkel, kerk (uit het noorden gezien).

We weten geen uitleg voor de ruime verspreiding van de achtzijdige torens in Vlaanderen ; het ontgaat ons eveneens wanneer de eerste tot stand kwamen. Speelde de achtkantige middenkern van de Brugse Sint-Donaaskerk (± 900) een rol in het ontstaan ? Maar de essentiële hogere middenkern van een centraalbouw getuigt van een andere opvatting dan een versierende middentoren. Omdat de toren van Leulinghen uit het einde der XIe eeuw stamt, mogen we nog niet besluiten met P. Héliot : « on a donc le droit de conjecturer qu à cet égard les Flamands s inspi-

(70) M. Anfray, o.c., blz. 240-241, 240.

(71) Adegem, Afsnee, Asper, Assenede, Avelgem, Beveren-Waas, Bovekerke, Daknam, Deerlijk, Gent (St. Maartens en St.-Jakobs), Godveerdegem, Hulste (?), Ichtegem, Koolskamp, Lichtervelde, Lotenhulle, Merendree, Oostkamp, Petegem (Deinze), Pittem, Ronse (St.-Pieters), St.-Baafs-Vijve, Snellegem, Ursel, Vladslo, Wakken, Watou, Werken, Westouter, Zarren, Zuienkerke, Zwevegem, Zwijndrecht. In Doornik komen geen achtzijdige torens voor.

(72) Alette, Audinghen, Esquerdes, Frencq, Leulinghen, Lumbres, Marquise, Wimille. C. Enlart, Monuments religieux..., blz. 173-175, 202-207, 216-218 ; P. Heliot, Les églises..., blz. 131.

(73) Cfr. L. Devliegher, De opkomst..., II, blz. 35. Voor Frans-Vlaanderen kunnen we geen voorbeeld aanwijzen. Te La Gorgue, ten zuiden van de Leie, sloopte men op het einde der XIXe eeuw een achtkantige gotische middentoren ; een ander, nu eveneens gesloopt voorbeeld uit Waals-Vlaanderen, is Lambersart (waarschijnlijk XIIIe eeuw).

rèrent tout simplement de modèles artésiens et boulonnais » ([74]). Er zijn te veel monumenten verdwenen om met absolute zekerheid het ontstaan en de evolutie van dit torentype in onze streken te achterhalen.

Onderstaande tabel geeft een overzicht van de romaanse kerktorens in het graalschap Vlaanderen ; de gegevens voor Oost-Vlaanderen zijn afkomstig van een eigen, voorlopig onderzoek.

	Fr.-Vlaanderen		W.-Vlaanderen		O.-Vlaanderen		Samen
	Achtz.	Vierz.	Achtz.	Vierz.	Achtz.	Vierz.	
Middentoren . .	1	12	20	16	15	9	72
Geveltoren	—	—	1	1	—	4	6
Westbouw . . .	—	—	—	2	—	1	3

Voor zover we besluiten mogen trekken uit hetgeen bewaard bleef — een minderheid ! — stellen we vast dat de middentoren verreweg de voorkeur genoot ([75]) ; acht- en vierzijdige torens, daarentegen, komen in omtrent gelijk aantal voor ([76]).

Het grondplan der romaanse torens tekent in enkele gevallen een vierkant, meestal is het echter een rechthoek, waarin de langste zijden even breed zijn als de beuk ; een uitzondering is St.-Winoksbergen, waar de langste kanten overeenstemmen met de breedte van de kruisbeuk. Hieronder hebben we de binnenwerkse maten der vierzijdige middentorens samengebracht ; deze gegevens ontbreken voor de niet meer bestaande torens van Armboutskapel en Hondegem.

Terdegem	*Bissezele* ([77])	*Ledringem*	*Haverskerke*	*Linde*
3,90 x 3,65	4,35 x 3,60	4,70 x 3,50	5,35 x 5,35	6 x 4,70
Ruischeure	*Pitgam*	*Zegerskapel*	*Borre*	*St.-Winoksbergen*
6 x 5	6,65 x 6,65	7 x 7	8 x 5,15	9,10 x 9,30

(74) Les églises..., blz. 275.

(75) Het is voorzeker geen toeval dat men de voorkeur gaf aan een middentoren. Hij zit vast tussen de muren van het koor, het transept en de middenbeuk, die zodoende ook steviger staan ; voor de bedaking kon men vier zadeldaken aanwenden die recht eindigen tegen de torenromp en de gevels. Een nadeel van de middentoren wordt gevormd door de zware torenvoeten midden de kerk, die het zicht belemmeren.

(76) Er wordt wel eens beweerd dat romaanse achtzijdige torens kenmerkend waren voor het bisdom Doornik en vierzijdige torens typisch voor het bisdom Terwaan. Beide vormen komen echter in de twee bisdommen voor.

(77) Volgens de gegevens van architekt Develle.

De torenromp van de landelijke kerken bereikt geen grote hoogte ; hij schommelt tussen 14 en 20 m. Dit cijfer wordt overschreden te Zegerskapel en te St.-Winoksbergen.

Afb. 21. — Sint-Winoksbergen, toren met de dichtgemetselde zuidelijke vieringsdoorgang.

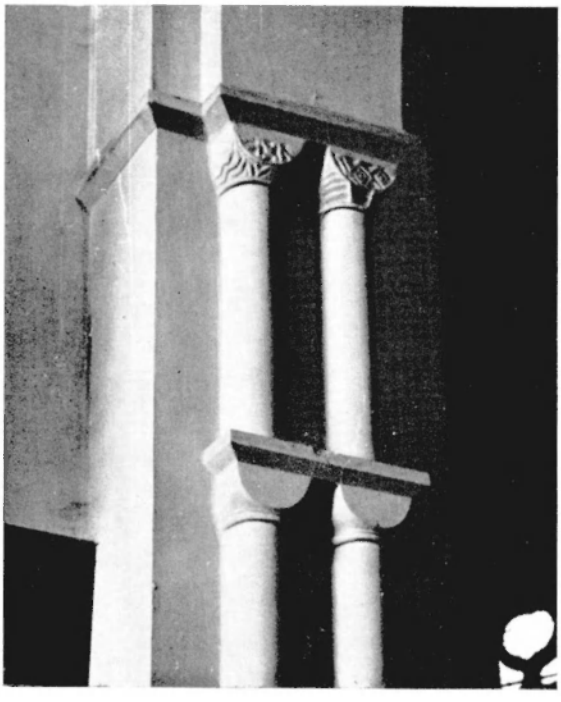
De torenvoeten zijn doorbroken door ronde vieringsbogen, die toegang verlenen naar het koor, de middenbeuk en de transeptarmen of de doorlopende zijbeuken. Deze doorgangen hebben niet immer dezelfde afmetingen, de breedste bevinden zich in de brede torenzijden, Sint-Winoksbergen uitgezonderd. Te Bissezele, Borre, Ledringem, Ruischeure, Sint-Winoksbergen en Terdegem zijn, zoals te Izenberge, de doorgangen naar het koor en de beuk breder dan de andere ; te Haverskerke doet zich het omgekeerde voor.

De eenvoudige vieringspijlers en -bogen zijn van versiering verstoken gebleven, uitgezonderd te Zegerskapel. Te Ruischeure zijn de vieringspijlers vierzijdige blokken zonder pilasters.

Elke binnenwand van de vieringstoren te Sint-Winoksbergen is, boven de vieringsbogen, voorzien van vier grote blindnissen.

In de torens hebben we geen sporen van romaanse gewelven aangetroffen ; men stelde zich met houten zolderingen tevreden ([78]).

In de ons bekende gevallen bestaan de torens maar uit twee verdiepingen ; deze schikking wordt niet juist weergegeven door de waterlijsten op de buitenwanden. De eerste verdieping bevindt zich ter hoogte van de daken die tegen de torenromp aansluiten ; in de wanden zijn rondbogige *doorgangen* uitgespaard, die toegang geven tot de zolders boven het koor, de kruisbeuk en de middenbeuk. Deze doorgangen zijn juist groot genoeg om één persoon doorgang te verlenen ; te Zegerskapel echter, bereiken ze een hoogte van 2,75 m en een breedte van 5 m. In deze verdieping hebben we nergens lichtopeningen gezien.



Afb. 22. — Zegerskapel, detail van een vieringspijler.

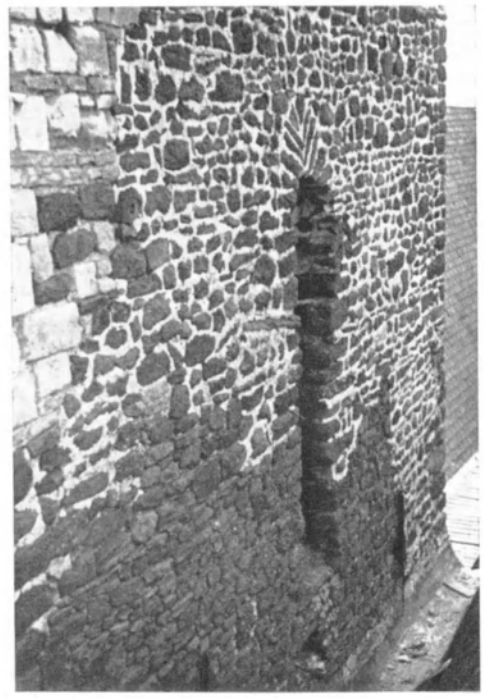
Te Zerkel gaat ter hoogte van deze geleding het vierzijdig grondplan over naar het achtzijdig ; dit gebeurt langs binnen door rondbogige trompen, langs buiten bij middel van driehoekige afschuiningen.

In de tweede verdieping zijn de *galmgaten* aangebracht. Te Ledringem bevindt zich één galmopening in elke kant ; er zijn er twee per kant te Armboutskapel, Bissezele, Borre, Haverskerke, Hondegem, Pitgam en

(78) Dit was ook zo in West-Vlaanderen. (Br. Firmin, o.c., blz. 296.)

Terdegem. Bij verschillende torens zijn de zijden nochtans niet even breed, zodat men in de smalste zijden maar één galmgat zou verwachten, zoals o.m. te Izenberge gebeurde. Te Linde is de schikking nogal onregelmatig : twee vensters ten zuiden en ten oosten, één ten noorden en ten westen. Onder de galmgaten te Hondegem bevinden zich kleine oculi ([79]). Te Zerkel werd elke zijde van de achtkant van een klokkengat voorzien.

De galmgaten bevinden zich doorgaans juist boven een waterlijst (Bissezele, Borre, Haverskerke, Zerkel) of boven een kleine terugsprong der torenmuren (Armboutskapel, Pitgam, Terdegem). Horizontaal voortgezette waterlijsten omkransen de boogafdekkingen te Armboutskapel, Bissezele, Borre, Haverskerke, Hondegem, Linde, Pitgam en Zerkel.



Afb. 23. — Ledringem, toren : noordkant met galmgat.

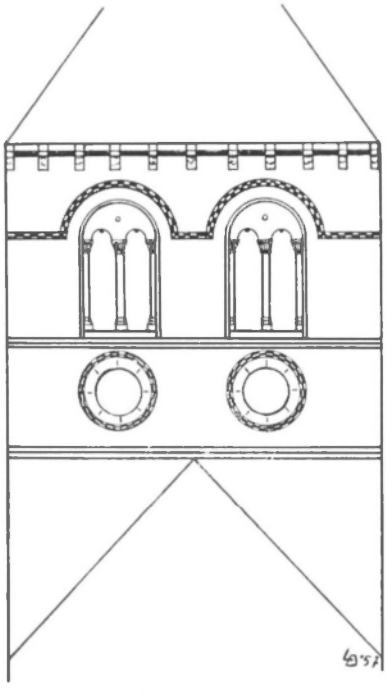
Aan de buitenhoeken der klokkenverdiepingen van Armboutskapel en Zerkel bevinden zich rolstaven ([80]). In tegenstelling met enkele torens uit het omliggende gebied, worden de buitenwanden nergens met spaarvelden versierd.

(79) Te Alette bevinden zich oculi boven de galmgaten (C. Enlart, Mon. religieux..., blz. 173). De oculi in de toren te Snellegem zijn misschien ook oorspronkelijk.

(80) In de onmiddellijke omgeving treffen we gelijkaardige hoekzuiltjes aan te Izenberge, Guarbecque en Lillers ; de eerste kerk is ongeveer gelijktijdig, de twee Artesische kerken zijn ouder.

Over de gootlijsten kunnen we maar weinig meedelen : te Borre is een geprofileerde gootlijst nog aanwezig, terwijl te Hondegem enkel de konsoles gebleven zijn. Geen romaanse torenspits bleef behouden.

In de gewone romaanse kerken waren geen speciale traptorens voorzien om de torenverdiepingen en de zolders te bereiken ; langs een valdeur in de zoldering boven de viering was het echter, met behulp van een ladder, niet erg moeilijk om boven te komen.



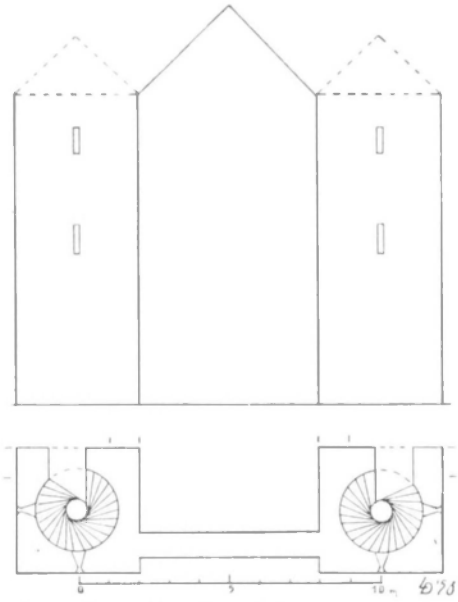
Afb. 24. — Hondegem, detail van de toren (naar tekening van A. De Zitter).

Tegen de westkant van de huidige O.L.V.kerk te Kassel, staan twee vierzijdige traptorens, waarvan de wenteltrappen met een schroefvormig tongewelf overdekt zijn ; ze zijn nog grotendeels van ijzersteen en verlicht door smalle spleetvensters (afb. 62). Naar alle waarschijnlijkheid maakten ze deel uit van de romaanse kerk, waartoe ook de koormuur behoort : ze stonden ten westen van de zijbeuken en flankeerden zo de westgevel ([81]).

In de tweede helft van de XIe eeuw verschijnt in de Normandische bouwkunst het volledig ontwikkeld schema van de westgevel met twee

(81) Het lijkt wel uitgesloten dat deze traptorentjes deel uitmaakten van een westelijke torenpartij, zoals we die kennen te Dudzele en bij St.-Pieters te Ieper. (Br. Firmin, o.c., blz. 74-80, 127-132). De oorsprong van dit schema gaat o.i. terug op het type van de Dom te Aken, voorzeker langs zijn kopie te Brugge, waar twee flankeertorens naast de ietwat vooruitspringende hooftoren stonden.

flankerende geveltorens : St-Etienne te Caen. Deze formule ([82]) vindt niet enkel een ruime verspreiding in Normandië zelf, maar ook in Engeland, Noord-Frankrijk, in ons land ([83]) en later in de gotiek. Als een reduktie van dit schema worden soms i.p.v. gewone torens, kleinere vierzijdige traptorens opgebouwd. In St-Lucien te Beauvais, begonnen omstreeks 1090, kennen we daarvan een mooi voorbeeld ([84]); de traptorens, even breed als de zijbeuken, hebben dezelfde hoogte als de zijbeuken ([85]). Te Lillers dateert de benedenkerk uit 1120-1150 ([86]); in 't verlengde der zijbeuken bevinden zich vierzijdige traptorens, die langs buiten als zodanig niet opvallen, omdat ze afgedekt zijn met hetzelfde lessenaarsdak als de nevenbeuken. Toch schijnt ook hier het schema geïnspireerd op het Normandisch voorbeeld. Heeft Kassel de formule langs Lillers leren kennen ? De kronologie verzet er zich niet tegen. Er is trouwens nog een ander punt van gelijkenis. Te Lillers is er een tribune tegen de westgevel, een bouwelement met een reeds lange traditie ; te Kassel moet iets dergelijks bestaan hebben, te oordelen naar de deuropening die zich op ± 5,50 m hoogte in de noordmuur van de zuidtoren bevindt.



Afb. 25. — Kassel. O.L.V. Rekonstitutie van de westgevel.

(82) De verre oorsprong van die geveltorens moeten waarschijnlijk gezocht worden in de Karolingische bouwkunst, zoals o.m. blijkt uit een tussenstadium : de westgevel van Jumièges (midden XIe eeuw). Cfr. P. Héliot, Remarques sur l'abbatiale de Saint-Germer..., blz. 102.

(83) In de romaanse Scheldeschool zijn te vermelden : St.-Jakobs te Gent, de abdijkerk te Afflighem, de katedraal van Doornik, waar tijdens de opbouw, de voorziene geveltorens achterwege gelaten werden.

(84) Het gevelschema van Saint-Georges-de-Boscherville (begin XIIe eeuw) lijkt minder in aanmerking te komen als voorbeeld voor Kassel.

(85) Gravure uit 1675 bij M. Anfray, L'architecture normande..., blz. 264.

(86) P. Héliot, La filiation..., blz. 166.

5. STEUNEN, SOKKELS, BASISSEN EN KAPITELEN.

De meeste romaanse *steunen* bestaan uit eenvoudige rechtstanden tegen de muren of uit rechthoekige pijlers.

Zoals overal in Vlaanderen zijn de rechthoekige pijlers de gewone steun tussen de romaanse beuken ; in hun eenvoudige vorm zijn ze gans onversierd (Bissezele, Ochtezele). Te Volkerinkhove, Wemaarskapel en Zegerskapel zijn de pijlers langs de binnenzijde der bogen voorzien van naar onder afgeschuinde lijsten ; te Oostkapel liepen de imposten ook langs de kant der zijbeuken door (87), te Zegerskapel en te Volkerinkhove stelden we dit aan de oostpilaster vast.

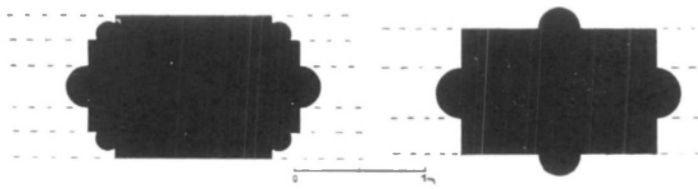
Afb. 26. — Wemaarskapel, triomfboog en zuidmuur van de middenbeuk.

Te Kapellebroek wendde men twee soorten samengestelde pijlers aan (afb. 27). De zuidelijke zijn langs de binnenzijden voorzien van drie halfzuilen ; de bogen bestaan uit drie overkragende rollagen (88). De dekplaten

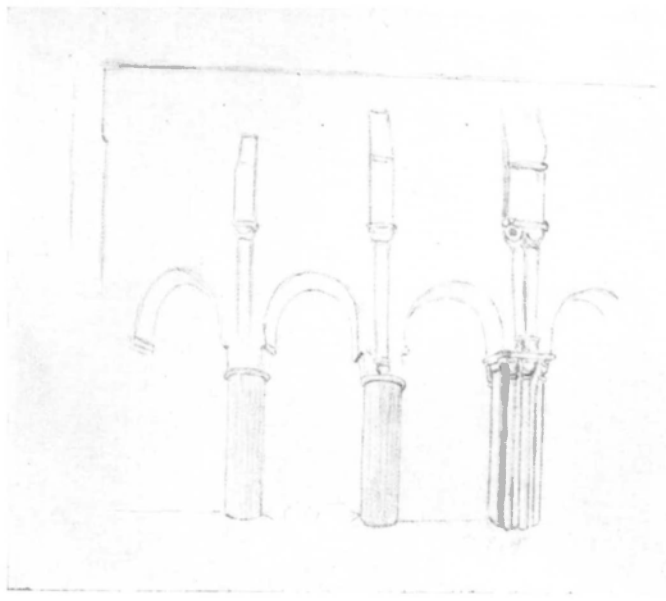
(87) Misschien was dit ook zo in de middenbeuk, maar daarover hebben we geen zekerheid.

(88) In de kerk van Houdain worden gelijkaardige pijlers aangetroffen (P. Héliot, Les églises..., blz. 63), evenals aan de viering van St. Pieters te Ieper en van de abdijkerk te Mesen (Br. Firmin, o.c., blz. 132, 148) waar de bogen echter maar twee rollagen hebben. Aan de doorgang tussen de beuken te Dudzele is de binnenste halfzuil door een pilaster vervangen ; ook hier bestaat de boog maar uit twee rollagen.

boven de kapitelen werden zowel in de zuid- als in de middenbeuk voortgezet door imposten. De pijlers op de noordkant waren oorspronkelijk voorzien van vier halfzuilen : twee onder de binnenste rollaag der scheibogen, één bedoeld als steun voor de aldekking van de noordbeuk, en een ander, in de middenbeuk, waarschijnlijk even hoog als de twee zuilen onder de scheiboog ; de halfzuil in de middenbeuk kan immers niet bedoeld geweest zijn als een halfronde dienst tegen de noordelijke bovenlichtmuur, omdat de schalk dan zou terechtkomen in de blindnissen tussen de vensters. Deze pijlervorm vinden we terug te Mareuil (Somme), waar de hallzuil in de hooldbeuk waarschijnlijk diende om een beeld te dragen ([89]). Ook voor Kapellebroek kunnen we zoiets aannemen.



Afb. 27. — Kapellebroek, grondplan van een zuidelijke en noordelijke pijler (middenbeuk).

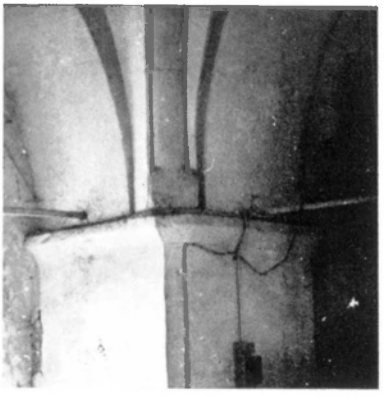


Afb. 28. — Zuidpene, detail van de middenbeuk (tekening A. De Zitter).

(89) C. Enlart, Monuments religieux..., blz. 142 en fig. 105

Van de middenbeuk te Zuidpene kennen we enkele details, o.m. een pijler met flankeerzuiltjes die van kapitelen voorzien zijn en waarboven twee, eveneens bekroonde halfronde diensten hoger opgaan. Boven twee andere, verbouwde steunen, liep eveneens een halfronde schalk naar boven (afb. 28) ([90]).

De vieringspijlers hebben naar onder afgeschuinde imposten te Bissezele, Borre (?), Pitgam, Ruischeure, St.-Winoksbergen en Terdegem. Te Pitgam staat een pilaster tegen de vieringspijlers. Te Zegerskapel plaatste men twee halfzuiltjes tegen de binnenkant der vieringspijlers ; de halfzuiltjes onder de zuidelijke en noordelijke vieringsbogen zijn door kapitelen onderbroken (afb. 22) ([91]).



Afb. 29. — Ruischeure, detail van vieringspijler en -boog.

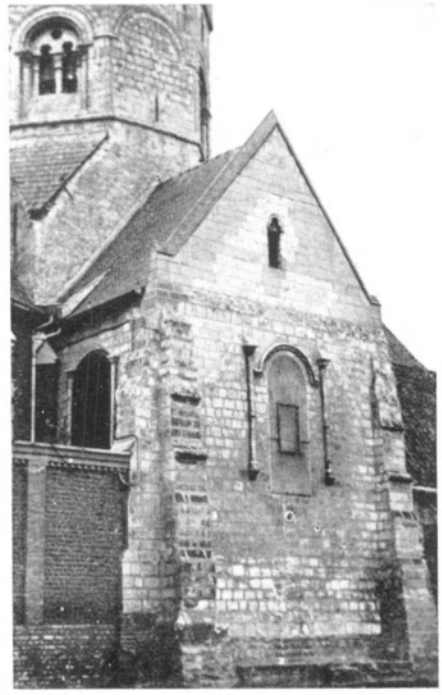
Naast gewone rechtstanden, komen bij sommige portalen, vensters en galmgaten ook flankeerzuiltjes voor (cfr. hoofdstuk 7). Naast de koorvensters te Zerkel staan, langs buiten, geringde hallzuiltjes op konsoles ; op hun kapitelen en op kraagstenen rustte de gootlijst, zoals dit nu nog o.m. het geval is aan het koor te Lillers (tweede kwart XIIe eeuw), waarop de bouwmeester van Zerkel zich inspireerde ([92]). De zuiltjes zijn monoliet te Armboutskapel, Belle, Borre, Broekburg, Kapellebroek (blindnissen), Killem, Kwaadieper en Zerkel (galmgaten) ; te Kapellebroek (pijlers,

(90) Halfronde diensten tegen de bovenlichtmuur, kunnen de afdekking van de middenbeuk helpen dragen, maar ze kunnen ook als inwendige steun bedoeld zijn. In de periode 1100-1150 treffen we zulke diensten aan in enkele grote kerken in het omliggende : St.-Walburga te Veurne (Br. Firmin, o.c., blz. 262), Lillers (*Congrès.... Amiens*, 1936, blz. 580), Boulogne en Le Wast (P. Héliot, Les églises.... blz. 65, 152).

(91) In St. Servaas te Maastricht zijn de pijlers onder de boog naar het westkoor ook voorzien van een halfronde dienst met twee kapitelen (XIIe eeuw).

(92) Aan de middenbeuk te Lillers staat echter maar een zuiltje tussen twee vensters ; ook in het naburige Ham-en-Artois verschilt de schikking met Zerkel. Beide gemeenten liggen op een vijftiental km. van Zerkel.

vensters), Ruischeure en Zerkel (koorvensters) zijn ze in de steenlagen van het metselwerk gekapt. Te Wulverdinge hebben de uit trommels opgebouwde schachten geen verband met de muur waartegen ze staan. Aan vensters en ingangen zijn de zuiltjes rond. Aan de gevel te Zuidpene zijn de kolommetjes veelzijdig, te Kwaadieper rond en veelzijdig ; in de galmgaten te Borre en te Zerkel zijn de flankeerzuiltjes veelzijdig, de middensteunen rond ([93]).



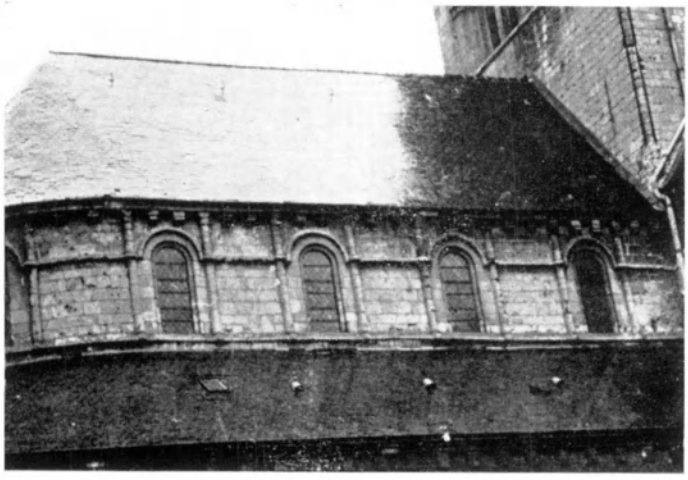
Afb. 30. — Zerkel, koor en toren. Het zuidvenster is vergroot; de nok van het dak heeft ongeveer de oorspronkelijke hoogte behouden.

Bij de gewone pijlers hoorden geen *sokkels* ; te Kapellebroek schijnen de zuidelijke pijlers oorspronkelijk een hoge vierzijdige sokkel gehad te hebben.

De sokkels der flankeerkolommetjes zijn meestal vierzijdig. Vanaf de XIIe eeuw liggen op deze sokkels dikwijls hoekklauwen, zowel in romaanse als in vroeggotische gebouwen ; in Frans-Vlaanderen zijn ze

(93) Ook in West-Vlaamse galmgaten bevinden zich veelzijdige kolommetjes : Snellegem (L. Devliegher, Oudheidkundig onderzoek, blz. 101), Torhout (Bethune, Eglise de Thourout, blz. 325-326), Rekkem (Br. Firmin, o.c., blz. 189) ; het zijn echter alle middenzuiltjes.

eerder zeldzaam (portaal te Belle, een paarzuiltje van de abdij te Broekburg). De basementen uit St.-Pieters te Kassel, die bij een vrijstaande zuil hoorden, hebben eveneens hoekklauwen.



Afb. 31. — Lillers (P.-de-C.), koor.

De *basissen* zijn in de meeste gevallen van het antiek model afgeleid, maar de rondingen en de uitholling hebben geen gelijke verhoudingen meer ; in de loop van de XIIe eeuw neemt de onderste rolstaaf in omvang toe. Dit is duidelijk merkbaar in de voorbeelden uit Kassel (St.-Pieters), Belle, Borre, Broekburg, Hondegem en Kapellebroek (vensters en nissen

Afb. 32. — Broekburg, St.-Jan. Basementen van de westingang.

in de noordmuur). Er zijn ook afwijkende vormen in de mode geweest : in Wulverdinge ontbrak de uitholling tussen de twee ongelijke bollijsten en bij de zuidelijke pijlers te Kapellebroek schijnt er maar een grote rolstaaf en een insnoering geweest te zijn.

De overgang tussen de zuilschacht en het kapiteel wordt door een ring gevormd. Bij de *kapitelen* kunnen we verschillende vormen onderscheiden. Het kubuskapiteel kende een grote verspreiding in het Rijnland, waar het van ± 1000 nawijsbaar is, en in Normandië en Engeland ; in onze gewesten bleef het in gebruik tot in de tweede helft der XIIe eeuw ([94]). Te Killem, aan de westingang en aan de gevelnissen, zijn de kapitelen nogal zwaar ; aan de galmgaten te Armboutskapel hebben ze een tamelijk gerekte vorm. Te Borre, Kwaadieper en Zuidpene zien we de gewone verhoudingen. Aan de viering te Zegerskapel (afb. 22) zijn er onversierde en met lijnmotieven bebeitelde kubuskapitelen ([95]) ; te Wulverdinge hebben enkel de halfronden van twee kubuskapitelen cirkelmotieven ([96]).

Afb. 33. — Wulverdinge, detail van de blindnissen op de westgevel. De boogjes zijn verdwenen.

Het vouwenkapiteel verschijnt in Engeland op het einde der XIe eeuw ; vanaf ± 1100 is het op het vasteland nawijsbaar, waar het in de Normandische bouwkunst een ruime verspreiding vond. Het exemplaar

(94) In St.-Basilius te Brugge zijn mooie exemplaren bewaard (eerste helft XIIe eeuw) ; voor andere voorbeelden uit West-Vlaanderen : M. English, o.c., blz. 144-146, Br. Firmin, o.c., blz. 316-317. In Oost-Vlaanderen vernoemen we o.m. de St.-Hermeskrypte te Ronse en de gevelnissen te Landegem.

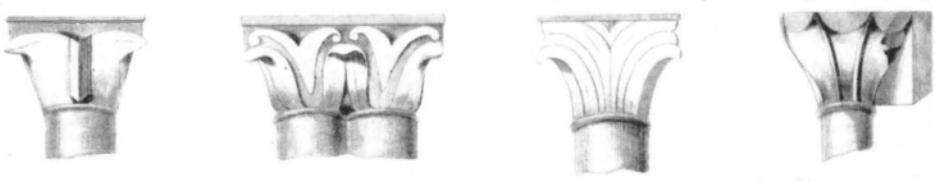
(95) Te vergelijken met het oorspronkelijk kapiteel aan de viering van St.-Pieters te Ieper (Br. Firmin, o.c., afb. op blz. 135).

(96) In dezelfde aard is het kapiteel uit St.-Niklaas te Diksmuide (M. English, o.c., afb. op blz. 145).

uit de abdij van Broekburg heeft nog de gewone vorm niet, zoals die wel te voorschijn treedt te Hondegem en te Zerkel (afb. 54) ; in de laatste kerk eindigt elke vouw bovenaan op een cirkelvormige versiering, zoals het ook te Izenberge het geval is. Aan de westingang te Bavinkhove zijn er nu vernieuwde vouwenkapitelen.

Afb. 34. — Zerkel, vouwenkapiteel uit een galmgat.

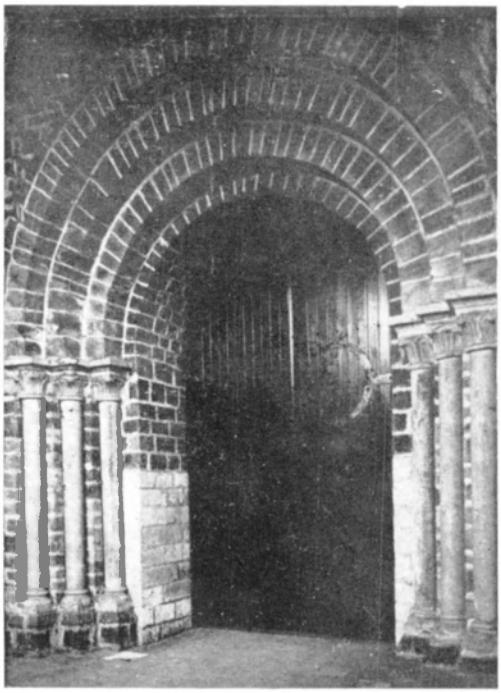
Ook de bladkapitelen vragen onze aandacht. Uit de abdij van Broekburg kennen we enkele kapitelen die uit de eerste helft der XIIe eeuw schijnen te dateren, ongeveer gelijktijdig met sommige kapitelen uit Airaines ([97]). Te Linde zijn de kapitelen meer gestileerd. Daarentegen zijn de bladkapitelen uit Zerkel realistischer ; enkele hebben vlakke bladeren waarvan de toppen lichtjes omkrullen. Ze kwamen ongeveer in de zelfde tijd tot stand als de kapitelen van Kapellebroek ; de bladeren van de kapitelen der zuidelijke pijlers krullen slanker op dan die in de tegenoverstaande rij, waar de bredere bladeren vlakker gehouden zijn en meer de voortzetting vormen van de zwaardere bladkapitelen van Lillers. De kapitelen op de noordkant lijken ons dan ook ouder (afb. 58, 60).



Afb. 35. — Broekburg, abdij. Romaanse kapitelen (E. de Coussemaker, Sur l'ancienne abbaye..., detail van pl. III).

(97) C. Enlart, Mon. religieux..., fig. 37-39.

Onder de beitel der Doornikse steenhouwers krijgt het romaanse bladkapiteel een eigen interpretatie, die echter onder het peil blijft van de kapitelen in Noord-Franse kalksteen ([98]). Aan het portaal te Belle treffen we twee typen aan, die we ook op andere plaatsen ontmoeten en die voor de verdere evolutie van het Doorniks kapiteel van belang zijn. In het eerste model worden de vier opkrullende bladeren ondersteund door een smaller hoekblad ([99]) ; in het tweede staat, tussen de naar boven opgerolde bladeren, telkens een ander blad ([100]). Uit deze vormen groeien de « vierzijdige » en « achtzijdige » haakkapitelen der Scheldegotiek. Belle staat dus nog aan het begin der evolutie en dateert uit de tweede helft der XIIe eeuw. Wat jonger, van ongeveer 1200 of later, zijn de « vierzijdige » Doornikse kapitelen aan de ingang te Broekburg.



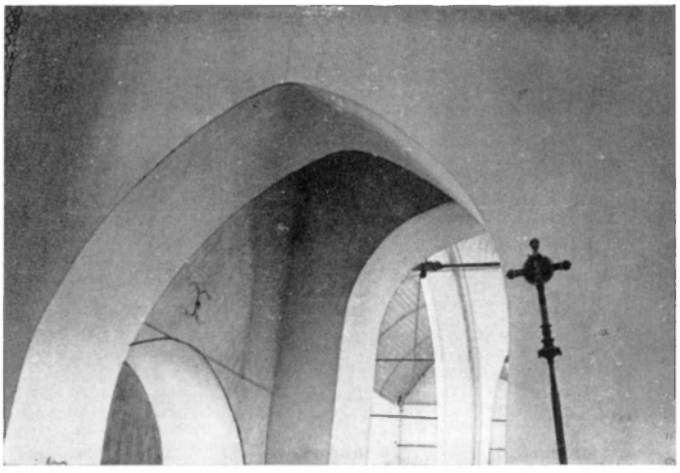
Afb. 36. — Belle, westportaal.
(Foto : Com. Hist. Nord. Rijsel)

(98) De kapitelen uit Doornikse steen, afkomstig uit het katedraalkoor van Atrecht, zijn niet alleen veel kunstvoller dan wat toen in Doornik voortgebracht werd, maar ook het type der akanthusbladeren verschilt van de gebruikelijke vorm, zodat het aan te nemen is dat die kapitelen niet in Doornik gemaakt werden.

(99) Een gelijkaardig kapiteel bevindt zich in het Gruuthusemuseum te Brugge (afb. bij English, o.c., blz. 148 ; L. Devlieghier, De opkomst..., blz. 49) alsook in het katedraaltransept van Doornik (J. Warichez, S. Leurs, De kathedraal van Doornik, I, pl. LVIII).

(100) Zelfde kapiteel eveneens in het Gruuthusemuseum (afb. bij English, o.c., blz. 148). Met dit type is het vierzijdig kapiteel met acht gelijke bladeren verwant (ex. in de St.-Pieterskapel te Brugge, afb. bij Br. Firmin, o.c., blz. 65).

De dekplaten boven de kapitelen zijn alle vierzijdig, uitgenomen aan de halfzuil in de middenbeuk te Kapellebroek, waar ze rond is. Te Kwaadieper, Wulverdinge en Zegerskapel zijn ze naar onder afgeschuind, te Linde uitgehold ; te Zerkel is de afschuining vervangen door een rolstaaf. Te Belle en te Kapellebroek hebben de dekplaten een insnoering.



Afb. 37. — Ledringem, viering. De oostelijke spitsboog is misschien oorspronkelijk.

Konsoles zijn in zeer klein aantal bewaard : aan de zuidelijke bovenlichtmuur te Kapellebroek en aan de toren te Hondegem dragen ze koppen. Enlart vermeldt konsoles met bladwerk aan het koor te Zerkel ([101]).

6. BOGEN.

Voor het afdekken van doorgangen, vensters, galmgaten en blindnissen gebruikte men hoofdzakelijk rondbogen. Aan de westingang te Broekburg waren de drie buitenste bogen rond en de twee andere drie- en vijfloobbig.

In Vlaanderen verschijnt de spitsboog maar circa 1200 : het zijn bakstenen blindnissen in de St.-Salvatorskerk te Brugge ([102]) en spitsbogen aan de viering te Adegem ([103]), Anzegem en Waarmaarde ([104]) ; in de

(101) Mon. religieux, blz. 258.
(102) L. Devlieghier, De vroegste gebouwen van baksteen..., kol. 246.
(103) L. Devlieghier, De romaanse kerk van Adegem, blz. 57.
(104) Br. Firmin, o.c., blz. 212, 253.

drie laatste gevallen laat de bepleistering geen definitief oordeel toe. In Frans-Vlaanderen is er het oostvenster te Ruischeure en misschien de oostelijke vieringsboog te Ledringem ([105]).

De keperboog ([106]) komt voor in de galmgaten te Armboutskapel en als gevelversiering te Kwaadieper en te Stegers ; het driehoekig motief in de geveltop te Killem bestaat uit vier keperboogjes.

De meeste bogen zijn rechthoekig geprofileerd en bestaan maar uit één rollaag ; de vieringsbogen te Pitgam en te Zegerskapel bezitten twee rollagen. De noordelijke en zuidelijke scheibogen te Kapellebroek hebben onderscheidelijk twee ([107]) en drie ([108]) rollagen, hetgeen eerder zeldzaam is.

Afb. 38. — Kapellebroek, zuidmuur van de middenbeuk. De doorgangen naar de (gesloopte) zuidbeuk zijn gedicht.

(105) S. Leurs (Geschiedenis van de Vlaamsche kunst, blz. 82) dateert ten onrechte de gotische bakstenen scheibogen te Zegerskapel uit het einde der XIIe eeuw.

(106) Volgens Enlart, o.c., blz. 520, zijn mijterboogjes in Frankrijk enkel in Auvergne gebruikelijk. In onze gewesten zijn ze nogal verspreid : in Vlaanderen : Asper, Assenede, Geluwe, St.-Jakobs te Gent, Nevele ; in Brabant : Nijvel (zuidelijke transeptgevel der kollegiale).

(107) Zoals te Dudzele, Torhout (G. Meersseman, Br. Firsin, o.c., blz. 41) en te Veurne (Br. Firsin, o.c., blz. 262).

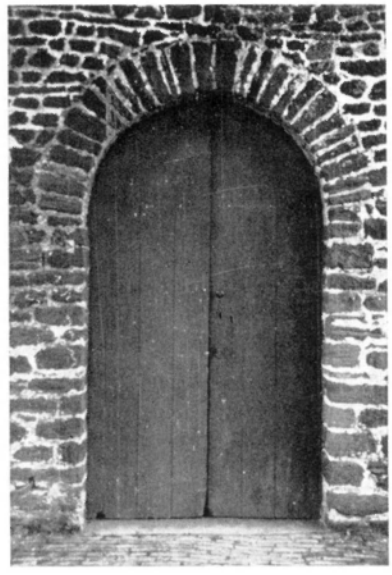
(108) Ook zo in de beuken van de katedraal te Doornik.

in Vlaanderen, o.m. in St.-Basilius te Brugge, komt kort vóór 1150 de geprofileerde rondboog op ; er wordt een spaarzaam gebruik van gemaakt ([109]). Aan de gekoppelde galmgatboogjes te Hondegem en te Zerkel werd onder de sluitsteen een rolstaaf gekapt ; in Artesië zien we hetzelfde aan de spitsbogige klokgaten van de sierlijke middentoren in het nabije Guarbecque (einde XIIe eeuw).

Te Kapellebroek zijn de uiteinden van de waterlijst omheen de boog van het noordportaal opgekruld (afb. 60*a*) ; een verwante schikking treffen we aan in twee portalen te Namps-au-Val (Somme) ([110]).

7. PORTALEN, VENSTERS EN GALMGATEN.

De *portalen* die hier besproken worden, bevinden zich in de westgevel of in een gevel van de kruisbeuk. Er bleven maar weinig exemplaren ongeschonden : sommige ingangen werden verbreed, andere verhoogd omdat grondaanhoging de doorgang verlaagd had (Killem, Ochtezele).



Afb. 39. — Wemaarskapel, westingang.

De ingangen zijn nooit erg breed : ze verlenen hoogstens aan twee tot drie personen samen doorgang ; de breedte der westportalen schommelt

(109) Ze worden behandeld in het hoofdstuk « Versiering ».
(110) C. Enlart, Monuments..., blz. 151-152, fig. 114, 115. In de opgerolde booguiteinden wil men Oosterse invloed zien.

tussen 1,50 m en 2,50 m, de breedte der noordportalen bedraagt 85 cm te Kwaadieper en te Pitgam, 1,65 m te Kapellebroek.

De meeste ingangen zijn zeer eenvoudig opgevat ; als afdekking kennen we enkel rondbogen. Te Bissezele, Ochtezele (?), Pitgam, Wemaarskapel en Zermezele wordt de afdekkingsboog door onversierde rechtstanden gedragen ; te Kwaadieper komen lijsten voor. Te Killem bleven twee flankeerzuiltjes bewaard, terwijl de zuiltjes te Bavinkhove nog een rolstaaf opvangen ([111]). Ook de nu verdwenen westingang te Merkegem was van flankeerzuiltjes voorzien. In de noordelijke transeptgevel te Kapellebroek dragen de zuiltjes een geprofileerde rondboog.

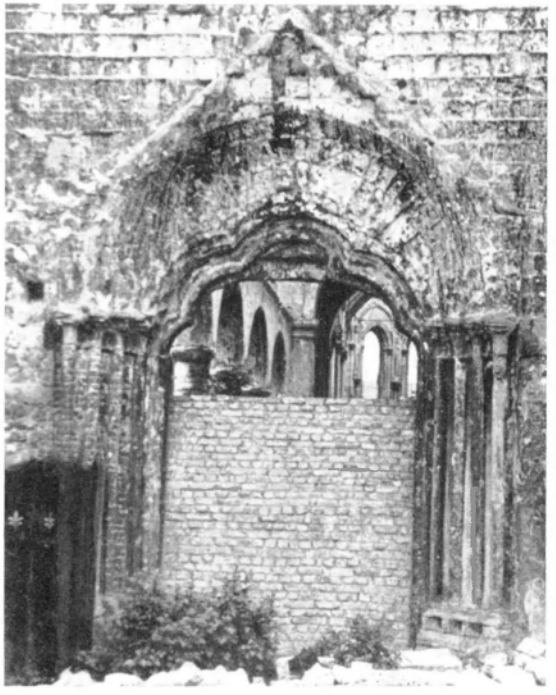
Een drietal laatromaanse portalen zijn rijker uitgewerkt. Te Ruischeure dekten vier rondbogen de ingangsopening af ; de kleinste was gewijzigd geworden, de drie andere waren met een rolstaaf versierd. Te Belle stonden ook drie zuiltjes in de terugsprongen der rechtstanden ; ze droegen drie van de vier over elkaar kragende rondbogen. De kleinste

Afb. 40. — Ruischeure, westingang.
(Foto : Com. Mon. hist., Rijsel)

(111) Te vergelijken met de ingangen te Torhout (Br. Ebsen, o.c., blz. 107-108) en Varsenare (M. English, o.c., blz. 98-99).

boog liep door in de zijrechtstanden ([112]). Het derde portaal, dit van Broekburg, is in een erg beschadigde toestand tot ons gekomen. De kleinste boog is vijflobbig en wordt ondervangen door geprofileerde rechtstanden ; de tweede boog, drielobbig ditmaal, en de drie buitenste rondbogen, komen neer op flankeerzuiltjes.

In geen enkel ons bekend portaal is een boogveld aanwezig ; drie ingangen, nl. te Broekburg, Kwaadieper en Ruischeure, zitten in een vooruitspringend muurgedeelte ([113]). Het fronton boven het portaal te Broekburg is uitzonderlijk voor Vlaanderen ; te Ruischeure was het fronton zo sterk vernieuwd, dat we ons over de oorspronkelijke toestand niet durven uitspreken ([113a]). Waterlijsten omgeven de ingangen te Bavinkhove, Belle, Kapellebroek en Ruischeure.



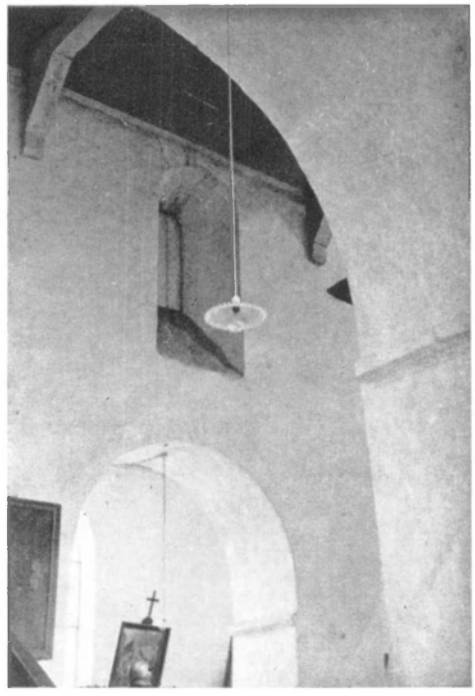
Afb. 41. — Broekburg. St.-Jan. Westingang.

(112) Dit portaal vertoont treffende gelijkenis met de westingang van de St.-Pieterskerk te Ieper, waar we dezelfde zuiltjes en ongeprofileerde rondbogen aantreffen. Cfr. Br. Firmin, o.c., blz. 150 en afb. op blz. 152. De twee kerken liggen maar een vijftiental km. van elkaar af.

(113) Waren de vermeende steunberen naast de westingang te Geluwe (Br. Firmin, o.c., blz. 171-172) geen resten van zulke vooruitsprong ?

(113a) Portalen onder frontons werden in de XIIe eeuw in Noordwest-Frankrijk tamelijk veel gebouwd (P. Héliot, Les églises..., blz. 93).

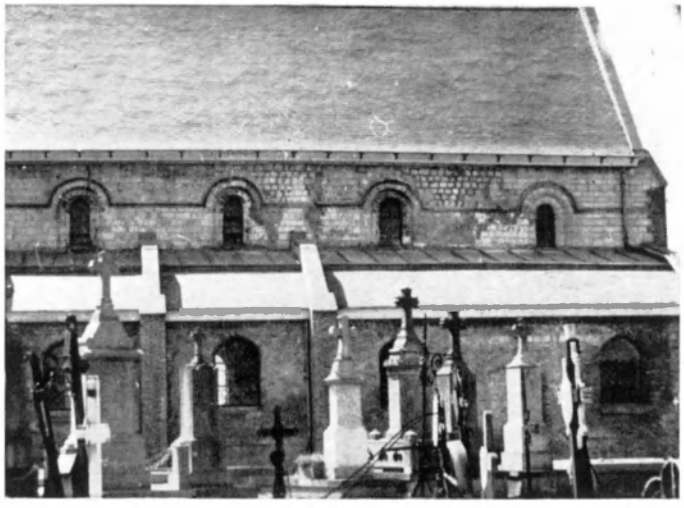
Het maken der *vensters* stelde een moeilijk probleem, daar men enerzijds zoveel mogelijk licht wilde bekomen en anderzijds de stabiliteit van het gebouw niet in 't gedrang wilde brengen. In de romaanse dorpskerken hebben de lichtopeningen meestal bescheiden afmetingen ; ze zijn rondbogig afgedekt en voorzien van schuine dagkanten en afhellende benedendorpels. De glassponning is naar de buitenzijde van de vensteropening verschoven. Deze eenvoudige venstervorm vinden we terug in de bovenlichten te Bissezele, Gijvelde, Kapellebroek (zuidzijde), Ochtezele, Volkerinkhove, Wemaarskapel en Zegerskapel. De oostgevel te Kassel vertoont verschillende dichtgemetselde vensters, waarvan we echter geen details kennen.



Afb. 42. — Wemaarskapel, detail van de middenbeuk.

Vanaf de XIIe eeuw worden de vensters in sommige kerken van Hankeerzuiltjes voorzien. Te Kapellebroek gebeurde dit bij de noordelijke bovenlichten, die langs de binnenzijde getooid zijn met twee zuiltjes voor het ondersteunen van de onversierde vensterboog. Deze vensters wisselen af met blindnissen ; beider bogen worden door een lijst herhaald.

In het koor te Zerkel zijn de twee zijvensters langs binnen omgeven door een omgaande rolstaal ; het oostvenster is versierd met twee zuiltjes en een rondboog. De grote koorvensters van Ruischeure zijn langs buiten omgeven door twee doorlopende geprolileerde rollijsten ([114]).



Afb. 43. — Kapellebroek, middenbeuk en XIXe-eeuwse noordbeuk.

Afb. 44. — Terdegem, detail van de middentoren. De galmgaten zijn gedicht.

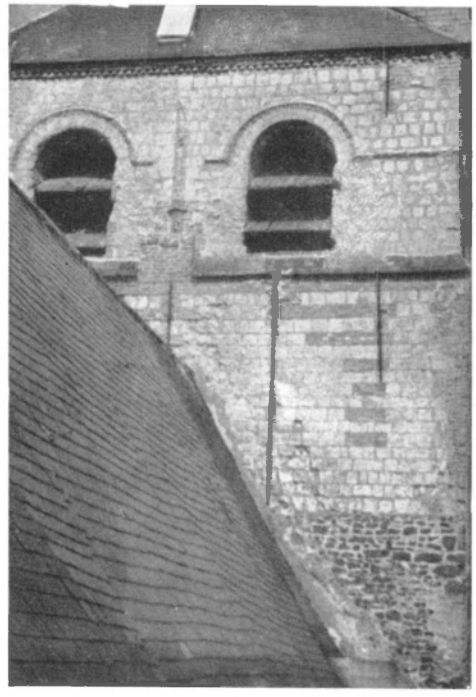
(114) Omgaande rollijsten aan de vensters zoals te Ruischeure en Zerkel, komen in de Noord-Franse romaanse bouwkunst omstreeks 1100 op (P. Héliot, o.c., blz. 132) ; in de O. L. V. kerk te St. Omaars (kooromgang en kapellen) dateren ze van ± 1200. De lichten in de koorkapellen gelijken zeer goed aan de koorvensters van Ruischeure.

De bovenlichten te Kapellebroek, die langs buiten terugspringende rechtstanden hebben, worden door waterlijsten omgeven ; boven de koorlichten te Zerkel zit de rondboog van de waterlijst tussen twee zuiltjes : waarschijnlijk werd de lijst horizontaal voortgezet, zoals te Lillers.

Geen enkel romaans vensterraam bleef bekend.

Zoals in gans Vlaanderen, zijn de *galmgaten* meestal onderverdeeld door een middensteun ; enkele zijn nochtans niet gesplitst. De benedendorpels werden in latere tijd soms verhoogd om de regen te weren (Zerkel).

De niet gedeelde galmgaten zijn eenvoudige rondbogige openingen zonder enige versiering. Te Ledringem verbreden de galmgaten van 40 cm in de buitenmuur tot 70 cm langs binnen. Te Terdegem zijn de dagkanten der kleine klokgaten recht gebouden ; even onversierd, maar groter zijn de openingen te Haverskerke en Pitgam ([115]).



Afb. 45. — Pitgam, westkant van de toren (benedengedeelte : ijzersteen; bovengedeelte : kalksteen).

(115) Niet onderverdeelde eenvoudige galmgaten zijn o.m. te vermelden te Merendree en St. Denijs-Westrem ; deze te Izenberge zijn rijker versierd, o.m. met hoekzuiltjes tegen de rechtstanden.

Bij de gesplitste galmgaten staat in het midden van de opening een zuiltje, dat samen met de kolommetjes tegen de binnenzijden der rechtstanden, de twee kleine boogjes draagt ; deze gekoppelde bogen liggen wat dieper dan de afdekkingsboog waaronder ze schuilen. Te Borre, Hondegem en Linde kennen we zulke galmgaten. Te Armboutskapel werden de ongeprofileerde afdekkingsbogen, waaronder gekoppelde mijterboogjes gevat zijn, gedragen door zuiltjes op de hoeken ; te Zerkel is het een geprofileerde rondboog die op zuiltjes rust ([116]) (afb. 49). De schikking van deze gedeelde galmgaten verschilt van het schema dat we bijna altijd in Oost- en West-Vlaanderen aantreffen ; zuiltjes tegen de zijrechtstanden zijn er immers zeer uitzonderlijk (o.a. Beveren-Waas : twee kolommetjes tegen elke rechtstand) ([117]). Het aanwenden van kalksteen heelt waarschijnlijk het gebruik van flankeerzuiltjes vergemakkelijkt ; we moeten ook rekening houden met een beïnvloeding uit de streek vanwaar de steen afkomstig is.

In de boogvelden te Hondegem (afb. 24) en te Zerkel is een kleine opening gebroken.

Horizontaal voortgezette waterlijsten omkransen de boogafdekkingen te Armboutskapel, Bissezele, Borre, Haverskerke, Hondegem, Linde, Pitgam en Zerkel.

Afb. 46. — Borre, galmgat (noordzijde).

(116) Alhoewel de galmgaten te Izenberge niet gedeeld zijn, bieden ze toch treffende overeenkomsten met Zerkel. Van kalksteen gemaakt, hebben ze vouwen- en bladkapitelen en zijn door waterlijsten omgeven ; de geprofileerde afdekkingsboog bestaat uit twee over elkaar kragende rolstaven.

(117) Gedeelde galmgaten zonder zuiltjes tegen de rechtstanden : Asper, Bovekerke, Moen, Oostkamp, Pittem, Rekkem, St.-Baafs-Vijve, Snellegem, Werken, Wetteren (?), Zuienkerke.

8. STEUNBEREN.

In de romaanse kerkelijke bouwkunst komen steunberen niet enkel voor bij overwelfde bedehuizen, ze werden ook daar noodzakelijk geacht waar men houten afdekkingen aanbracht. Ze zijn op welbepaalde plaatsen gebouwd, o.m. aan de gevels. Loodrecht op een westgevel, staan ze in het verlengde der scheibogen tussen de beuken of in 't verlengde van de langsmuren van een éénbeukig schip ; de steunberen zijn meestal plat en zonder versnijdingen ([118]). Er zijn er te Bissezele, Kwaadieper, Ochtezele, Wulverdinge en Zermezele. Te Zermezele grijpen daarenboven lagere steunberen om de hoeken der zijbeuken ; tegen de zuidelijke buitenmuur van dezellde kerk staan waarschijnlijk ook nog oorspronkelijke steunberen. Aan de zuidgevel van de kruisbeuk te Pitgam grijpen ze eveneens om de hoeken. De steunberen tegen de westgevel van Zuidpene sprongen ook weinig vooruit, maar waren van een versnijding voorzien ([119]).

Afb. 47. — Kapellebroek, westgevel.
(Foto : Com. Hist. Nord. Rijsel)

(118) Te Mérignies (Waals-Vlaanderen) staan onversneden steunberen (90 x 25 cm) tegen de gevel van een vroegere romaanse driebeukige benedenkerk. In het begin der XIIIe eeuw komen ze nog voor te Ooigem. L. Devliegher, De opkomst..., I, blz. 118-119.

(119) Ze gelijken aan de steunberen tegen de westgevels van Watou en Geluwe. Br. Firmin, o.c., blz. 171-172, 268-269.

Aan de noordelijke kruisbeukgevel te Pitgam en aan de westgevel te Oostkapel zijn de steunberen zwaarder uitgebouwd en met enkele versnijdingen bedacht. De steunberen te Broekburg (westgevel), Kapellebroek (westgevel, transept) en Zerkel (koor) hebben ettelijke kleine versnijdingen ; dit is een kenmerk voor het einde van de XIIe of allereerste jaren van de XIIIe eeuw ([120]).

De steunen van het koor te Ruischeure waren geplaatst in het verlengde van de bissectrice van de hoek der elkaar rakende muurvlakken ; ze werden langs drie kanten versneden. Te Okselare zijn de twee gevelsteunberen enkel onderaan over drie kanten versneden, de overige versnijdingen bevinden zich enkel langs de voorzijde.

Te Kapellebroek, Okselare, Ruischeure, Wulverdinge en Zerkel reiken de beren tot tegen de gootlijst.

9. ZOLDERINGEN EN BEDAKINGEN.

Buiten het schroefgewelf in de traptorens te Kassel, hebben we geen *gewelven* aangetroffen ; romaanse gewelfbouw is trouwens in gans Vlaanderen zeldzaam. Dit kan te wijten zijn aan technische of aan financiële redenen, want met hout kon men goedkoper de kerkruimten afdekken.

Over het algemeen werd in de gewone dorpskerk de vlakke *zoldering* toegepast ; we kunnen echter geen bewaard exemplaar aanwijzen, onderhevig als ze zijn aan sleet en vernieling. Door het bestaan van doorgangen in de eerste torenverdieping zijn we ingelicht over het bestaan van vlakke zolderingen te Bissezele, Borre, Haverskerke, Linde, Pitgam, St.-Winoksbergen, Terdegem, Zegerskapel en Zerkel. In al deze gevallen, Zerkel uitgezonderd, liggen de doorgangen in iedere kerk even hoog ; te Zerkel, een transeptloze kerk, ligt de doorgang naar het koor wat lager.

In de meeste kerken bevinden de scheibogen van de middenbeuk zich zo dicht bij de benedendorpels der bovenlichten dat de zijbeuken maar overdekt konden worden met een open dakstoel onder lessenaarsdak (Bissezele, Kapellebroek, Volkerinkhove, Wemaarskapel). In de zijbeuken te Zegerskapel zou een vlakke zoldering mogelijk geweest zijn.

Gootlijsten gingen al even gemakkelijk teloor : aan de zuidmuur te Kapellebroek en aan de toren te Hondegem werden ze gedragen door konsoles met koppen versierd. De toren van Borre bezit nog de oude geprofileerde gootlijst.

(120) Ze zijn verwant met soortgelijke XIIe eeuwse steunberen in Pas-de-Calais (P. HELIOT, o.c., blz. 76) en in West-Vlaanderen (westtorens te Dudzele, St. Pieters te Ieper en St.-Salvators te Brugge, zuidelijke transeptgevel te Vinkem).

Bedakingen zijn evenmin te bewaren. Aan enkele gevels is onder het verhoogde metselwerk de oorspronkelijke helling zichtbaar gebleven : Bissezele, Kassel, Killem, Kwaadieper, Okselare, Volkerinkhove, Zermezele, Zuidpene. Ook uit nagelaten sporen op de torenwanden kunnen we de hellingen aflezen : Borre, Linde, Pitgam, Terdegem, St.-Winoksbergen ; te Borre en Terdegem geven uitkragende ijzerstenen de oude dakhelling aan. Bij de zadeldaken die koor, kruis- en middenbeuk aldekten, bedroeg de helling ongeveer 45°.

Afb. 48. — Okselare, detail van de westgevel met de oude dakhelling.

De bovenlichtmuren hebben onder de vensters een terugsprong voor het opvangen van het getimmerde der lessenaarsdaken boven de zijbeuken (Gijvelde, Kapellebroek, Ochtezele, Oostkapel, Volkerinkhove, Zermezele). Te Oostkapel en te Zermezele wordt de balk waarop het dakgetimmerte vastgehecht wordt, door een uitkragende rij ijzerstenen afgedekt. Te Zegerskapel bestaat enkel die rij stenen.

Vele kerkdaken zullen oorspronkelijk, en wellicht nog gedurende eeuwen, stro als bedekking gekend hebben ([121]) ; na oorlogen en rampen nam men ook meestal zijn toevlucht tot stro, dat goedkoop, overal verkrijgbaar en snel gelegd kon worden. Houten plankjes, zoals nu nog bij molens gebruikelijk, kwamen ook voor ([122]) ; lood werd in grotere kerken

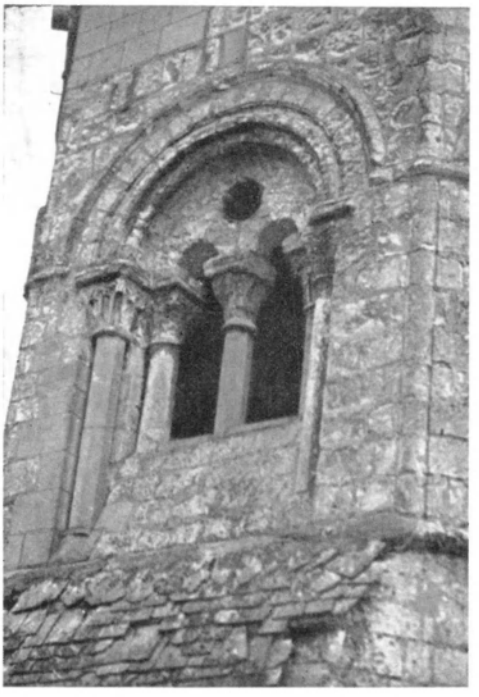
(121) Het koor van de XIe eeuwse St.-Pieterskerk te Oudenburg was met stro gedekt.
(122) O.a. in de XIIe eeuw in de abdijkerk te Lobbes (S. Brigodi, o.c., blz. 156) en in de IXe eeuw in de St.-Pieterskerk der St.-Bertijnsabdij. (« Sub anno autem dominicae nativitatis 853 sancti Petri basilica asili est cooperta, annoque insequente sancti Bertini ecclesia plumbo est tecta. » MG. SS., XIII, blz. 618).

aangewend ([125]). Deze verschillende technieken, in de onmiddellijke omgeving toegepast, zullen ook in Frans-Vlaanderen niet onbekend gebleven zijn ; waarschijnlijk werden meestal pannen gebruikt.

10. VERSIERING.

Evenals in de andere romaanse kerken van het graalschap, bestaat ook in Frans-Vlaanderen de versiering hoofdzakelijk uit enkele *bouwkundige motieven*.

In de manier van metselen kan reeds een sierelement schuilen ; dit gebeurt aan de westgevel te Linde (afb. 66) en aan de oostgevel te Kassel.



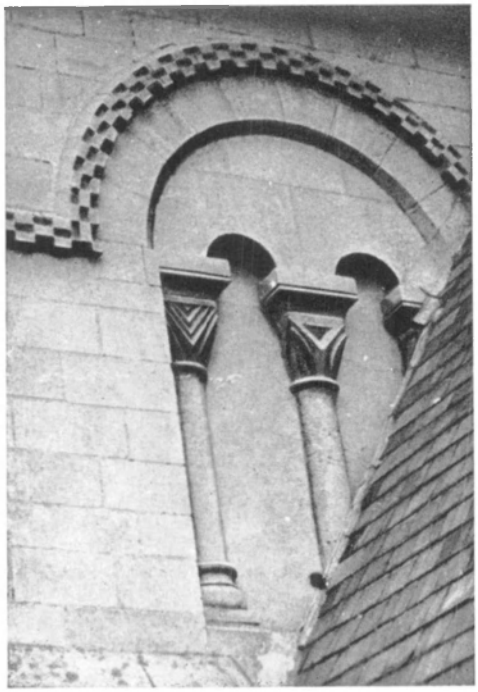
Afb. 49. — Zerkel, detail van de toren : galmgat.

(125) Talrijke preromaanse en romaanse voorbeelden zouden aangehaald kunnen worden. In 1127 was de Brugse St.-Donaaskerk zo gedekt (H. Pirenne, Histoire du meurtre de Charles le Bon, blz. 71), eveneens in de XIIe eeuw St.-Vincentius te Zinnik (S. Brigode, o.c., blz. 141). Eveneens te vermelden zijn de twee abdijkerken van St.-Bertijns, de ene daterend uit het midden der IXe eeuw (cfr. supra), de andere in 1106 gewijd (MG. SS., XIII, blz. 651) ; cfr. ook H. Van Werveke, Over kerkbouw vóór de XIIIe eeuw, blz. 547.

waar in het keperverband rode tegels en bruine ijzersteen afwisselen ([124]) (afb. 2). Een afwisselende opmetseling van lagen kalk- en ijzersteen troffen we nergens aan.

Het aanbrengen van spaarvelden op de gevels, kende in Vlaanderen een ruime verspreiding (zie hoofdstuk 5). Ook op de binnenmuren kwamen blindnissen voor : te Kapellebroek tussen de bovenlichten, te Broekburg in het transept en te St.-Winoksbergen in de viering. De nissenversiering in Vlaamse kerken schijnt wel uit Normandië afkomstig te zijn.

We mogen ook de flankeerzuiltjes aan doorgangen, vensters en galmgaten als versiering aanzien ; hun basementen, kapitelen en dekplaten trekken de aandacht op het detail. Afdekkingsbogen worden soms door rolstaven versierd ; de galmgaten te Zerkel zijn afgedekt door twee over



Afb. 50. — Linde, gerestaureerd galmgat op de oostkant van de toren. Waterlijst met blokjes in dambord.

(124) Afdekkingsbogen, waar twee soorten steen afwisselen, komen in enkele Vlaamse laatromaanse gebouwen voor : blindnis in de westtoren te Dudzele (veld- + kalksteen), galmgaten te Snellegem (veldsteen + tuf) en te Zuienkerke (tuf + baksteen), vensters in de romaanse zaal van het St.-Janshospitaal te Brugge (tuf + baksteen). Deze techniek gaat waarschijnlijk terug op een voorromaanse traditie, die in lagen en boogrondingen, baksteen met ander materiaal laat afwisselen. (J. Hubert, L'art pré-roman, blz. 91.)

elkaar kragende rolstaven die terecht komen op de buitenste flankeerzuiltjes ([125]). Te Kapellebroek bevinden zich tussen de twee rollijsten, die de boog van de blindnissen vormen, zg. spijkerkoppen (tête de clous of pointe de diamant). Twee rolstaven en een insnoering omgeven, langs de buitenkant, de koorvensters te Ruischeure. Twee ongelijke rondstaven, door een hollijst gescheiden, zijn aangebracht aan de triomfboog te Zerkel en aan de aldekkende lijsten boven de noordelijke vensters en nissen te Kapellebroek. In deze laatste kerk zijn de boog en de waterlijst van de noordelijke ingang ook geprolileerd.

Motieven als zaagtanden, blokjes, dambord, blijven tot ± 1200 in gebruik, ook in Vlaanderen ; als materiaal kwam hiervoor enkel kalksteen in aanmerking. Waterlijsten met blokjes in dambordvorm opgesteld, zijn te vermelden in Haverskerke, Hondegem, Linde en Ruischeure ; lijsten met zaagtandmotief vinden we te Bissezele, Haverskerke, Pitgam en Stegers.

De kleur speelde een belangrijke rol in het leven van de Middeleeuwse mens ; zo komt het dat het interieur der kerken dikwijls met dekoratief en figuratief *schilderwerk* opgesmukt was ; zelfs langs buiten ontbrak de kleur niet, o.m. aan de portalen. Van dit alles bezitten we geen gegevens voor Frans-Vlaanderen ; voor gans het Scheldegebied trouwens is maar weinig geweten over romaanse monumentale schilderkunst ([126]). Ook de vloer kan kleur aan het gebouw geven ; we kunnen enkel de tekst over St.-Momelin in herinnering brengen en verwijzen naar de veelkleurige vloeren uit het begin der XIIe eeuw in de abdijkerk van St.-Bertinus ([127]). Het valt te betwijfelen of er in landelijke kerkjes romaanse gebrandschilderde ramen bestaan hebben ; dit kan het geval geweest zijn in een kapittel- of abdijkerk.

In de Scheldestreek wordt weinig romaanse monumentale *beeldhouwkunst* bewaard ; de kwaliteit is niet zeer hoogstaand ([128]). Te Kapellebroek staan in elk der vijf nissen van de noordmuur twee beeldjes : gestileerde, statische figuren in konventioneel gedrapeerde klederen, die

(125) De galmgatbogen te Izenberge zijn op gelijke wijze samengesteld.

(126) In de katedraal van Doornik zijn er muurschilderingen uit het einde der XIIe en begin XIIIe eeuw ; in de refter der Gentse St. Baafsabdij dateren ze van ± 1200. (P. Rolland, La peinture murale à Tournai ; J. Philippe, La peinture murale pré-romane et romane en Belgique, blz. 599-607). Onze kennis van de romaanse schilderkunst in Pas-de-Calais wordt er ook haast tot niets herleid. (P. Héliot, o.c., blz. 177-178).

(127) Op het einde der XIIe en in de XIIIe eeuw verschijnen ze in talrijke Artesische kerken. (P. Héliot, o.c., blz. 179-180.)

(128) Kapitelen in St.-Pieters te Ieper (Br. Firmin, o.c., blz. 517-519), het boogveld « Doop van St.-Basilius » te Brugge (M. Stelschotter, Romaansche sculptuur te Brugge, in *Ann. Soc. d'Emul.* LXX, 1927, blz. 174-180), een bovendorpel in het Brugs Gruuthusemuseum, kapitelen en reliëfs in de katedraal te Doornik.

hoogstens met een armbeweging het vertikalisme verbreken (afb. 54). Het is rondplastiek, maar het beeldhouwwerk zit letterlijk en figuurlijk vast aan het blok waaruit het gekapt is. Bij de beeldjes onderaan (± 80 cm h.) heeft men in de oostelijke figuur Kristus kunnen herkennen, in de persoon naast hem met sleutel, werd de H. Petrus geïdentificeerd. Andere beeldjes dragen een kruis, een boek, een brood ([129]). In ieder boogveld door een lijst afgesloten, staan kleinere beeldjes (± 50 cm h.), engelen voorstellend (afb. 51). Het oostelijke, boven het Kristusbeeld, draagt schild en speer ; de engel er naast heeft een trompet.

Afb. 51. — Kapellebroek, engelfiguur in blindnis.

Het is moeilijk uit te maken in welk kunstmilieu die beeldjes ontstaan zijn. Komen ze uit het zuiden of ondergingen ze Doornikse invloed ? In de XIIe eeuw immers werd in de bisschopsstad veel vlakgehouden beeldhouwwerk gemaakt, o.m. aan de plaatselijke katedraal ([130]).

(129) J. Morel, La restauration de l'église de Cappellebrouck, blz. 265.

(130) Ook talrijke doopvonten ontstonden in dit centrum : er bevinden zich exemplaren in België (o.a. te Dendermonde, Lichtervelde, Zedelgem), Frankrijk (o.m. te Montdidier, Somme en Vermand, Aisne), Engeland (Lincoln, Winchester...). Cfr. F. Ronse, Les Fonts Baptismaux de Zedelghem.

II. - BESLUIT. KRONOLOGIE EN EVOLUTIE.

Onze kennis van de kerkelijke romaanse bouwkunst in Frans-Vlaanderen berust haast uitsluitend op gewone dorpskerken ; van de weinige belangrijke kloosterstichtingen zijn maar schaarse fragmenten bekend. Vele van de onderzochte kerken kunnen moeilijk gedateerd worden, niet enkel omdat kenmerkende details dikwijls ontbreken, maar ook omdat een eenvoudig kerktype gedurende verschillende decennia in gebruik kan blijven.

Over de oudste kerkjes ontbreken alle inlichtingen, uitgezonderd voor het bedehuis van St.-Momelin ; de overgeleverde gegevens lijken echter niet alle even betrouwbaar. We mogen wel aannemen dat het merendeel der oudste kerkjes klein en voorzeker van hout was. Opgravingen zouden daarover nog veel onbekende gegevens aan het licht kunnen brengen.

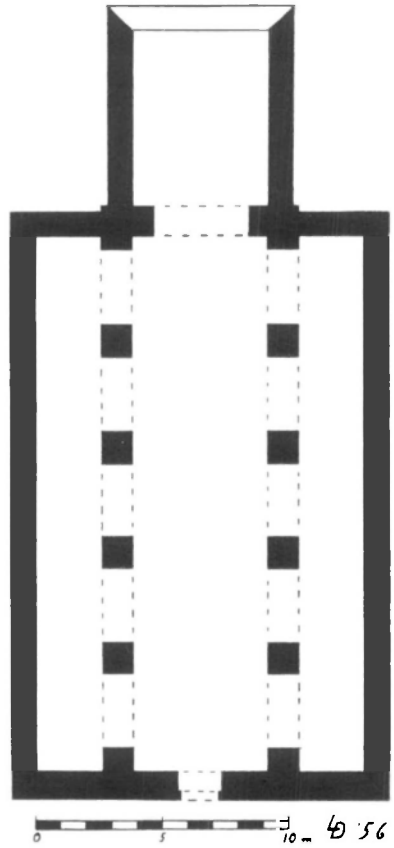
Van geen enkel der onderzochte kerkgebouwen kunnen we de bouwdatum in de XIe eeuw stellen ; ze dateren alle uit de XIIe of uit de allereerste jaren der XIIIe eeuw.

Het type van de driebeukige transeptloze kerk, zoals het te Ochtezeie en te Wemaarskapel bestaat, is een ouder stadium dat tot in de eerste helft der XIIe eeuw het gewoon schema was ; dan wordt het verdrongen door de kruiskerk met middentoren, die van dan af het gebruikelijk kerktype wordt ([131]). Dit kan gebeurd zijn naar het voorbeeld van grote kruiskerken die reeds vóór het midden der XIIe eeuw in Vlaanderen gebouwd werden (Mesen, St.-Baals te Gent, Torhout (?), St.-Walburga te Veurne). Toch is het mogelijk dat er naast die grote, ook reeds vroeg kleine kruiskerken tot stand gekomen waren, zoals de X^e^ eeuwse kerkjes te Mousty (Brabant) en te La Bourse (Artesië) ([132]) ; het is ook niet uitgesloten dat het oudere schema nog lange tijd is blijven voortleven. O.i. is er een opeenvolging van de twee plannen geweest ; dit blijkt o.m. uit de

(131) In de romaanse dorpskerken uit het Maasgebied, waarbij ook Brabant en Henegouwen gedeeltelijk horen, vormt het driebeukig transeptloos plan met westtoren, het gewoon schema ; enkele uitzonderingen (Aubechies, Blaton, Brocchem, Mousty, Ukkel) sluiten aan bij de romaanse Scheldestijl.

(132) In 1056-1070 bouwde men te Oudenburg de St.-Pieterskerk waarvan de plattegrond een overgang tussen de twee systemen vormt : driebeukig schip met niet-uitspringend transept en middentoren.

opgraving van de kerk te Snellegem (1956-1957), waar het onderzoek uitwees dat aan de driebeukige transeptloze kerk pas tegen 1200 een dwarsschip met middentoren toegevoegd werd ([154]).



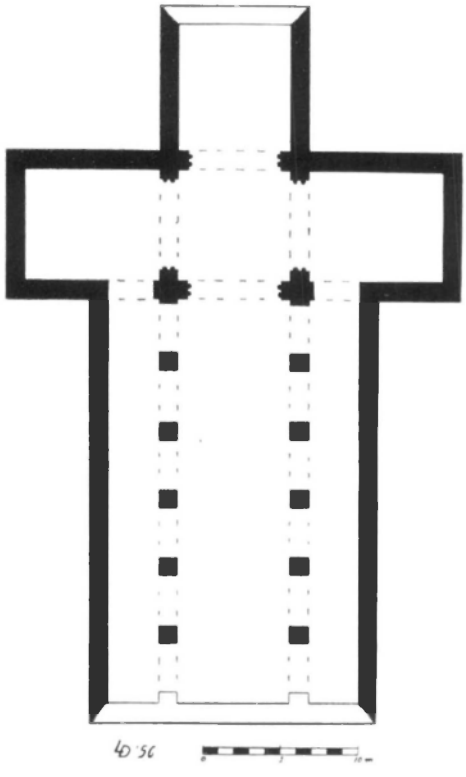
Afb. 52. — Wemaarskapel, schematisch grondplan. De vorm van de koorsluiting is niet bekend.

De wijdingsdatum 1155 van de abdijkerk te Sint-Winoksbergen stemt zeer waarschijnlijk overeen met de bewaarde fragmenten van de vieringstoren, die verwant is met de toren van St.-Walburga te Veurne, eveneens uit de eerste helft van de XIIe eeuw gedateerd ([134]) ; het is ons niet bekend of er tussen beide romaanse kerken nog andere gemeenschappelijke trekken bestaan hebben.

Naar hun eenvoudige bouwwijze te oordelen, kunnen de kerkjes te Gijvelde en Volkerinkhove ook tot dit tijdstip opklimmen. De onversierde

(133) Te Izenberge werd de driebeukige transeptloze kerk van omstreeks 1100, op het einde der XIIe eeuw van een middentoren, maar niet van een kruisbeuk voorzien.
(134) Br. Firmin, o.c., blz. 354.

torens van Ledringem en Terdegem, die van kleine galmgaten voorzien zijn, mogen eveneens in de eerste helft van de XIIe eeuw geplaatst worden. Dit schijnt ook het geval te zijn met de kapitelen van de abdij van Broekburg, met de gevel te Killem, die een nogal zware versiering draagt (te vergelijken met de toren van Haringe van omstreeks 1100 ([135])), en waar de kubuskapitelen van de westingang nog de klassieke vorm niet hebben, evenmin trouwens als in de sobere toren van Armboutskapel (omstreeks 1150). Het is moeilijk uit te maken of de hoge gevel van de O.L.V.kerk te Kassel nog vóór 1150 tot stand kwam ; het metselwerk in « opus spicatum » is op zichzelf geen betrouwbaar dateringselement. De vierzijdige traptorens, die de westgevel flankeerden, zijn waarschijnlijk afgeleid van het Normandisch schema der geveltorens.



Afb. 53. — Zegerskapel, schematisch grondplan. De ligging van de koorsluiting en van de westgevel zijn niet juist bekend.

(135) Br. Firmin, o.c., blz. 355.

De nauw verwante torens van Bissezele, Borre, Haverskerke, Hondegem, Linde en Pitgam kunnen rond het midden van de XIIe eeuw gebouwd zijn ; ook de basementen van St.-Pieters te Kassel rekenen we tot dit tijdstip. Dan ontstonden ook enkele kerken die met blindnissen versierd werden : Kwaadieper, Stegers, Wulverdinge en Zuidpene. Spaarvelden als architektonische versiering komen in gans Vlaanderen aan talrijke romaanse kerken voor ; de eigen natuursteen leende zich immers weinig of niet tot beeldhouwwerk, en invoer uit de vreemde van afgewerkte produkten viel financieel voorzeker te zwaar uit. Deze soberheid, niet enkel in versiering, maar ook in konstruktie, is typisch voor de meeste Frans-Vlaamse dorpskerken. Technische moeilijkheden en experimenten werden ontweken : de kleine afmetingen, de vlakke koren, het ontbreken van gewelven en spitsbogen, de zware vieringspijlers, de kleine vensters en spaarzame doorbrekingen, de onversierde middentorens zijn er evenveel bewijzen voor. Zo wijken deze kerkjes niet af van de gelijktijdige dorpskerken uit het overige Vlaanderen of van vele soortgenoten over de Leie en de Aa.

In de loop van de tweede helft van de XIIe eeuw komt er meer verscheidenheid. Zo wijkt de ruimer opgevatte viering van Zegerskapel reeds van het gewoon schema af, alhoewel de benedenkerk niet veel verder geëvolueerd is dan te Volkerinkhove. Het portaal te Belle is zeer verwant met de westingang van St.-Pieters te Ieper, die uit de tweede helft van de XIIe eeuw stamt ([156]) ; in beide gevallen is het materiaal van Doornikse herkomst.

Afb. 54. — Kapellebroek, bovenlichten en nissen in de noordmuur.

(156) Br. Firmin, o.c., blz. 356.

Te Kapellebroek is er, naast de gewone kenmerken, direkte invloed nawijsbaar uit zuidelijker gebieden, en wel uit Normandië, waarheen de ingewikkelde pijlervorm en de afwisseling bovenlichten - blindnissen verwijzen, alsmede uit Ile-de-France en Pikardië, waartoe we rekenen de schikking der vensters boven de pijlers en misschien het beeldhouwwerk in de nissen. Kapellebroek is dan ook jonger dan de verwante Normandische kerken te Manéglise en St.-Marguerite (omstreeks het midden der XIIe eeuw) ; de gedetailleerde prolilering gaat wel terug tot het laatste kwart van die eeuw. In de kerk zelf wijzen de vorm van de pijlers, de kapitelen en de opstand van de zuidmuur op een jongere bouwdatum dan de noordkant.

Een uitzondering op het gewoon Frans-Vlaams torenschema, vormt te Zerkel de achtzijdige toren, een type dat in gans het Graafschap in grote getale voorkomt, en overigens een ruime verspreiding vond in gans het gebied tussen de Canche en de Schelde. Verschillende punten van overeenkomst met het grondplan en de toren van de kerk te Izenberge, te dateren omstreeks 1200 ([137]), brengen ook de kerk van Zerkel tot die datum terug. In deze kerk laat zich reeds heelwat Artesische invloed gevoelen, o.a. door bemiddeling van Guarbecque en Lillers. De kalksteen brengt ten andere in veel gevallen sierelementen mee uit het gebied van herkomst van de steen. Dit is o.m. het geval voor de galmgaten met Hankeerzuiltjes (o.a. in West-Vlaanderen : Izenberge en Steenkerke).

Het sierlijk westportaal te Broekburg heelt een duidelijk overgangskarakter, hetgeen te merken is aan de vorm van kapitelen en bogen ; ook hier is Doornikse invloed aanwezig. Een datering in de allereerste jaren van de XIIIe eeuw zou best passen. Gelijktijdig met Broekburg, is het koor te Ruischeure ; de westingang zou echter wat ouder kunnen zijn. De vorm van de koorvensters heelt waarschijnlijk de invloed ondergaan van de vensters in de koorkapellen van de katedraal van St.-Omaars (± 1200) ([138]).

***

Gezien in het kader der Nederlanden, behoort de romaanse kerkelijke bouwkunst in het Graafschap Vlaanderen, en dus ook in Frans-Vlaanderen, tot de Scheldestijl, die in Brabant en Henegouwen aan de Maasstijl grenst ([139]). In de romaanse Scheldeschool ligt het hoofdaccent op de vieringstoren ([140]) ; naar de viering en het (meestal vlak) koor wordt de blik getrokken, als men langs de westingang de kerk binnentreedt. Evenals in het Maasland komen gewelfbouw en skulptuur weinig voor.

(137) Br. Firmin, o.c., blz. 357.
(138) P. Heliot, Les églises..., blz. 420.
(139) Clr. de algemene studies van S. Brigode, R. Lemaire, S Leurs.
(140) Daarentegen zijn de westbouw en westtoren kenmerkend voor het Maasland.

Deze romaanse Scheldearchitektuur dekt maar een geografisch begrip en staat niet onafhankelijk als stijl ; ze is het noordelijk grensgebied van de romaanse school uit Noordwest-Frankrijk, waarin Normandië gedurende honderd jaar (1050-1150) een vooraanstaande rol speelde. Enkele elementen uit de Vlaamse romaanse architektuur lijken zeer op Normandië geïnspireerd, zo de vierzijdige middentoren, de kubus- en vouwenkapitelen, de architektonische versiering op de gevels, de geringe belangstelling voor skulptuur, de voorliefde voor vlakke zolderingen en rondbogen. Dit laatste punt vormt een belangrijk verschil tussen Vlaanderen en Artesië-Pikardië, waar de spitsboog en de gewelfbouw meer in trek waren ; daarnaast zijn er toch ook verschillen met Normandië, waar o.a. het vlak gesloten koor en de achtzijdige middentoren weinig ingang gevonden hebben. Nog andere torenvormen zijn typisch voor Vlaanderen ; zo de westtoren met vierzijdige flankeertorentjes (Dudzele, Ieper) en de vierzijdige middentoren met oostelijke flankeertorens die reeds in de XIe eeuw te Zinnik voorkomt (Gent, Mesen, Veurne) ([141]).

Na de begrenzing van de brede invloedssfeer waartoe Vlaanderen behoort, zouden we het gebied van nauwe verwantschap beperken tot een brede kuststreek die zich uitstrekt van Normandië, over Boulonnais, noordelijk Artesië tot Vlaanderen. Dit is althans zo voor de kleine kerken ; een grotere kerk, zoals de Doornikse katedraal, kon de Normandische invloeden persoonlijk aanpassen en zo verder doorgeven. De vierledige

Afb. 55. — Vlaanderen en het omliggende gebied.

(141) Deze drie aangehaalde torenvormen zijn ook te Doornik onbekend.

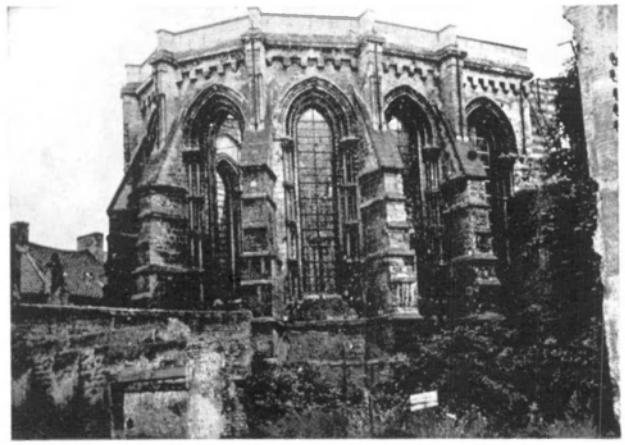
opstand diende tot voorbeeld voor de beuk van de katedraal van Kamerijk (± 1150-± 1185) en voor het katedraalkoor van Atrecht (± 1160-± 1183), maar in deze kerken treedt de gotiek reeds te voorschijn. De wijding van een gedeelte van de katedraal van Doornik in 1171 valt ook samen met een andere gebeurtenis : de brand in de N.-D.-la-Grande te Valencijn, waardoor men kort daarop een vroeggotische kerk begon : de vierledige opstand, de middentoren met flankeertorens en het grondplan met de veelzijdig sluitende transeptarmen wijzen ook hier naar Doornik. Ook verder afgelegen kerken als Laon en Noyon, richtten hun blikken naar de Scheldestad ; maar het vierledig experiment, zells in een vroeggotisch kleed, bood geen uitweg. Mede door dit zoeken in de tweede helft van de XIIe eeuw, oelende de katedraal van Sens, omstreeks 1150 opgetrokken en voorzien van gewelven en van een drieledige opstand, geen onmiddellijke invloed uit, uitgezonderd in de katedraal van Canterbury, in het laatste kwart van de XIIe eeuw door William of Sens gebouwd. Eerst in de laatste jaren van de XIIe eeuw geeft de katedraal van Chartres een definitieve vorm aan het type van Sens, hierin nagevolgd door de XIIIe eeuwse katedralen.

Toch was de katedraal van Doornik belangrijk voor de beginnende gotiek in het Scheldegebied : de buitenloopgangen in de beuk en in het transept, het vroege triforium in de kruisbeuk, de geveltorentjes zijn elementen die in de Scheldegotiek weergevonden worden. Rond 1200 reikt de invloed van de zuidelijke gotiek tot in Doornik ; dit is o.m. te zien aan de stenen overwelvingen die de traditionele houten zoldering vervingen (St.-Kwinten, St.-Brice, Bisschopskapel). In die tijd luidt de Doornikse St.-Kwintenskerk de Scheldegotiek in ([142]) ; de buitenloopgangen en de ronde geveltorentjes zijn reeds aanwezig, maar de drieledige opstand moet nog genoegen nemen met een schijntriforium, zoals in de oudere St.-Brice en St.-Piat.

Van deze drukke bouwbedrijvigheid en van het zoeken naar een nieuwe stijl, vernemen we in Frans-Vlaanderen niets. Het volgroeide romaans type bloeide volop in de tweede helft van de XIIe eeuw, toen het in Noord-Frankrijk alweer verlaten werd. In de middenbeuk van Kapellebroek hield men nog vast aan een archaïsch aandoend horizontalisme dat we in onze gewesten terugvinden in de beuk van St.-Vincentius te Zinnik (XIe eeuw) en van de katedraal van Doornik (XIIe eeuw) ; dit traditioneel horizontalisme zullen we ook aantreffen in de kerken van de XIIIe eeuwse Scheldegotiek. Laatromaanse werken als het westportaal te Broekburg en

(142) Tot die richting behoren St. Niklaas en St.-Jakob te Doornik, O. L. V. van Pamele te Oudenaarde, St.-Niklaas te Gent, O. L. V. te Brugge, St. Bavo te Aardenburg, Damme, Lissewege, O. L. V. te Kortrijk.

de kerk van Ruischeure dateren uit de eerste jaren van de XIIIe eeuw ; het is nog volop overgangsarchitektuur, zoals we ze in Vlaanderen nog ontmoeten te Adegem, Waarmaarde, Zuienkerke, Varsenare en Aardenburg (koor en transept). Geleidelijk evolueert de romaanse stijl naar de vroeggotiek, maar het is slechts met de stuwing uit Doornik en uit het zuiden dat de gotiek vaste voet krijgt in Vlaanderen. Van rechtstreekse invloed uit zuidelijker regionen getuigt in Frans-Vlaanderen het sierlijke koor van Broekburg (tweede kwart XIIIe eeuw) ; met de eigenstreekse romaanse bouwkunst kunnen hier geen aanknopingspunten gelegd worden.



AFB. 55*a*. — Broekburg. St.-Jan. Vroeggotisch koor (huidige toestand).

III. - REPERTORIUM DER FRANS-VLAAMSE ROMAANSE KERKEN.

ARMBOUTSKAPEL, St.-Martinus (afb. 18).

In de laatgotische hallekerk, die in 1940 vernield werd, was de romaanse vierzijdige middentoren geveltoren geworden. In de eerste verdieping gaven rondbogige openingen toegang tot de zolders boven de middenbeuk, transept en koor. In de tweede verdieping bevonden zich in elke torenwand twee galmgaten ; ze waren gesplitst door een middenzuiltje dat, samen met twee flankeerzuiltjes de aldekkende mijterbogen droeg. Ze schuilden onder een ongeprofileerde rondboog die gedragen werd door twee hoekzuiltjes. Alle zuiltjes waren door kubuskapitelen bekroond. Tegen iedere buitenhoek van die verdieping stond een zuiltje, waarvan de basis, ter hoogte van de benedendorpels der galmgaten, nog bewaard was. Gans de toren was met kalksteen opgetrokken ([143]).

BAVINKHOVE, St.-Audomarus.

In de gotische hallekerk is de westgevel van de middenbeuk van ijzersteen. De twee steunberen (85 × 75 cm), van twee kleine verstekken voorzien, kunnen nog romaans zijn. In het midden zit een (gerestaureerd) rondbogig portaal ; de opening is 1,45 m breed. Boven de binnenste rondboog op rechtstanden, loopt een rolstaaf die steun vindt op flankeerzuiltjes met vouwenkapitelen. Een waterlijst omgeelt de ingang. Het materiaal is zandsteen.

BELLE, St.-Vedastus (afb. 36).

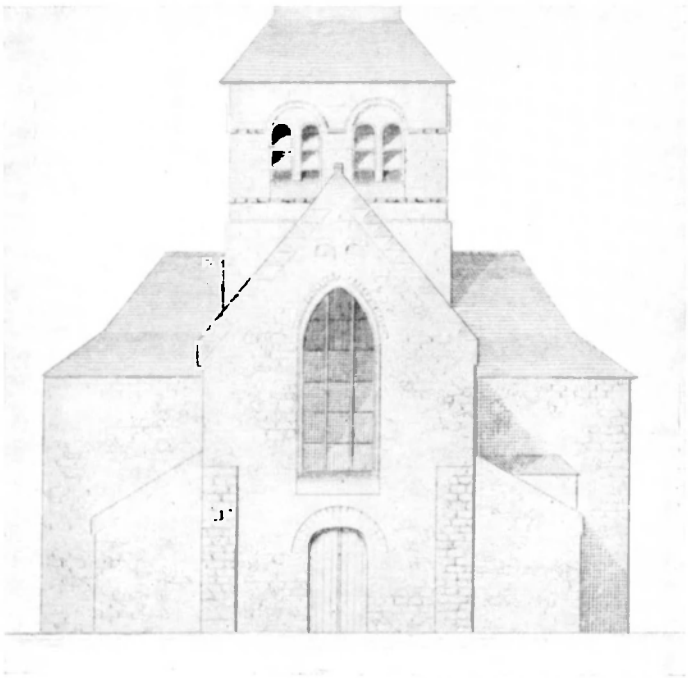
In de toenmalige hallekerk ([144]) werd in november 1894, onder jonger metselwerk, het romaans westportaal teruggevonden ; het was 5,35 m

(143) In de verzameling *Monographies paroissiales* (Bisdomarchief, Rijsel) vonden we nog het volgende gegeven : Quatre [doorstreept] Deux colonnettes à chapiteaux, en style du XIIe siècle, faisant ensemble partie de la base intérieure du clocher ont été découvertes du côté de l'édifice en 1888. (1898).

(144) Cfr. I. DE COUSSEMAKER, Comptes de l'Eglise paroissiale de Saint-Vaast à Bailleul, in *An. Com. Fl. de Fr.*, XIV, 1877-1883, blz. 159-266.

hoog en 2,70 m breed ([145]). Bij het ruimen van het puin van de in 1918 vernielde kerk, stortte dit sierlijk portaal in 1919 in ([146]). Langs elke zijde stonden, in de terugsprongen der zijrechtstanden, drie monoliete flankeerzuiltjes die voorzien waren van hoge vierzijdige sokkels met hoekklauwen, basissen (een insnoering tussen een grote en kleine rolstaaf), bladkapitelen en dekplaten. Daarop kwamen de over elkaar kragende rondbogen neer ; volgens Dehaisnes waren ze van ijzersteen en « granit grisâtre », de zuiltjes van Doornikse steen. De buitenste boog was omgeven door een waterlijst, die horizontaal doorliep over de westgevel. Aan de rechtstanden was ook kalksteen verwerkt.

Bissezele, St.-Adrianus (afb. 56).



Afb. 56. — Bissezele, westzijde (Bul. Com. Hist. du Nord, II, 1844).

In 1857 ([147]) sloopte men de oude parochiekerk, waarvan men enkele jaren vroeger gezegd had : « Peut-être le seul [monument roman conservé en son entier] de tout le département du Nord » ([148]). Het bedehuis was

(145) Mgr. Dehaisnes, Le Nord monumental et artistique, blz. 25.
(146) M. Bruchet, Les Monuments historiques du Nord, blz. 130.
(147) Mgr. Dehaisnes, in *Bul. Com. hist. Nord*, XIII, 1877, blz. 591.
(148) *Bul. Com. hist. Nord*, II, 1844, blz. 194.

een driebeukige kruiskerk met vierzijdige middentoren en vlakgesloten koor ([149]) ; de totale lengte binnenwerks bedroeg 26,92 m. De basilikaal opgetrokken benedenkerk telde vijf traveeën ; vierzijdige pijlers droegen ongeprolileerde ronde scheibogen waarboven zich bovenlichten met schuine dagkanten bevonden. De westgevel was begrensd door twee kleine platte steunberen ; de boog van de westingang was niet meer oorspronkelijk. In de geveltop bestond de versiering uit twee nissen. In de langsmuur van de zuidbeuk had men twee rondbogige ingangen gedicht ([150]).

De vieringsdoorgangen die toegang gaven tot de vierkante transeptarmen waren lager en smaller dan de twee andere doorgangen ; alle vieringspijlers droegen afgeschuinde imposten. De rondbogige doorgangen in de eerste torenverdieping wijzen er op dat de kerk oorspronkelijk vlak overzolderd was. De klokkenverdieping was aangeduid door een waterlijst, waarop de rondbogige galmgaten aanzetten ; ze waren gedeeld, maar de middensteun scheen herbouwd. Een waterlijst omgaf de galmopeningen ; er waren sporen van zaagtandversiering. De twee torenverdiepingen waren met kalksteen gemetseld ; het overige van het gebouw met ijzersteen.

Borre, St.-Johannes Baptista (afb. 6, 7, 46, 57).

In het begin der XVIIe eeuw (datum 1626 op de westgevel) kreeg de kerk haar huidige gedaante, maar met behoud van oudere gedeelten ([151]). De huidige éénbeukige benedenkerk (14 × 8,20 m binnenwerks) staat heel waarschijnlijk op de romaanse funderingen, daarvoor getuigen ook de westgevel die, met uitzondering van de bakstenen geveltop, nog van ijzersteen is ([152]) en de brede vierzijdige middentoren (8 × 5,15 m binnenwerks). Van de zuidelijke kruisbeukarm bleef de westmuur over een lengte van 4 m bewaard ; in dit metselwerk, door de latere weststeunbeer tegen de zuidelijke transeptgevel afgelijnd, wijst niets op het bestaan van een vroegere doorgang naar een zuidbeuk.

Het is moeilijk te zeggen of de rondbogige vieringsbogen (o. en w. 5 m br., n. en z. 5,80 m br.) nog romaans zijn. In de eerste verdieping van de

(149) Onze gegevens komen uit het artikel van Duvelle, Notice sur l'église de Bissezeele, in *Bul. Com. hist. Nord*, II, 1844, blz. 201-204. De tekst en de afbeeldingen werden gedeeltelijk afgedrukt in *An. Soc. d'Em. Bruges*, X, 1848, blz. 15-18.

(150) De middenbeuk was op de westkant 5,26 m breed, op de oostkant 5,42 m ; de breedte der vensterloze zijbeuken bedroeg 2,05 m. Het vlakgesloten koor was 5,52 m lang en 4,22 m breed. De toren mat 4,55 x 5,60 m. Alle maten zijn binnenwerks genomen.

(151) Schematisch grondplan bij E. Lothe, o.c., blz. 73.

(152) De steunberen schijnen niet oorspronkelijk.

toren geven vier rondbogige doorgangen (0,55 m br.) toegang tot de zolders van de romaanse kruiskerk. De helling van het dak van de noordelijke transeptarm is aangeduid door grote platte stenen die ongeveer 10 cm buiten de torenwand uitsteken. De klokkenverdieping is niet meer van ijzersteen zoals de eerste verdieping, maar van kalksteen ; een afgeschuinde kalksteenlijst geelt de scheiding aan. Oorspronkelijk bezat elke zijde van de toren twee gesplitste galmgaten, elk 1 m breed en 1,90 m hoog. Op de oost- en westzijden zijn de klokgaten nu gedicht, langs buiten met kalksteen, waarbij de waterlijst horizontaal doorgetrokken werd, langs binnen met baksteen ([153]). Het oostelijk galmgat op de noordkant bleef goed bewaard. Op het halfrond middenzuiltje en de twee veelzijdige flankeerkolommetjes komen twee rondboogjes neer, die schuilen onder een grote ontlastingsboog ; de steunen hebben basissen (een insnoering tussen een grote en een kleine rolstaaf) en kubuskapitelen. De galmgaten zijn omgeven door een afgeschuinde waterlijst. De oude gootlijst van de toren bestaat uit een rondstaal en een hollijst.

Afb. 57. — Borre, zicht uit het noord-westen.

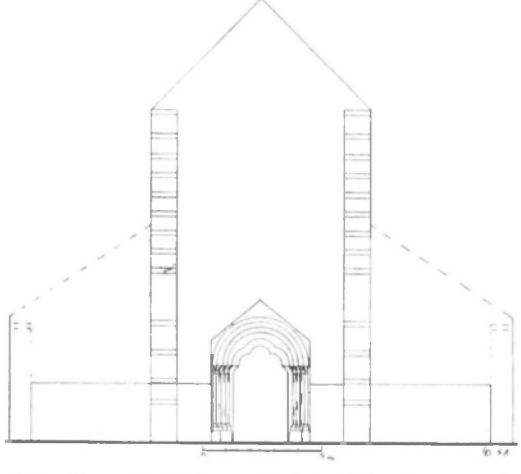
(153) Dit gebeurde waarschijnlijk in het begin der XVIIe eeuw toen de kerkdaken en de toren verhoogd werden.

BROEKBURG, abdij (afb. 55).

Omstreeks 1100 werd de abdij te Broekburg gesticht ([154]) ; in het midden der XVIe eeuw werd het klooster in de stad overgebracht. In 1841 vond men fragmenten van de romaanse abdijkerk, o.m. kapitelen en basementen van blauwe steen ([155]).

BROEKBURG, St.-Johannes Baptista (afb. 52, 41, 55 a, 58).

In de kerk, die op 25 mei 1940 door een brand werd vernield en nu in herstelling is, was de gevel van het romaans driebeukig schip nog gedeeltelijk bewaard gebleven ([156]). De middengevel meet tussen de steunberen 7,10 m, de zijgevels 5,20 m ([157]). Langs buiten bestaat het metselwerk, de steunberen inbegrepen, tot op 2,40 m hoogte, hoofdzakelijk uit ijzersteen ; aan de hogere gedeelten en aan de binnenmuur werd enkel kalksteen verwerkt. De middengevel, voorzien van een westvenster en een geveltop uit latere tijd, is begrensd door twee zware steunberen (120 × 125) die twaalf kleine versnijdingen tellen. De westingang bevindt zich in een vooruitspringend muurgedeelte, door een fronton bekroond. Langs elke kant staan vier kolommetjes ([158]) ; van drie rusten



AFB. 58. — Broekburg, St.-Jan. Tekening van de westgevel; mogelijks was er een westvenster.

(154) I. DE COUSSEMAKER, L'n cartulaire de l'abbaye de N. D. de Bourbourg, blz. V VI.
(155) *Bul. Com. hist. Nord*, I, 1843, blz. 590 591 ; E. DE COUSSEMAKER, Sur l'ancienne abbaye de Bourbourg..., blz. 191, pl. III.
(156) I. DEZITTER (L'église médiévale de Bourbourg, blz. 150) schrijft ten onrechte dat de ronde scheibogen in de benedenkerk XIIe eeuws zijn ; evenals de zuilen, dateren ze uit het midden der XVIIIe eeuw, toen de kerk gerestaureerd werd na het instorten van de toren in 1759. In de westgevel was de datum 1770 aangebracht. (*Monographies paroissiales*, Bisdomarchief Rijsel.)
(157) De beuken in St.-Brice te Doornik hebben ongeveer dezelfde verhouding, nl. ± 4,75 x 6,25 x 4,75 m. (P. ROLLAND, L'église Saint-Brice, blz. 52 e.v.)
(158) Op de noordkant werden drie zuiltjes met baksteen hermaakt.

de vierzijdige sokkel en de basis (twee rolstaven en een insnoering) op een gemeenschappelijke plint, het vierde heeft een uitspringende sokkel. De zuiltjes zijn bekroond door bladkapitelen met vierzijdige dekplaten. Uit de sporen op de kalkwand kunnen we opmaken dat de drie buitenste afdekkingsbogen rond waren ; de vierde boog was drielobbig als overgang naar de vijflobbige binnenboog op rechtstanden, die de eigenlijke opening (breedte : 2,50 m) omsluit. De zuiltjes met basementen en kapitelen, evenals de vijflobbige boog op rechtstanden zijn van Doornikse steen.

Tegen de westmuur van de zuidbeuk liet een kleine steunbeer (90 × 25 cm) toe de breedte van de zijbeuk te bepalen : de steunbeer was maar over een hoogte van 2,40 m bewaard.

Romaans metselwerk is nog bewaard aan de westmuur van de noordelijke transeptarm ; langs binnen zijn fragmenten van twee rondbogige blindnissen, 3,40 m hoog en 1,80 m breed. Uit de plaats van de kruisbeuk, weten we dat de benedenkerk 31,50 m lang was. Het is te betreuren dat het grondplan niet door een opgraving vervolledigd kan worden.

GIJVELDE, St.-Vincentius.

De kerk, die in 1871 afgebroken werd ([159]), bestond uit een romaanse middenbeuk van zes traveeën, waarvan de flankerende zijbeuken in de loop der tijden verdwenen waren ([160]) ; het materiaal was ijzersteen. Vierzijdige pijlers droegen de ronde scheibogen waarboven kleine rondbogige vensters aangebracht waren. Ter hoogte van de voormalige zijbeukdaken, maakten de muren van de middenbeuk een terugsprong ([161]).

HAVERSKERKE, St.-Vincentius (afb. 19).

In deze gotische hallekerk is de vierzijdige middentoren (binnenwerks 5,35 × 5,35 m) nog romaans, de bakstenen klokkenverdieping uitgezonderd. De viering is doorbroken door vier even hoge rondbogige doorgangen (o. en w. 3,55 m br., n. en z. 3,90 m br.). De openingen naar de zolders zijn op de oost- en westkant rondbogig ; de twee andere openingen hebben afgeschuinde rechtstanden met afdekkende spitsbogen, hetgeen er op wijst dat ze in hun huidige vorm van jongere datum zijn. In de tweede verdieping doorbreken acht nu dichtgemetselde galmgaten de wanden ; ze zetten aan op een waterlijst met blokjes. De klokgaten, die niet gedeeld zijn, hebben een hoogte van 2,20 m en een breedte van

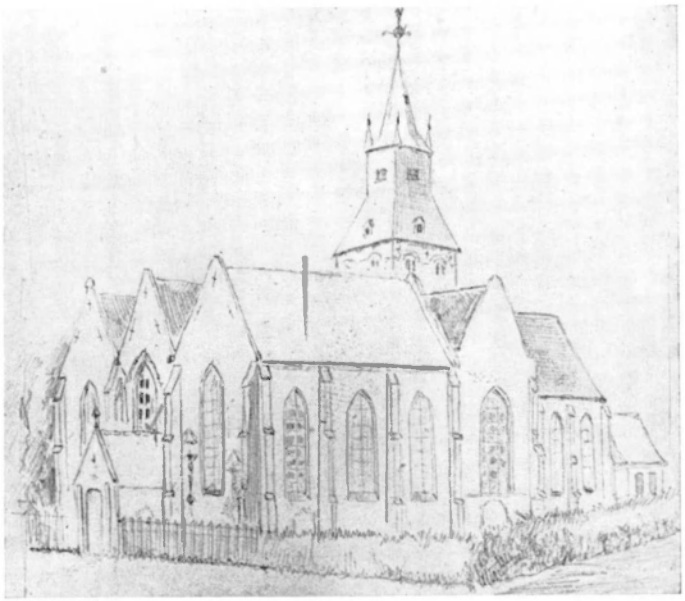
(159) E. LOTTHÉ, o.c., blz. 105.
(160) De doorgangen tussen de beuken waren met kalksteen gedicht.
(161) L. DE BAECKER, Eglises..., blz. 19-20. Ten zuiden van de kerk stond een bakstenen klokhuis, gedateerd 1628.

1,20 m ; ze zijn omlijst door waterlijsten met zaagtandmotief. De toren is met kalksteen opgetrokken.

Tegen de westelijke vieringspijlers bleven fragmenten bewaard van de romaanse pilasters van de middenbeuk en van de doorgang transeptzijbeuk ; ze zijn breder dan de latere gotische muren die ze dragen. Het grondplan tekende dus een basilikale kruiskerk met middentoren.

HONDEGEM, St.-Audomarus (afb. 24, 59).

In 1878 stortte de vierzijdige romaanse middentoren in ([162]) ; de gotische hallekerk werd in 1878-1879 hersteld, maar brandde in 1910 al. In iedere zijde van de klokkenverdieping bevonden zich twee rondbogige



AFB. 59. — Hondegem, zicht uit het zuid-westen (tekening door A. De Zitter).

galmgaten, waaronder oculi, door een waterlijst met blokjesversiering omgeven. In de klokgaten droegen een middenzuiltje en twee flankeerzuiltjes de gekoppelde rondboogjes, die versierd waren met een afhangende sluitsteen ; in het boogveld zat een kleine opening. Volgens een nauwkeurige tekening van A. De Zitter (afb. 24), zijn de steunen

(162) C. ENLART schijnt de toren voor achtkantig te aanzien : « il [Sercus] rappelle surtout, paraît-il, un autre clocher détruit depuis peu d'années, celui d'Hondeghem, édifice voisin... » (Monuments religieux..., blz. 235). HÉLIOT nam dit zo over (Eglises du Moyen Age, blz. 131) ; in ons Overzicht..., blz. 207 schreven we dat er volgens Enlart een achtzijdige toren te Hondegem gestaan had.

bekroond door vouwenkapitelen ; De Baecker daarentegen vermeldt kubus- en bladkapitelen (Flamands de France..., blz. 268). Vergist hij zich niet zoals te Linde, waar hij ook ten onrechte kubuskapitelen vermeldt ? (o.c., blz. 272). Een waterlijst, eveneens met blokjes, omspande de galmopeningen. De gootlijst rustte op konsoles met koppen. Over het bouwmateriaal van de toren zegt L. De Baecker : « Son appareil est, du côté nord, la pierre calcaire de St-Omer de 20 centimètres cube ; du côté sud le moellon brut du mont Cassel. » (o.c., blz. 268). Over de andere zijden zegt hij niets. We kennen geen andere gelijktijdige Vlaamse toren die zo gemetseld was, hetgeen ons reeds doet twijfelen aan de echtheid van dit gegeven ; op de tekening van A. De Zitter is de ene zichtbare zijde van de klokkenverdieping van kalksteen. Misschien was de eerste verdieping van ijzersteen, zoals in het nabije Borre ?

L. De Baecker vermeldt nog een romaans fragment : « A la partie extérieure du mur septentrional du transept, on voit encore des traces de plein-cintre. » (o.c., blz. 268).

Kapellebroek, St.-Jacobus ([163])

(afb. 10, 15, 27, 38, 45, 47, 51, 54, 60, 60 a).

De tegenwoordige kerk bestaat uit een benedenkerk (hoofd- en noordbeuk), een kruisbeuk met gotische vieringstoren en een veelzijdig gesloten koor van omstreeks 1500. De romaanse benedenkerk was zes traveeën lang ; de zuidbeuk is afgebroken en de doorgangen gestopt, de noordbeuk werd in de XIXe eeuw herbouwd en onder één dak met de hooldbeuk gebracht ([164]). Als gevolg van de schade in 1940 opgelopen, werd de westgevel gans herbouwd ; hij was van kalksteen en geschoord door twee steunberen met verschillende versnijdingen ([165]). In hoever de rondboog van de ingang nog romaans was, valt moeilijk te zeggen.

De pijlers van de noordmuur van de middenbeuk ([166]) zijn langs de kant der scheibogen ([167]) en in de noordbeuk ([168]) van halfzuilen voorzien.

(163) De eerste vermelding van Kapellebroek dateert uit 1181, toen paus Alexander III in de opsomming van het bezit van de St.-Bertijnsabdij o.a. vermeldt : « capellam de terra nove paludis ». D. Haignère, O. Bled, Les chartes de St.-Bertin..., I, nr. 317.
Men weet dat kerken in tijden van gevaar soms versterkt werden ; daarvan hebben we een voorbeeld te Kapellebroek tijdens de Honderdjarige oorlog. In een vonnis uit 1386 lezen we : « ...le dit messire Ernoul [du Wez] ...se transporta en léglise de Cappellebreuc, qui est fortifiée contre les Anglois et ennemis du pays... ». E. De Coussemaker, Seigneurie et famille du Wez, blz. 528.

(164) Rond 1900 werd die bedaking door twee afzonderlijke daken vervangen.

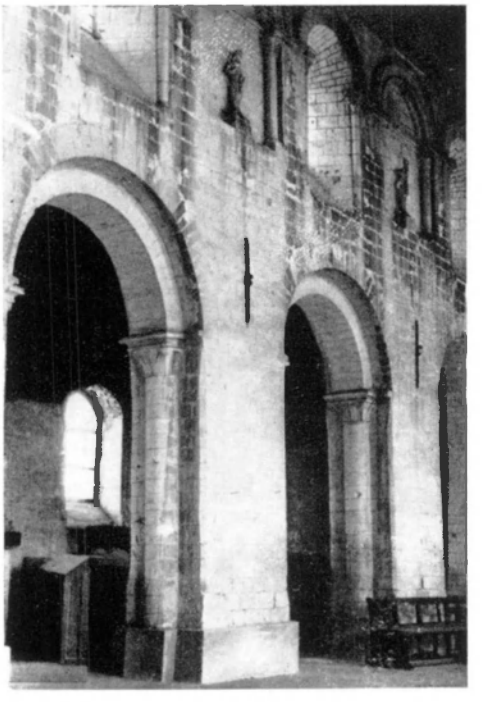
(165) Het linker benedengedeelte, het onderste deel der steunberen en de geveltop waren met baksteen hersteld.

(166) 6,80 m breed tussen de steunen ; lengte : 25,60 m.

(167) In de westelijke doorgang rust de binnenboog op konsoles, hetgeen ons niet oorspronkelijk lijkt. De twee oostelijke hebben geen halfzuilen met binnenbogen meer ; de oostelijkste is daarenboven scheef getrokken door de druk van de toren en wordt daarom wel eens als spitsbogig voorgesteld. De breedte van de normale doorgangen bedraagt ongeveer 2,15 m.

(168) De halfzuilen in de noordbeuk hebben geen kapitelen.

Oorspronkelijk was dit ook zo in de middenbeuk ; aan de westelijke pijler bestaat die schikking nog en in 1959 werden tijdens de restauratie aan de drie volgende pijlers de sporen van halfzuilen gevonden ([169]). Het bestaande exemplaar, bekroond door een kapiteel met ronde dekplaat, is even hoog als de andere halfzuilen ; dit is naar alle waarschijnlijkheid de oorspronkelijke toestand, zodat die zuilen enkel een beeld kunnen gedragen hebben. Boven de scheibogen, die uit twee rollagen bestaan, zitten zes bovenlichten ([170]) die afwisselen met vijf blindnissen. In elke nis



Afb. 60. — Kapellebroek, noordkant van de middenbeuk.

staan twee beeldjes (cfr. blz. 57-58); het boogveld wordt omsloten door een horizontale en een rondbogige geprolileerde lijst, deze laatste versierd met spijkerkoppen. De flankeerzuiltjes van de bovenlichten zijn in de steenlagen van het metselwerk gekapt ; de kolommetjes der blindnissen zijn monoliet.

De zuidmuur is verschillend opgevat. De pijlers zijn langs de binnenkant der scheibogen van drie halfzuilen voorzien ([171]) : enkele heb-

(169) J. Morel, o.c., blz. 262. Br. Firmin (o.c., blz. 545) en P. Héliot (Les églises..., blz. 63) menen dat de pijlers maar halfzuilen hadden op de oost- en westzijden.
(170) Het oostelijk venster is met baksteen vernieuwd en vergroot.
(171) Breedte van de doorgangsopening tussen midden- en zuidbeuk : 2,50 m.

ben als basis een rolstaaf. De dekplaten boven de kapitelen liepen door in de middenbeuk ([172]) en in de zuidbeuk. De bogen bestaan uit drie rollagen ; boven de bogen duidde een afschuining de plaats aan, waar het dak van de zuidbeuk tegen de middenbeuksmuur steunde. De vijf bovenvensters bevinden zich boven de pijlers ; evenals de niet zo brede noordelijke vensters hebben ze langs buiten terugspringende rechtstanden en waterlijsten. De gootlijst, die nu van baksteen is, rustte vroeger op konsoles met koppen ([173]). Wegens de meer ontwikkelde bladkapitelen op de zuidkant mogen we besluiten dat dit gedeelte een weinig later tot stand kwam dan de noordzijde.

Vóór de vernieling van de zuidelijke transeptarm in 1940, was de doorgang transept-zuidbeuk omsloten door een kwartcirkel die een soort binnenluchtboog zou gevormd hebben ([174]). De muren van de noordelijke

Afb. 60*a*. — Kapellebroek, portaal in de gevel van de noordelijke kruisbeuk.

transeptarm (binnenwerks 8,70 × 6,40 m) zijn nog gedeeltelijk van kalksteen ; van de vier steunberen zijn er drie onderaan en bovenaan met baksteen hersteld ([175]). In de noordgevel zit een rondbogig portaal ; de

(172) Ze bestaan nog naast de rug van de preekstoel, hetgeen er op wijst dat ze maar na het plaatsen van de kansel weggekapt werden. Deze draagt als opschrift : GEGEVEN DOOR ANTOINE SAILLY T'SYNEN TYDE VOORSCHEPEN VAN CAPPELLEBROVCQ. OVERLEDEN DEN 23EN SEPTEMBER 1702. BIDT VOOR SYN SIELE.

(173) L. De Baecker, Eglises..., blz. 57.

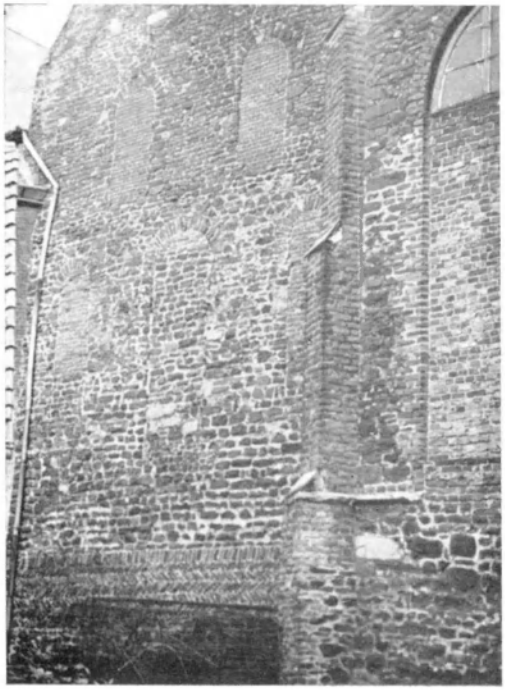
(174) C. Enlart, Mon. religieux..., blz. 14 ; R. Rodière, Notes archéologiques..., blz. 20.

(175) Ze tellen minstens een viertal versnijdingen. De steunbeer tegen de westmuur is gans van baksteen.

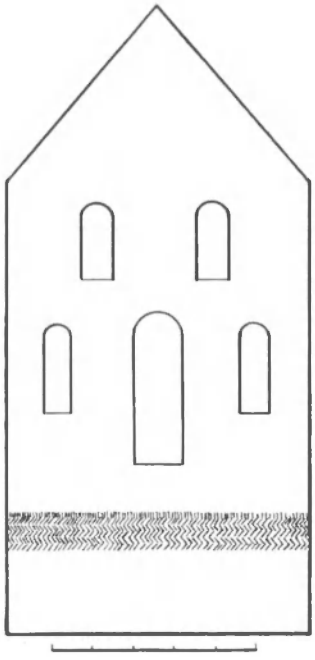
binnenste boog rust op onversierde rechtstanden ([176]), de tweede boog is geprofileerd en rust op hoekzuiltjes, voorzien van basementen en kapitelen. De uiteinden van de eveneens geprofileerde waterlijst krullen op ([177]). De gotische vieringstoren ([178]) staat waarschijnlijk op de zelfde plaats als de romaanse toren. Over het romaans koor kunnen we niets zeggen.

KASSEL, O.L.V. (afb. 2, 25, 61, 62, 65).

Kassel zal reeds vroegtijdig een kerkje rijk geweest zijn ; ongetwijfeld was het ouder dan de XIIe eeuwse romaanse fragmenten, die we in de bestaande gotische hallekerk aantreffen. In de vlakke koorgevel zijn



AFB. 61. — Kassel, O.L.V. Oostgevel van het koor.



AFB. 62. — Kassel, tekening van de oostgevel van het koor.

onderaan vijf lagen ijzersteen en (romeinse) tegels (17-22 cm lang, 3,5-4,5 cm dik) in keperverband opgemetseld ; er juist boven plaatste men een laag vertikaal staande stenen (afb. 2). De gevel was voorzien van

(176) Breedte van de opening : 1,65 m.
(177) Tijdens de naoorlogse herstelling werd dit portaal op de westgevel nagemaakt.
(178) De huidige vieringspijlers en -bogen zijn van baksteen.

twee rijen vensters en blindnissen die nu dichtgemetseld zijn, waarschijnlijk wegens het nog bestaande Barokaltaar. Het koor is binnenwerks ongeveer 6 m breed en 9 m lang. Het is niet waarschijnlijk dat er aan de viering nog iets romaans is ([179]) ; boven de vieringsbogen is alles van baksteen. Misschien zijn de beide transeptgevels, die evenals de koorgevel van ijzersteen zijn, nog gedeeltelijk romaans.

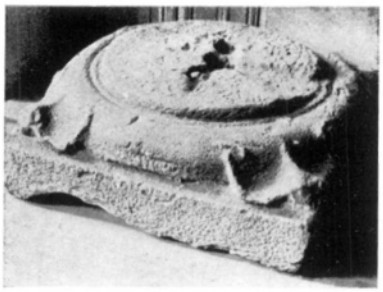
Afb. 63. — Kassel. O.L.V. Westzijde.

Een interessante schikking vertoont de westpartij van de kerk. Twee vierzijdige traptorens (buitenwerks ± 4,15 × 4,15 m, trapkoker : 2,70 m diameter) flankeren de westgevel van de middenbeuk ; deze westmuur springt ongeveer 50 cm terug t.o.v. de torentjes. Het zuidelijk torentje is nog ongeveer gans van ijzersteen ; bij het noordtorentje is er enkel ijzersteen langs onder. Smalle spleetvensters van 90 cm hoogte verlichten de traptorens, die van een schroefgewelf voorzien zijn. In de noordmuur van de zuidtoren bestaat nog een oorspronkelijke doorgang (190 cm hoog, 75 cm breed) die afgedekt is met een grote platte ijzersteen ; de benedendorpel bevindt zich ongeveer 5,50 m boven de huidige vloer, waaruit we kunnen besluiten dat er op de binnenzijde van de westgevel een verdieping geweest is. Als de huidige westmuur van de middenbeuk op de oorspronkelijke plaats staat, bedroeg de totale lengte van de kerk binnenwerks ongeveer 59 m.

(179) De zuidelijke en noordelijke doorgangen hebben gedrukte rondbogen, de twee andere zijn voorzien van spitsbogen. Binnenwerks meet de viering 6 x 6 m. De bepleistering laat geen nauwkeurig onderzoek toe.

KASSEL, St.-Petrus (afb. 64).

In 1085 stichtte graaf Robrecht de Fries het St.-Pieterskapittel te Kassel. Over de bouwgeschiedenis van de eerste St.-Pieterskerk(en) hebben we zeer weinig gegevens. In 1787 werd de kerk wegens ouderdom gesloopt ; de plannen voor de nieuwe kerk werden op 7 maart 1788 door het kapittel goedgekeurd, maar het duurde tot in 1789 eer men de werken begon ([180]). Toen het kapittel in 1790 ontbonden werd, was de krypte reeds voltooid ([180a]).



AFB. 64. — Kassel, St.-Pieters. Basement (Museum te Kassel, nr 695).

In het museum te Kassel bevindt zich onder nr. 695, een vierzijdige (75 × 75 cm) sokkel met basis en hoekklauwen, afkomstig van de St.-Pieterskerk ; het materiaal is Atrechtse zandsteen. Een tweede exemplaar ligt op het kerkhof. De zuil die op het basement stond, had een doormeter van 55 cm. De vorm schijnt wel in de tweede helft der XIIe eeuw thuis te horen.

KILLEM, St.-Michael (afb. 1).

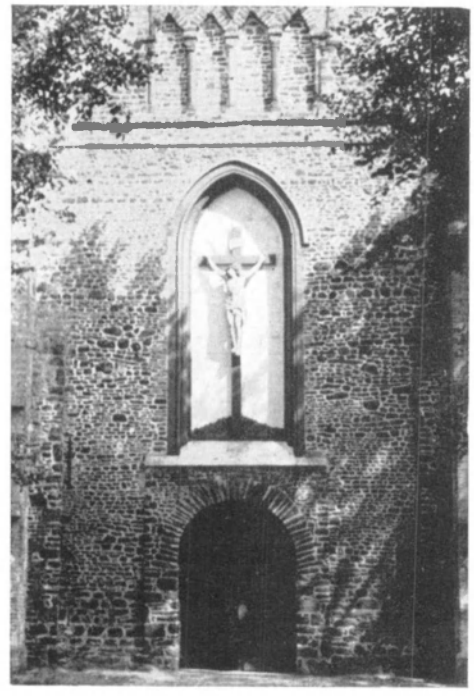
De gotische kerk vertoont enkel romaanse kenmerken aan de westgevel van de hooldbeuk. Aan de, nu verhoogde, westingang (breedte : 2,55 m) zijn de monoliete ijzerstenen flankeerzuilen met hun zware kubuskapitelen en een basisrolstaal nog romaans. In het bovengedeelte van de muur zijn een grote en twee kleine rondbogige blindnissen uitgespaard ; ze werden in latere tijd effen gemaakt met de wand. Mogelijks stak in de middennis een venster, dat echter niet te hoog kon komen, teneinde niet door de vlakke zoldering gesneden te worden. In de duidelijk afgelijnde oorspronkelijke geveltop zitten drie rechthoekige blindnissen, waarin een zuiltje met basis (twee rolstaven zijn van beneden

(180) Nota's J. De Coussemaker in het stadsarchief te Ieper.
(180a) Clr. P. DE SMYTTERE, Les Collégiales de Cassel et ses autres institutions religieuses anciennes. Hazebroek, 1878.

zichtbaar), kubuskapiteel en dekplaat plaats gevonden heeft. Boven de grotere middennis metselde men een driehoekig motief, dat door langwerpige ijzerstenen in zes kleine driehoeken verdeeld is. Het gebruikte materiaal is ijzersteen.

KWAADIEPER, St.-Audomarus (afb. 16, 65).

Ook deze hallekerk kreeg hoofdzakelijk in het begin der XVIIe eeuw haar huidige gedaante (data 1601, 1610, 1617, 1618 op koor, toren, zuid- en noordbeuk). In de romaanse westgevel die door twee steunberen (60 × 15 cm) afgelijnd wordt, bevindt de ingang (br. : 2,15 m) zich in een 15 cm vooruitspringend muurgedeelte ; de rondboog die met langwerpige stenen gemetseld is, komt op imposten neer. De geveltop is met vier spaarvelden versierd ; de twee hoekzuiltjes zijn rond, de drie vrijstaande zijn veelzijdig ([181]). Op de vierzijdige sokkels liggen de basissen die gevormd zijn uit twee ongelijke rolstaven en een insnoering. Op de dekplaten der kubuskapitelen nemen de afdekkende keperbogen steun. Tussen de middenste bogen steekt een gebeeldhouwde kop.



AFB. 65. — Kwaadieper, westgevel.

(181) Het middenzuiltje is een herstelling, de dekplaat is oud. Clr. L. DE BAECKER, Eglises..., blz. 30-31.

Aan de noordwestelijke pijler van de gotisch herbouwde viering ([182]), schijnt de westpilaster (65 × ? cm, ijzersteen) romaans te zijn en te behoren tot de steunen tussen de midden- en noordbeuk.

De onderste helft van de noordelijke transeptgevel is van ijzersteen, maar enkel het metselwerk uit regelmatige lagen van grote ijzerstenen is romaans ; het onregelmatig verband met kleine stenen is een latere verbouwing, zoals o.m. blijkt uit het parement omheen de bakstenen spitsboog van het oorspronkelijk romaans portaaltje (85 cm breed). Een klein gedeelte der steunberen is met dit oudste metselwerk verbonden. Het grondplan tekent dus een driebeukige kruiskerk met waarschijnlijk een middentoren.

LEDRINGEM, St.-Audomarus (afb. 25, 57).

De tegenwoordige hallekerk heeft in het begin der XVIIe eeuw talrijke herstellingen ondergaan ([183]). De viering (4,70 × 5,40 m) is doorbroken door vier doorgangen : rondbogige ten noorden en ten zuiden (br. : 2,60 m) en ten westen (br. : 5,15 m) en een spitsbogige (br. : 5,20 m) naar het koor, waarvan we echter niet kunnen zeggen of hij oorspronkelijk is ; de noord- en zuiddoorgangen zijn lager dan de twee andere.

De vierzijdige middentoren is met ijzersteen opgemetseld, de muren zijn 75 cm dik. In de noord- en zuidwanden bleven de galmgaten bewaard ; op de andere zijden zijn ze gedicht door de hoge kerkdaken. Ze zijn 2,55 m hoog, rondbogig afgedekt en voorzien van naar binnen verwijdende dagkanten (breedte buiten : 40 cm, binnen 70 cm) ; ze zitten op gelijke hoogte ([184]).

LINDE, St.-Vedastus (afb. 50, 66).

De westgevel van de huidige hallekerk ([185]) is, met uitzondering van de geveltop ([186]) nog romaans ; in het metselwerk van ijzersteen komen enkele lagen in keperverband voor. Boven de huidige ingangsboog zit een rondboog van ijzersteen (3,50 m hoog).

(182) De rekening van 1614 vermeldt de verkoop van stenen van de oude toren. (*Monographies paroissiales*, Bisdomarchief Rijsel.)

(183) I. DE COUSSEMAKER, Réparations..., blz. 422. Op een balk boven de oostelijke vieringsboog staat : DIE DIT HANDTWERCK DEDE, 1612, en op een zuilkapiteel : 1618.

(184) Dat deze openingen wel degelijk galmgaten en geen doorgangen naar de zolders zijn, wordt bewezen door hun vorm, het ontbreken van sporen van dakhellingen en hun hoogteligging (dorpel 11 m boven de grond). Boven de oostelijke en westelijke vieringsbogen bevinden zich dichtgemetselde, jongere doorgangen naar de zolders.

(185) Op een balk in de beuk staat op de westkant : 1702, en op de andere zijde : LES DISMES L'ONT REFAICT.

(186) De huidige geveltop van kalksteen bevindt zich hoger dan de sporen van het zadeldak van de middenbeuk, die we op de westkant van de toren nog kunnen onderscheiden.

De bakstenen vieringspijlers laten vermoeden dat de romaanse viering grotendeels herbouwd werd ([187]). De vierzijdige middentoren meet binnenwerks 6 × 4,70 m en is gebouwd met ijzersteen (tot aan de bedaking) en met regelmatige blokken kalksteen. In de eerste verdieping gaven vier openingen toegang tot de zolders ([188]) : enkel van de zuidelijke kunnen we de breedte vaststellen, nl. 50 cm. Alle galmgaten zijn vernieuwd ; ze zijn gedeeld door een middenzuil, die samen met twee hoekzuilen de gekoppelde rondbogen draagt. De sokkels zijn vierzijdig, de basissen

Afb. 66. — Linde, detail van de westgevel.

bestaan uit twee rolstaven en een insnoering. De kapitelen dragen gestileerde plantmotieven ([189]). De klokgaten zijn omgeven door een waterlijst met blokjesversiering. In de oost- en zuidwand staan twee galmgaten (130 cm breed), in de noordmuur één (95 cm breed), evenals in de westkant, waar de galmopening echter niet in het midden van de muur zit. Uit deze schaarse gegevens valt toch af te leiden dat de romaanse kerk een kruiskerk met vierzijdige middentoren was.

Merkegem, St.-Petrus.

In de kerk die omstreeks 1874 gesloopt werd, stonden op enkele zuilen en op de westmuur volgende data : 1534, 1599, 1689 ([190]). In de westgevel zat een romaans ingangsportaal. « Construite dans un pignon de pierres calcaires de 20 cent. cube, cette porte en plein-cintre a les extré-

(187) De oost- en westdoorgangen zijn rondbogig en 4,40 m breed, de andere hebben spitsbogen.
(188) De oostelijke is door het torenmuurwerk verstopt, de westelijke is verbreed, de noordelijke met baksteen herbouwd.
(189) Twee oude kapitelen zijn in de kerk bewaard.
(190) L. De Baecker, Eglises..., blz. 41.

mités de son arc qui retombent sur des colonettes jumelles, et la corbeille de leurs chapiteaux est ornée de feuillages qui se retrécissent en voltes imitant des crochets. » ([191]).

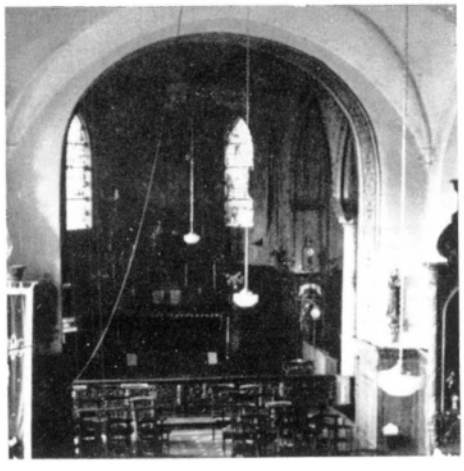
NOORDPENE, St.-Dionysius.

Ook hier had de kerk, die in de laatste jaren van de vorige eeuw, met uitzondering van de gotische middentoren, gesloopt werd, nog enkele fragmenten behouden. Over de romaanse Doornikse doopvont handelend, schrijft De Baecker: « Mais le pignon de la nef principale, construit avec des moellons de Cassel, et une fenêtre en plein-cintre, autrefois percée dans l'abside, aujourd'hui bouchée, nous paraissent être les restes d'un édifice qui en fut le contemporain. » ([192]).

OCHTEZELE, St.-Audomarus (afb. 5, 14, 67).

De huidige kerk bestaat uit een middenbeuk, een even grote noordbeuk, een kleine zuidbeuk, een zuidelijke transeptarm en drie koren ; op het midden staat een houten dakruiter.

De westgevel van de hoofdbeuk wordt begrensd door twee steunberen (55 × 15 cm) en is nog grotendeels van ijzersteen ; de rechtstanden



AFB. 67. — Ochtezele, triomfboog tussen koor en middenbeuk.

van de 2,15 m brede ingang bleven gedeeltelijk intakt. Het metselwerk van ijzersteen in de westgevel en in de zijmuur van de zuidbeuk (1,60 m hoog) behoort eveneens tot het romaanse bedehuis. Langs binnen is van

(191) L. DE BAECKER, Eglises..., blz. 40-41.
(192) L. DE BAECKER, Eglises..., blz. 34.

de driebeukige benedenkerk meer bewaard : o.m. twee pilasters tegen de westmuur en de westelijke pijler (90 × 105 cm), zonder lijsten, tussen de romaanse midden- en zuidbeuk ; de doorgang, 2,65 m breed, wordt door een ronde scheiboog afgedekt. Boven de boog maakt de muur een terugsprong voor het dak van de zuidbeuk ; in het midden van de travee zit een rondbogig bovenlicht. In het midden van de huidige kerk, waarboven de houten toren getimmerd is, staan vier pijlers. De twee westelijke (80 × ± 90 cm) zijn op de oost- en westzijde geflankeerd door gotische halfzuilen ; de twee oostelijke zijn voorzien van westpilasters (50 × 100 cm) en van pilasters (70 × 110 cm) aan de koordoorgang. Deze laatste dragen de ronde triomfboog, die eveeens romaans is ; de breedte van de opening naar het koor bedraagt 4,50 m. De doorgang (2,60 m breed) tussen de eenvoudige westelijke pijlers en de pilasters van de oostelijke wordt nu door spitsbogen afgedekt ; uit de vorm der vermelde pijlers en uit hun afstand tot elkaar blijkt echter dat ze behoorden tot een romaanse kerk die driebeukig en transeptloos was, zoals in het naastgelegen Wemaarskapel. De tegenwoordige noordelijke en zuidelijke « vieringsbogen » hebben de scheibogen van de romaanse oostelijke travee vervangen ; dit gebeurde toen men de romaanse kerk voorzag van een gotische kruisbeuk, waarvan de zuidelijke arm ([193]) en de spitsbogige doorgang naar de zuidbeuk nog bestaan. De romaanse benedenkerk was ongeveer 18 m lang, wat overeenkomt met vijf traveeën ; de middenbeuk was 6 m breed, elke zijbeuk 2,50 m, binnenwerks gemeten ([194]).

Okselare, St.-Martinus (afb. 48).

De kerk bestaat uit drie beuken onder één dak en een klein veelzijdig koor. De romaanse middengevel is begrensd door twee steunberen die opgaan tot aan de aanzet van de oorspronkelijke topgevel, die onder het later bakstenen metselwerk, duidelijk afgelijnd is. De noordelijke steunbeer heelt één gewone versnijding en twee versnijdingen langs de drie zijden ; bij de zuidelijke steunbeer is de verhouding juist omgekeerd. Het is moeilijk te zeggen of het romaans bedehuis één- of driebeukig geweest is ([195]). Het materiaal is ijzersteen.

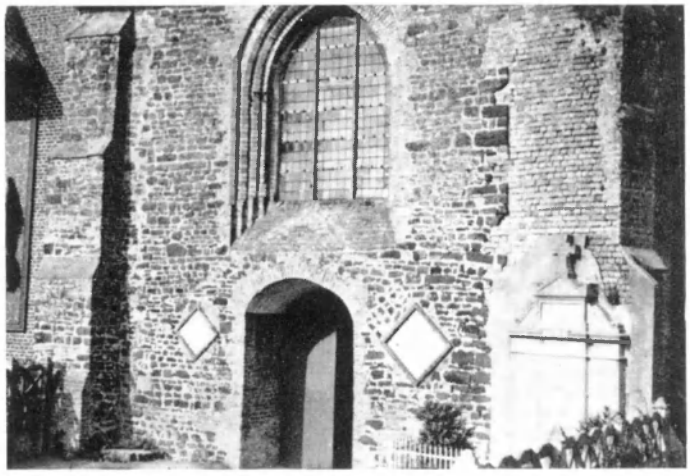
(193) De buitenmuren zijn maar over een hoogte van 1 m van ijzersteen, bij de romaanse zuidbeuk is dit 1,60 m.

(194) In het romaans grondplan is geen plaats voor westelijke vieringspijlers ; moesten ze gestaan hebben op de plaats van de huidige « westpijlers », dan zou de torenvoet maar een rechthoek van 5,90 x 2,50 m insluiten, hetgeen noordelijke en zuidelijke vieringsdoorgangen geeft van amper 1,50 m. Terloops weze gezegd dat de « westpijlers » onderling door geen boog verbonden zijn.

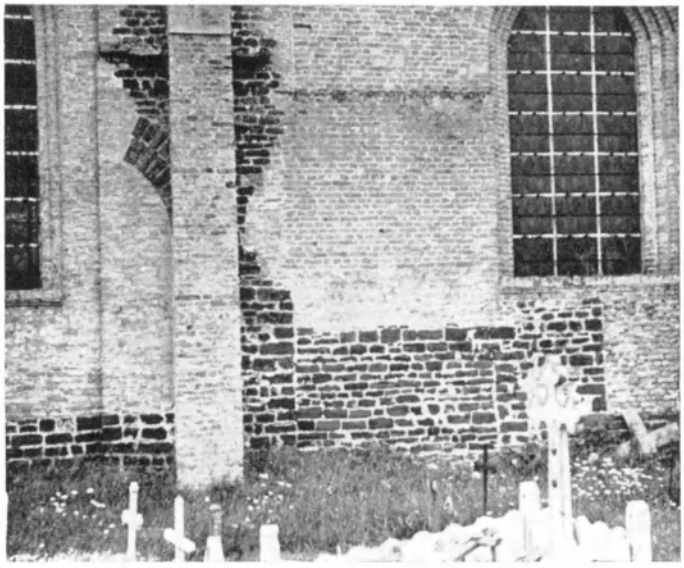
(195) Op blz. 204 van ons « Overzicht... » namen we een driebeukig grondplan aan ; daarvoor steunden we op de aanwezigheid van een groot spaarveld in de oostmuur van de noordbeuk, dat we voor romaans aanzagen. De muren van een romaanse zijbeuk kunnen echter zo hoog als die nis niet geweest zijn, zonder de lichtverdieping van de middenbeuk te dichten.

Oostkapel, St.-Nicolaus (afb. 68, 69).

De huidige kerk is tweebeukig ; de zuidelijke beuk is grotendeels gotisch, terwijl de noordelijke in de XIXe eeuw tot stand kwam. De westgevel van de zuidbeuk staat op de plaats van de romaanse middenbeuk-



Afb. 68. — Oostkapel, westgevel. De bouwnaad naast de steunbeer bewijst dat de gevel van jongere datum is dan de steunbeer, die, evenals de overeenstemmende pilaster tegen de binnenkant van de westmuur, tot de romaanse kerk behoort.



Afb. 69. — Oostkapel, fragment van twee pijlers en een boog tussen midden- en zuidbeuk (uit het zuiden).

gevel ; daarvan bleef enkel de noordelijke steunbeer (twee of drie verstekken) ([196]) en de overeenstemmende pilaster (30 cm × ?) op de binnenkant. De bouwnaad naast de pilaster en op 20-30 cm naast de steunbeer bewijst dat de huidige gevel, die nochtans van ijzersteen is, uit latere tijd dateert.

Uit de aanwezigheid van twee, in de muur ingewerkte, romaanse pijlers (1,35 m × ?) kunnen we de breedte van de doorgangen tussen de midden- en zuidbeuk bepalen, nl. 2,50 m ([197]). Ook een gedeelte van een ronde scheiboog bleef behouden. Op een pijler, langs de kant van de zuidbeuk, bevindt zich nog een impost. Boven de boog maakt de muur een terugsprong voor de balken die het dakgebinte van de zuidbeuk dragen. Boven de balken kraagden platte stenen uit. Als bouwmateriaal werd ijzersteen verwerkt.

PITGAM, St.-Folcuinus (afb. 9, 45).

De hallekerk bewaart nog belangrijke romaanse resten. Op de westgevel van de zuidbeuk kan een strook metselwerk van ijzersteen, de breedte van de romaanse zuidbeuk weergeven (buitenwerks ± 3 m breed). De vierzijdige middentoren meet binnenwerks 6,65 × 6,65 m ; de vieringsdoorgangen zijn van pilasters voorzien, zodat de vieringsbogen uit twee rechthoekige rollagen bestaan. Tot en met de doorgangen (2,20 m h., 1 m br.) naar de zolders is de toren gemetseld met ijzersteen en gele mortel ([198]). Hoger is de toren van kalksteen (+ geelbruine mortel) ; langs binnen springt deze muur een 10 cm in, langs buiten is de wand ellen gehouden. Het is niet uitgesloten dat dit bovengedeelte van jongere datum is. In iedere zijde van de klokkenverdieping zitten twee galmgaten (2,60 m h., 1,25 m br.) ; ter hoogte der benedendorpels maken de muren een kleine terugsprong. Omheen de galmopeningen loopt een getande waterlijst (afb. 45).

Het benedengedeelte van de noordelijke kruisbeukarm is opgetrokken met regelmatig gelaagde ijzerstenen ; het schijnt ons tot de romaanse kruiskerk te horen. In de sluitgevel, die door twee zware steunberen (115 × 95 cm) geschoord is, bevindt zich een rondbogig portaal (1,80 m h., 85 cm br.). De andere kruisbeukarm is eveneens gedeeltelijk van ijzersteen ; tegen de gevel staan om de hoeken grijpende platte steunberen (115 × 10 cm). Uit ons onderzoek blijkt eens te meer dat het romaans bedehuis een driebeukige kruiskerk met middentoren was.

(196) Het onderste verstek is van baksteen.
(197) Dezelfde afstand van 2,50 m is naast de oostelijke romaanse pijler in het bakstenen metselwerk afgelijnd.
(198) Tegen de torenmuur troffen we sporen aan van het zuidelijk transeptdak.

RUISCHEURE, O.L.V. (afb. 8, 29, 40).

Tot in 1928 bestond de kerk uit twee beuken, een vierzijdige middentoren, een zuidelijke kruisbeukarm en twee veelzijdig gesloten koren. In het voormeld jaar ([199]) keerde men de orientatie om : de koren werden gesloopt en nieuwe koren kwamen in de plaats van de westgevels. Zo verdwenen het laatromaans westportaal en het koor.

De westingang zat in een vooruitspringend muurgedeelte, dat naast volledig met baksteen hermaakt was ([200]). Langs iedere kant stonden in de terugsprongen der rechtstanden drie zuiltjes op vierzijdige sokkels ; de kolommetjes waren met trommels opgebouwd. Op de bijna vormloos geworden bladkapitelen kwamen de afdekkende rondbogen neer. De gewijzigde binnenboog rustte op de oude rechtstanden. De waterlijst die de bogen omgeeft, was versierd met blokjes. « Le même dessin se retrouve sur un cordon qui règne sur la façade, plus bas que la base du pignon, et qui est coupé par la grande fenêtre refaite. » ([201]). Van de toren is enkel de viering nog romaans ; hij meet binnenwerks 6 × 5 m. De vieringspijlers zijn vierzijdige blokken, waarbij geen pilasters horen ; op de algeschuinde dekplaten komen rechthoekig geprofileerde rondbogen neer (afb. 29). De oost- en westdoorgang meten 5,20 m, de noord- en zuidopening 4,50-4,40 m. Het vijfzijdig koor werd geschoord door zware steunberen, waartussen de hoge vensters een plaats vonden ; deze waren omgeven door doorlopende lijne rolstaven. De vensters zijn rondbogig algedekt, uitgenomen het middenste dat door een spitsboog omsloten is. Het gebruikte materiaal is kalksteen.

ST.-MOMELIN, St.-Momelinus ([202]).

In de X^e^ eeuw wijdt Folcuinus in zijn *Gesta abbatum Sithiensium* enkele regels aan de eerste stichting van Mommolinus, Bertinus en Ebertramnus op een plaats midden bossen en moerassen, die later St.-Momelin genoemd werd ([203]) ; dit gebeurde vooraleer ze in 649 verhuisden naar het domein Sithiu, hen door Adroaldus, op aanraden van bisschop Audomarus, geschonken ([204]). Het is niet zeker dat Folcuinus het door hem

(199) Tijdens een uitstap van het Comité Flamand de France, op 6 oktober 1927, hoort men te Ruischeure van de veranderingen die men aan de kerk wenst te doen. (*Bulletin*, 1927, blz. 341). In de lente van 1929 ontvangt Rodière het nieuws van de sloping (Notes..., blz. 47).

(200) De westgevel zelf was nog grotendeels van kalksteen.

(201) R. RODIERE, o.c., blz. 44.

(202) Alhoewel dit voorromaans kerkje niet samen met de XIIe eeuwse kerken kan behandeld worden, vermelden we het hier terloops.

(203) In latere eeuwen wordt de plaats nog genoemd *Vetus-monasterium* en *Oudemonstra*. MG. SS., XIII, blz. 646, 650, 660.

(204) GYSSELING, KOCH, o.c., blz. 6-7.

beschreven kerkje met eigen ogen gezien heeft, de Noormannen hebben zich in die streek immers niet onbetuigd gelaten.

Folcuinus wil een beschrijving geven van het VIIe eeuws kerkje, zonder dat het ons echter duidelijk wordt of het driebeukig of éénbeukig (met zuilen tegen de wanden) was ([205]). Het komt ons nochtans vreemd voor dat de nogal rijk versierde kerk tot de vroegste kloosterstichting zou teruggaan ; men zou toen in dit gebied eerder een houten gebouw verwachten. Folcuinus beschrijft het kerkje als volgt : « Quo in loco sanctus vir [Bertinus] tantum in Dei nomine sudavit, ut primitus nobile templum, lapidibus rubrisque lateribus intermixtum, in altum erigeret ; cujus ex vicino columpnae, quarum capitibus singulis imposita testudine, utramque parietem firmiter sustentant ; nec minus interius oratorii pavimenta multi coloris petrarum iunctura, quae pluribus in locis aurea infigunt lammina, decenter adornavit. » ([206]).

St.-Winoksbergen, abdijkerk (afb. 21).

Op de Groenberg zijn er maar weinig getuigen meer van de Benediktijnerabdij, die er in het begin der XIe eeuw gesticht werd. Onder de weinige bekende data die met de bouwgeschiedenis van de abdij verband houden, noemen we enkel 1133, de datum van de wijding van de kloosterkerk ([207]). Na een eeuwenlang bestaan, werd de abdij, na uitdrijving der monniken, voor afbraak verkocht in 1798 ([208]). Ook de kerk werd gesloopt, met uitzondering van de vieringstoren, die behouden bleef als baken voor de zeevaart ([209]). In 1936 werd een betonnen watertoren in de toren gebouwd.

De vierzijdige romaanse middentoren, van ijzersteen opgetrokken, meet binnenwerks 9,10 (oost- en westkant) × 9,50 m : de muren zijn 1,40 m dik. Drie grote romaanse vieringsbogen bleven intakt, de oostelijke verdween bij de bouw van de laatgotische koorpartij, waarvan nog fragmenten te zien zijn. De westelijke boog is wat hoger dan de twee andere ; op de westkant is de vieringsdoorgang 8,40 m breed, op de andere zijden is dit 7,50 m. De rondbogen, die uit twee rechthoekige geprofileerde rolstaven bestaan, komen neer op afgeschuinde imposten. Boven de vie-

(205) Cfr. G. Coolen, L'église carolingienne de St.-Bertin, blz. 150. P. Héliot, Sur les abbatiales préromane et romane de Saint-Bertin, blz. 11.

(206) *MG. SS.*, XIII, blz. 608.

(207) « Tempore regiminis Atgeri, sive Algeri, absoluta monasterii ignibus absumpti reparatione, haec S. Winnoci ecclesia dedicationis sensit beneficium anno 1133. » A. Pruvost, Chronique et cartulaire de l'abbaye de Bergues Saint-Winnoc, blz. 104.

(208) C. De Crooeq, L'abbaye de Saint-Winoc à travers les âges, blz. 21.

(209) Een romaans muurfragment van de abdij wordt, volgens de toestand in 1812, bij A. Pruvost, o.c. afgebeeld tussen blz. 830-831. Boven een groot portaal bevinden zich een rij stenen in visgraatverband ; er boven staan drie rondbogige nissen en enkele vrijstaande zuiltjes. Cfr. ook L. De Baecker, Eglises..., blz. 29-30.

ringsbogen zijn de binnenwanden versierd met vier grote blindnissen (± 1.60 m br., ± 5 m h.), ook boven de westboog, waar de buitenmuur met baksteen hersteld is. Waarschijnlijk was die versiering zichtbaar van uit de kerk, want de dakhellingen, die op de zuid- en noordkanten van de toren bewaard zijn, tonen aan dat de zolderingen boven de transeptarmen en de viering, boven die nissen lagen ([210]). Op de zuidmuur van de toren schijnt een fragment van de doorgang tussen de toren en de zolder boven de zuidelijke transeptarm te bestaan ([211]) ; de binnenwanden boven de nissen zijn nochtans met baksteen hermaakt. De klokkenverdieping werd klaarblijkelijk in de gotiek herbouwd.

STAPEL, St.-Audomarus.

De middengevel van de driebeukige hallekerk springt vooruit op de twee andere gevels en is voor het grootste deel van ijzersteen. Deze gevel kan romaans zijn, maar kenmerkende details zijn nochtans niet aan te wijzen.

STEGERS, St.-Vedastus (afb. 70).

In de in 1855 afgebroken gotische kerk, waren de twee transeptgevels nog gedeeltelijk romaans ([212]) ; het bouwmateriaal was ijzersteen ([213]). In de geveltop was als versiering een rij blindissen gesteld, die door mijterboogjes afgedekt waren. Op de tekening vinden we als steunen zowel kolommetjes als konsoles ; het ontgaat ons echter of dit wel de oorspronkelijke toestand is. Onder de nissen bevond zich een lijst met zaagtandversiering.

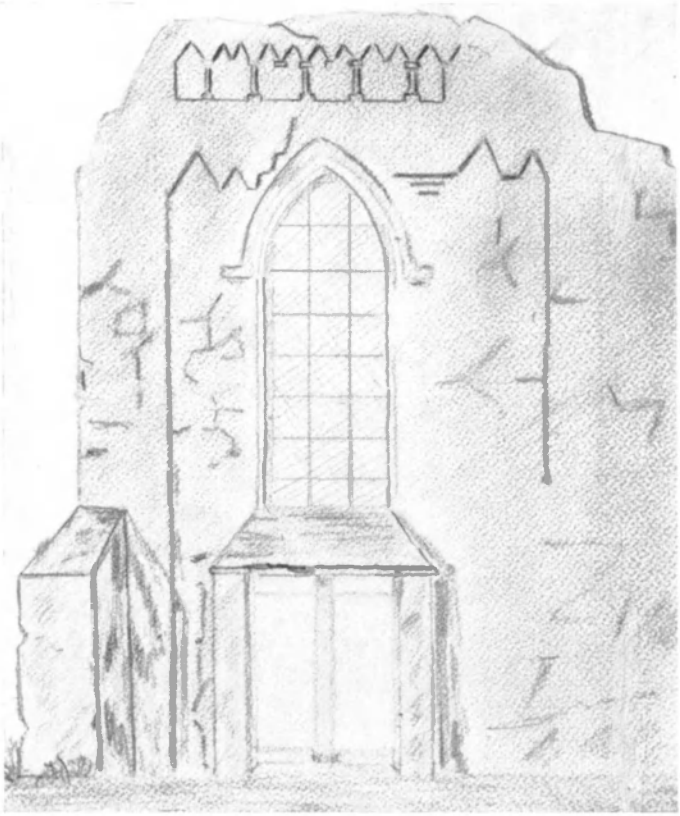
Uit de tekening kunnen we niet uitmaken of de gevel nog andere romaanse fragmenten bewaard had.

(210) Dit is ten andere ook zo voor het later gewelf boven de viering, waarvan de aanzetten der ribben nog ter plaats zijn.

(211) Dit was vroeger ook op de noordmuur het geval, te oordelen naar E. DE COUSSEMAKER, Sur l'ancienne..., blz. 196 : « ...les fenêtres, aussi en plein-cintre, qu'on remarque sur la face du nord et sur celle du midi ; le cordon en triples tores rompus qui termine cette partie de la tour, sont des marques caractéristiques du style architectural roman. » Ter hoogte van de nok der dakhellingen liggen inderdaad hier en daar nog fragmenten van een kalkstenen waterlijst met blokjesversiering ; overal er onder is nochtans jonger materiaal (bak- en kalksteen) gemetseld.

(212) De heer A. Salome uit Stegers bezorgde ons welwillend tekeningen van een gevel en van enkele kleine romaanse fragmenten ; hij weze er hartelijk om bedankt. Over de transeptgevels schrijft L. DE BAECKER in Les Flamands de France..., blz. 271 : « Toutefois, les deux pignons, construits *in opus incertum*, du transept du monument primitif, ont échappé aux ravages du feu [1583]... Ce qui les distingue des autres parties de l'église actuelle, c'est une galerie qui orne les tympans de chacun de ces pignons, et qui forme un double triplet roman en mitre. Les colonnettes, sur lesquelles s'appuyent les côtés des angles, ont les bases simples et les chapiteaux cubiques comme à Quaedypre. Au-dessous de cette galerie, s'étend une corniche en dents de scie. »

(213) L. DE BAECKER, Les Flamands de France..., blz. 367.

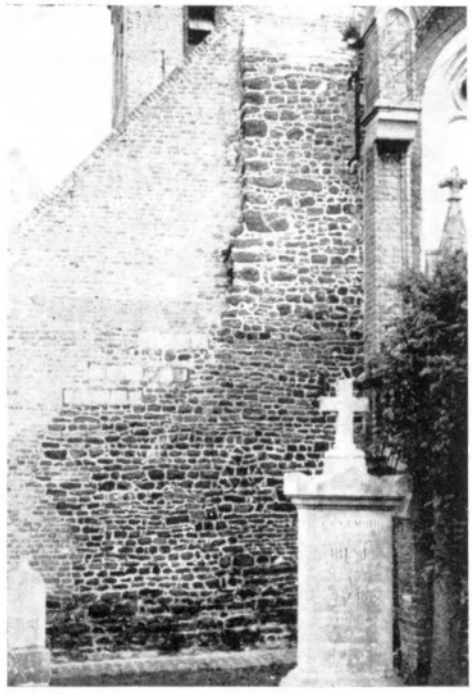


Afb. 70. — Stegers, transeptgevel met blindnisversiering.

Stene, St.-Martinus (afb. 71).

De middentoren van de kerk, waarschijnlijk daterend uit de XIVe eeuw, vertoont op de zuid- en noordwand sporen van de dakhellingen van het gotisch transept, dat verdween door de bouw van de twee hallekoren. Ook het schip werd verbouwd tot een gotische hallekerk, alhans gedeeltelijk, want de noordbeuk kwam nooit tot stand : de oude zijbeuk bleef bewaard, alhoewel de gedichte spitsboog in de westmuur van het noordelijk hallekoor duidelijk het plan van een noordelijke hallebeuk laat uitschijnen.

In de westgevels van de noord- en middenbeuk zit nog romaans metselwerk van ijzersteen. De middengevel is klaar afgelijnd en heeft een breedte van 6,60 m ; het metselwerk is verbonden met dit van de gevel van de noordbeuk, die binnenwerks 2,80 m breed is, hetgeen de oorspronkelijke afmeting kan weergeven.



Afb. 71. — Stene, detail van de westgevel (midden- en noordbeuk).

Terdegem, St.-Martinus (afb. 44).

Door een verbouwing van de kerk in 1882-1885 ([214]), kwam de vierzijdige middentoren (binnenwerks 5.90 × 5.65 m), het enig overblijfsel van de romaanse kruiskerk, op de oostkant te liggen. De rondbogige vieringsdoorgangen zijn niet even breed : de noordelijke en zuidelijke meten 2.40 m, deze naar het koor 2.65 m en die naar de kerk 5.40 m. De vieringsbogen zijn rechthoekig geprofileerd ; onder de oostelijke boog bleven de afgeschuinde imposten behouden. De doorgangen van de toren naar de zolders boven het koor en de middenbeuk zijn respektievelijk 50 en 70 cm breed en 1.70 m hoog ; in de zuid- en noordmuur vertonen de doorgangen nu geen romaanse vormen meer. Op de westelijke torenwand geven uitstekende ijzerstenen de helling van het zadeldak boven de middenbeuk aan ; op de noordelijke kant, vinden we die uitkragende stenen niet terug, alhoewel er wel een dakhelling aangeduid is, die echter van jongere datum kan zijn. Zo blijft het een open vraag of de romaanse kerk een kruisbeuk gehad heeft.

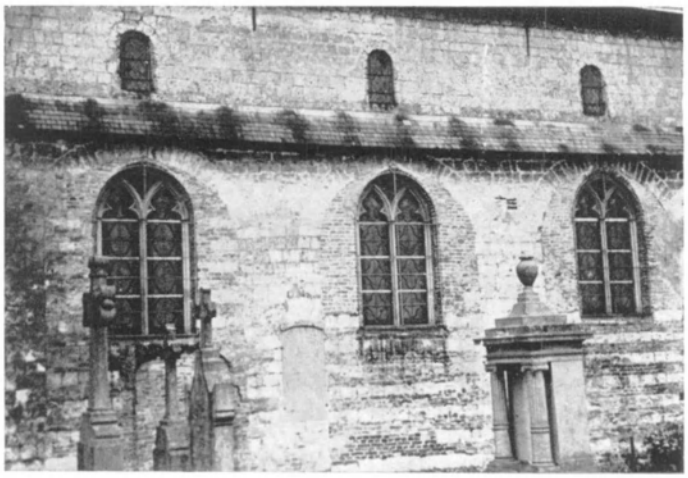
(214) Monographies paroissiales, 1900. Bisdomarchief Rijsel. Op de gevel staat de datum 1883.

Twee meter boven de vermelde doorgangen steekt in het midden van elke torenzijde een blindnis ; ze zijn 45 cm breed, terwijl de hoogte, die door de balken niet juist te bepalen is, tenminste 1 m bedroeg ([215]). Een weinig hoger worden de torenmuren langs buiten versneden ; de klokkenverdieping telt twee kleine rondbogige klokgaten in elke muur. Ze zijn 50 cm breed en 1,20 m hoog ; de dagkanten zijn recht, maar er is een naar binnen alhellende schuine schoot.

De muren zijn gemetseld met ijzersteen ; de rondbogen zijn gemaakt met wigvormige stenen ; voor de rechtstanden en de hoeken der muren gebruikte men grote regelmatige blokken.

VOLKERINKHOVE, St.-Folcuinus (afb. 12, 72).

De kerk bestaat nu uit twee beuken en drie gotische hallekoren omheen een oudere gotische middentoren ([216]). De huidige zuidbeuk staat op de plaats van de romaanse middenbeuk die vijf traveeën telde, en waar-



AFB. 72. — Volkerinkhove, zuidmuur van de middenbeuk. De zuidbeuk werd afgebroken en de doorgangen gedicht.

van de zuidmuur nog bewaard gebleven is ([217]). De ongeprofileerde bogen van de doorgangen (2,90 m breed en 5,50 m hoog) tussen midden- en zuidbeuk ([218]) zijn met smalle, regelmatige stenen gemaakt ; ze rusten op

(215) Het zijn wel degelijk blindnissen langs de binnenkant en geen galmgaten, want in het laatste geval zou men sporen moeten zien op de noordelijke en zuidelijke buitenmuren, waar geen hoge daken het zicht belemmeren.

(216) Schematisch grondplan bij E. LOTHÉ, Les églises..., blz. 72.

(217) De westelijke travee werd, met uitzondering van het bovenvenster, met baksteen herbouwd ; het oostelijk bovenlicht is dichtgemetseld.

(218) Sinds het slopen van de zuidbeuk zijn de doorgangen toegemetseld.

rechthoekige pijlers, die voorzien zijn van naar onder afgeschuinde dekplaten ([219]). Aan de oostpilaster loopt de dekplaat ook door langs de kant van de (verdwenen) zuidbeuk. Boven de bogen vertoont de muur een terugsprong voor het dragen van het dakgebinte van de zuidbeuk ([220]). Op deze hoogte zetten de bovenlichten aan : langs de buitenkant zijn de schuine dagkanten smal, in de middenbeuk zijn ze breder uitgewerkt. De eigenlijke lichtopening is 85 cm hoog en 40 cm breed.

In de westgevel zijn nog sporen van de romaanse ingang zichtbaar (br. : ± 2,60 m) ; onder jonger metselwerk is de oude geveltop afgelijnd ([220a]).

Als de huidige vieringspijlers nog de romaanse toestand weergeven, was de middenbeuk 6,70 m breed. De vieringsbogen zijn echter gotisch en ook aan de toren trollen we geen romaanse fragmenten aan ([221]) ; van een kruisbeuk vonden we evenmin aanduidingen. Als bouwmateriaal voor de romaanse kerk bezigde men kalksteen van 16-18 cm dik.

Wemaarskapel, St.-Martinus ([222]) (afb. 26, 39, 42, 52).

Weggedoken tussen het gebladerte, verraadt het stemmig kerkje aan de voorbijgangers weinig van zijn sober romaans interieur, waar de schuingezakte noordmuur een beeld van ouderdom en macht geeft. Van de driebeukige benedenkerk bleef enkel de middenbeuk en een gedeelte van de westgevel over ([223]).

De gevel is opgetrokken met ijzersteen, waarbij ook enkele romeinse tegels (27-28,5 × 24 × 3,5-4 cm) verwerkt zijn : er zijn geen steunberen aanwezig. De rondbogige ingang is 1,50 m breed. Vijf doorgangen (2,90 m breed, 5,10 m hoog) stelden de middenbeuk (5,40 m breed) in verbinding met de zijbeuken, die nu gans verbouwd zijn, maar wier huidige breedte (2,60 m) op de oorspronkelijke toestand kan teruggaan. De pijlers (1,30 × 1,20 m) dragen door bemiddeling van eenvoudige afgeschuinde dekplaten de ronde scheibogen ([224]). In de middenbeuk zijn de bovenlichten van brede afgeschuinde dagkanten voorzien ; de lichtopening is 90 cm hoog en 30 cm breed. De 3,95 m brede triomfboog, die toegang tot het romaans koor gaf, is nog in wezen (afb. 26). De zuidmuur

(219) Br. Firmin, o.c., blz. 343, vermeldt ten onrechte de pijlers als hebbende geen bekroning.

(220) Uit de grondvesten van de buitenmuur blijkt dat de zuidbeuk 3 m breed was. Ryckelynck, L'église de Volkerinckhove, blz. 92.

(220a) M. Anfray, o.c., blz. 259, 379, vermeldt bij vergissing romaanse blindnissen op de westgevel.

(221) De galmgaten zijn smalle rechthoekige openingen, langs buiten 10 cm breed, langs binnen 60 cm. Deze op de oost- en westzijde zijn 1,20 m hoog en reiken tot tegen de gootlijst ; de bovenkant van de twee andere klokgaten bevindt zich ongeveer 2,70 m onder die lijst.

(222) Schematisch plan bij E. Lothiné, Les églises..., blz. 31.

(223) De gevel werd later met baksteen bijgewerkt en van drie vensters voorzien : in de bakstenen geveltop staat de datum 1824.

(224) Wegens verzakkingen werden in de westelijke travee de bovenlichten gedicht en de scheibogen spitsbogig herbouwd.

van het huidig XVe eeuws koor is over een lengte van 6 m van ijzersteen ; in de volgende 3,50 m bereikt het regelmatig metselwerk van ijzersteen maar een hoogte van 2 m. Aan deze koormuur zijn er geen sporen van vensters.

Uit bewaarde fragmenten blijkt duidelijk dat het romaans bedehuis bestond uit een driebeukige benedenkerk met aansluitend koor.

WULVERDINGE, St.-Martinus (afb. 15, 33).

De westgevel van het éénbeukige gotisch kerkje ([225]) is in hoofdzaak romaans ; hij is met kalksteen opgetrokken. Tussen de twee platte steunberen (95 × 15 cm) is de gevel 5,10 m breed, hetgeen overeen zal gekomen hebben met de inwendige breedte van de beuk. Oorspronkelijk was de gevel versierd door vijf spaarvelden ; het middenste is nu verdwenen door een later aangebracht gotisch venster ([226]). De zuiltjes der nissen staan op een uitsprong van de muur ; de zuilschachten bestaan uit trommels. De basissen hebben een grote en een kleine rolstaaf. Op de kubuskapitelen, waarvan de twee binnenste een lineaire versiering hebben, ligt een afgeschuinde dekplaat ; daarop kwamen rondbogen neer, waarvan enkel het tracee nog aangegeven is. De latere top niet meegerekend, is de gevel maar 6 m hoog ; waarschijnlijk was het romaans kerkje éénbeukig.

ZEGERSKAPEL, St.-Audomarus (afb. 11, 22, 33).

Van de romaanse driebeukige kruiskerk bleef maar een gedeelte in stand ; in de XVIIe eeuw werd de zuidbeuk vervangen door een bredere beuk, hetgeen ook het slopen van de zuidmuur van de romaanse middenbeuk en het maken van vijf nieuwe doorgangen met zich meebracht. Men begon ook de afbraak van de noordbeuk, maar de onderneming werd gestaakt vooraleer ze tot een « goed » einde kon gebracht worden, zodat drie oostelijke traveeën bewaard bleven ([227]). Over de lengte van de romaanse benedenkerk zijn we niet juist ingelicht. In de noordmuur van de middenbeuk zitten nu acht bovenlichten, maar het valt onmiddellijk op dat de twee westelijke van baksteen zijn, terwijl ook het ander metselwerk er naast en er onder met dit materiaal gemaakt is ; onder het tweede venster staat daarenboven de datum 1614. We geloven dat de romaanse kerk maar zes traveeën lang was. Van de doorgangen tussen de midden- en noordbeuk zijn er drie dichtgemetseld, één bestaat nog, de twee oostelijke zijn door één spitsboog vervangen. De doorgangen zijn 3,10 m

(225) Schematisch plan bij E. LOTTHÉ, Les églises..., blz. 67 .
(226) P. HELIOT (Les églises..., blz. 233) vermeldt bij vergissing een romaans venster tussen twee blindnissen te Wulverdinge.
(227) Schematisch plan bij E. LOTTHÉ, Les églises..., blz. 71.

breed ; op de pijlers (1,20 × 1,20 m) steunen nu overal jongere spitsbogen van baksteen (lengte : ± 20 cm) ([228]). Oorspronkelijk dienden afgeschuinde ijzerstenen als dekplaten ; sommige zijn in de gotische steunberen gemetseld. Tegen de noordwestelijke vieringspijler staat de pilaster (120 × 30 cm) van de oostelijke scheiboog tussen midden- en noordbeuk ; langs de kant van de noordbeuk bleef een gedeelte van de impost ter plaats. De twee oostelijke bovenlichten van de middenbeuk zijn van baksteen en gotisch ([229]). De vier andere zijn gedeeltelijk met baksteen hersteld ; in de middenbeuk hebben ze brede schuine dagkanten, langs buiten zijn ze smaller. Onder deze vensters kragen platte stenen uit ; oorspronkelijk kwamen daar de balken van het dakgebinte boven de zuidbeuk.

De middenbeuk was 7 m breed ; van de drie bestaande traveeën van de noordbeuk kan de onderbouw van de noordmuur nog romaans zijn, zodat we de breedte van die beuk op 3,20-3,30 m kunnen rekenen. De noordelijke transeptarm (8,60 × 7 m binnenwerks) staat nu in verbinding met de noordbeuk door een spitsbogige doorgang, die van jongere datum is ; inderdaad, de bovenste helft van de pilaster tegen de vieringspijler, waarop deze spitsboog rust, is van baksteen. Het bouwmateriaal van de beuken en van het transept bestaat uit ijzersteen.

De vieringspijlers omsluiten een vierkant van 7 × 7 m. De binnenste rollagen der vieringsbogen worden gedragen door twee hallzuilen. Onder de oostelijke en westelijke bogen hebben ze elk één kubuskapiteel met een gemeenschappelijke dekplaat ; onder de andere bogen zijn de kolommetjes door een kapiteel onderbroken ([230]) (afb. 22). Enkele kapitelen hebben een lineaire versiering.

Boven de vieringsbogen bevinden zich vier grote rondbogige doorgangen (2,75 m hoog, 3 m breed, kalksteen) die de toren met de zolders in betrekking stelden. Van hier begint waarschijnlijk het gotisch metselwerk.

ZERKEL, St.-Erasmus (afb. 20, 30, 34, 49).

In de huidige kerk eindigen de twee brede nevenbeuken op veelzijdige koren ; de middenbeuk sluit aan tegen de achtzijdige middentoren op wiens oostkant een rechthoekig koor staat ([231]).

Van de westgevel van de middenbeuk is de benedenhellt van ijzersteen, het bovengedeelte van kalksteen ; hij is begrensd door twee steun-

(228) S. LEURS (Geschiedenis van de Vlaamsche kunst, I, blz. 82) schijnt deze scheibogen tot de primitieve bouw uit het einde der XIIe eeuw te rekenen.

(229) Ze werden verplaatst toen men de twee oostelijke scheibogen van de middenbeuk door één spitsboog verving.

(230) Had men oorspronkelijk de noordelijke en zuidelijke vieringsbogen lager gedacht ? Maar het zou toch niet moeilijk geweest zijn de dekplaten te verhogen, toen men het eerste opzet wijzigde.

(231) Schematisch plan bij E. LOTTHE, Les églises..., blz. 73.

beren met tenminste één versnijding. We weten niet of de romaanse benedenkerk één- of driebeukig was ; de gevelbreedte — buitenwerks 6,50 m — schijnt naar een driebeukige aanleg te verwijzen.

De torenvoet heeft enkele verbouwingen ondergaan : de geprofileerde rondboog, die toegang geeft naar het koor, schijnt laatromaans te zijn ([232]). In de torenvoet trellen we verder drie spitsbogen aan, die tot stand kwamen tijdens de bouw van de hallekerk ; de westelijke heeft een romaanse boog vervangen ; de noordelijke en zuidelijke daarentegen, schijnen in de gesloten torenvoet gebroken te zijn, wat een transeptloos plan onderstelt. In het vierzijdig torengedeelte (4,70 × 4,80 m) bevindt zich in de oost- en westmuur een rondbogige doorgang, die vanuit de toren toegang verleent tot de zolders boven het koor en de beuk ; op de noord- en zuidkant zijn geen doorgangen, maar langs buiten trellen we op gelijke hoogte, nl. tussen de afgeschuinde driehoeken, ronde ontlastingsbogen aan ([233]). De oostelijke doorgang zit lager dan de westelijke : dit bedraagt 20 cm voor de boog en 40 cm voor de benedendorpel ; de zoldering en het dak van het schip lagen dus waarschijnlijk hoger dan de afdekking boven het koor ([234]). Ongeveer ter hoogte van de rondbogen der doorgangen, verwezenlijken rondbogige trompen de overgang van het torenvierkant naar een achtzijdig grondplan ; langs buiten zijn de trompen door afgeschuinde driehoeken afgedekt. Een weinig hoger wordt de klokkenverdieping aangeduid door een rollijst waarop de acht galmgaten aanzetten ([235]). Elke galmopening wordt door een rond middenzuiltje gedeeld ; in de sluitstenen der gekoppelde boogjes werd een uithangende rolstaaf gekapt. Tegen elke zijkant zijn twee veelzijdige flankeerzuiltjes ingewerkt ([236]) ; op de buitenste komt de grote afdekkingsboog neer, die met twee over elkaar kragende rolstaven versierd is. Dekplaten, van een rolstaaf voorzien, bekronen de vouwen- en bladkapitelen ; de galmgaten zijn door waterlijsten omkranst. In de buitenhoeken van de torenachtkant zijn rolstaven gekapt ([237]) (afb. 49).

Het rechthoekig gesloten koor is binnenwerks 3,60 m lang en 4,60 m breed ; de steunberen op de hoeken zijn een zestal keren versneden. In elke wand werd een venster uitgespaard ; langs binnen hebben ze brede schuine dagkanten en afhellende dorpels, langs buiten is dit min geaccen-

(232) In de hoeken van de viering staan pijlers als steun voor het gotisch gewelf ; ze werden maar gebouwd toen men de houten romaanse zoldering verving. ENLART (Mon. religieux ..., blz. 258) meent, o.i. ten onrechte, dat ze een oorspronkelijk graatgewelf droegen.

(233) Ze zijn gemaakt met kalksteen van 45 cm lengte.

(234) Het huidig koorgewelf zit ongeveer 1 m lager dan de romaanse zoldering.

(235) Vier galmgaten zijn nu gedicht.

(236) De oorspronkelijke schikking der ronde en veelzijdige steunen werd in de restauraties niet altijd geëerbiedigd.

(237) De horstwering en de stenen spits dateren waarschijnlijk uit de XIIIe eeuw ; als gevolg daarvan is het aanneembaar dat vier galmgaten gedicht werden om de niet voorziene druk op te vangen.

tueerd ([238]). De twee zijvensters zijn langs binnen omgeven door een doorlopende rolstaaf ; het grotere oostvenster heeft flankeerzuiltjes met basementen en bladkapiteeltjes ([239]). Langs buiten is aan weerszijden van ieder venster een geringd halfzuiltje in de steenlagen van het metselwerk gekapt ; ze staan op konsoles die vroeger verbonden waren door een waterlijst, uit twee rolstaven bestaande ([240]). Die kolommetjes droegen oorspronkelijk de gootlijst, althans op de noord- en zuidkant ([241]). De nok van het dak kwam vroeger ongeveer even hoog als nu.

We wezen er reeds op dat de noordelijke en zuidelijke vieringsbogen o.i. in de gesloten torenvoet aangebracht werden ; we vermelden ook reeds het ontbreken van zuid- en noorddoorgangen in de toren, terwijl er op die kanten ontlastingsbogen zijn. Aan de toren vonden we geen aanzet van de oostmuur van een eventuele noordelijke transeptarm. Uit al deze gegevens menen we te mogen besluiten dat het romaans bedehuis van Zerkel een één- of driebeukige transeptloze kerk met achtzijdige middentoren geweest is ([242]). De kerk heeft invloed ondergaan van twee nabijgelegen Artesische kerken, Lillers en Guarbecque : de gootlijst op zuiltjes (koor), de rolstaven tegen de hoeken van de toren, de kleine opening in het boogveld der galmgaten, de hangende rolstaaf in de gekoppelde boogjes.

ZERMEZELE. St.-Audomarus (afb. 73).

De huidige kerk heeft nog enkele romaanse fragmenten bewaard([243]). De westgevel van de middenbeuk is begrensd door twee hoge platte steunberen (105 × 15 cm) ; als bouwmateriaal gebruikte men ijzersteen. Tegen de zijgevels grijpen de steunberen (80-100 × 10 cm) om de hoeken. De ingang in de westgevel is 1,80 m breed, maar het is niet onwaarschijnlijk dat de rondboog een herstelling is. In het metselwerk van de zijbeukgevels schijnt zich de onde helling der lessenaarsdaken af te tekenen, maar de helling is te scherp om romaans te kunnen zijn ([244]). We mogen aannemen dat de romaanse zijmuren hoger waren dan het bestaand romaans metselwerk aan de zijgevels, nl. 2,60 m. Aan de hoge

(238) Het zuidvenster is in latere tijd verbreed geworden.

(239) RODIÈRE (o.c., blz. 55) meent dat er oorspronkelijk ook maar een omgaande rollijst was, en dat de kapitelen pas later tussengevoegd werden. De reden van zulke handelwijze ontgaat ons echter.

(240) C. ENLART, Mon. religieux..., blz. 258 en fig. 175.

(241) Enkele jaren geleden bouwde men achter het noordkoor een nieuwe sakristie ; bij die gelegenheid verdwenen de zuiltjes naast het romaans noordvenster.

(242) De kerk te Zerkel vertoonde enkele treffende overeenkomsten met de kerk te Izenberge. Naast het materiaal, het lagere koor en het transeptloze plan hebben beide middentorens verschillende details gemeen : rolstaven tegen de buitenhoeken, waterlijsten onder en boven de galmgaten, blad- en vouwenkapitelen, dezelfde geprofileerde galmgatbogen.

(243) Voor enkele gegevens over de huidige kerk, zie E. LOTTHÉ, Les églises..., blz. 59.

(244) Die lijn ontstond waarschijnlijk door de afbraak van het romaans metselwerk, vooraleer men de gotische bakstenen gevels begon op te metselen.

noordelijke steunbeer tegen de middengevel is te zien dat op ± 5,50 m boven de grond, het dakgetimmerte van de noordbeuk tegen de bovenlichtmuur kwam ; een uitkragende steen dekte de balk af. Hoger is de steunbeer versmald. Uit de westgevel kunnen we ook uitmaken dat de middenbeuk binnenwerks ± 4,20 m breed was, en de zijbeuken 2,50 m.

Afb. 73. — Zermezele, westgevel.

De langsmuren van de zijbeuken bestaan nog gedeeltelijk over een lengte van drie traveeën : platte steunberen (95 × 10 cm) duidden de traveeën aan.

Zuidpene, St.-Vedastus (afb. 17, 28).

In 1886 werd de kerk van Zuidpene door brand vernield ([245]). De rijkversierde middengevel was van ijzersteen en nog grotendeels romaans. In het benedengedeelte stond aan weerszijden van de ingang een groot spaarveld ; in het bovengedeelte en in de top bestond de versiering uit drie rijen blindnissen. De onderste rij telde tien rondbogige nissen ; op iedere kant stond nog een afzonderlijke nis. De tweede rij had vijf nissen, van dezellde vorm als er onder. In de bovenste rij waren de drie nissen horizontaal afgedekt. De achtzijdige zuiltjes van kalksteen en bekroond door kubuskapitelen, kontrasteerden met de achterwand van ijzersteen ([246]) (afb. 17).

(245) Nota van A. Vanhove bij tekening van de westgevel in *An. Com. Fl. de France*, XXXIX, 1932, blz. 371-372.
(246) L. De Baecker, Flamands de France..., blz. 273-274.

Een detailtekening van A. De Zitter, de zuidkant van de middenbeuk voorstellend, geeft nog enkele inlichtingen over de romaanse kerk ([247]). We zien o.m. een vierzijdige pijler, op de voorzijde geflankeerd door drie halfzuilen ; boven de kubuskapitelen gaan twee halfzuilen hoger op en worden eveneens door kubuskapitelen bekroond. De twee romaanse steunen die zich naast die pijler bevonden, waren in later tijd door zuilen vervangen geworden ; de verhoogde rondbogen bleven echter bewaard, evenals de door kubuskapitelen onderbroken diensten tegen de bovenlichtmuur. Zijn de details wel interessant, ze kunnen ons nochtans geen volledig beeld van de kerk geven ; toch mogen we besluiten dat de romaanse benedenkerk driebeukig was.

(247) Cfr. ook LOOTEN, Les seigneurs et l'église ancienne de Zuytpeene, *Bul. Com. Fl. de France*, XI, 1937-1938, blz. 185.

IV. - RÉSUMÉ.

LES ÉGLISES ROMANES DE LA FLANDRE FRANÇAISE ENTRE LA LYS ET L'AA.

Notre étude traite des églises romanes de cette partie de la Flandre, située entre l'Aa, la Lys, la frontière franco-belge et la Mer du Nord, attachée à la France par Louis XIV. Cette région, où le patois west-flamand appartient à la langue néerlandaise, forme aujourd'hui les arrondissements de Dunkerque et de Hazebroucq, dans le département du Nord ; Clairmarais (Pas-de-Calais) en fait également partie.

Ces églises romanes, dont il ne subsiste que des fragments, forment un groupe avec celles qui se trouvent dans les provinces belges de la Flandre Occidentale et de la Flandre Orientale. Les églises romanes de la région étudiée ne datent que du XIIe et du début du XIIIe siècle ; on dispose de quelques renseignements, peu précis, sur une église, bâtie au VIIe siècle par les saints Mommolin, Ebertramne et Bertin.

Toutes ces églises romanes sont de simples églises de village, exception faite pour les fragments subsistant dans quelques petites villes comme Bergues, Bourbourg et Cassel. La construction est d'une grande simplicité quant à la technique et la décoration : les dimensions réduites, chœurs à chevet plat, piliers, petites fenêtres, absence de voûtes et d'ogives, la tour de croisée en sont autant de preuves. On se trouve devant une architecture traditionnelle, sans tendances à innover.

L'architecture romane de la Flandre dépend du groupe scaldien, c'est-à-dire du groupe de l'Escaut, touchant à l'est au groupe mosan. Dans les églises scaldiennes, on pose l'accent sur la tour de croisée ; lorsqu'on pénètre dans le bâtiment par la porte occidentale, le regard est aussitôt porté vers la croisée du transept et vers le chœur. Cette architecture scaldienne n'est pas unique en son genre ; elle forme la zone frontière de l'école romane du nord-ouest de la France, dans laquelle la Normandie a joué un grand rôle pendant un siècle (1050-1150). L'influence normande se manifeste par la présence de tours carrées, par les chapiteaux cubiques et godronnés, par la décoration architecturale et l'absence pres-

que totale de sculpture, par la préférence pour le plafond de bois et pour l'arc en plein cintre. Il y a pourtant des différences entre la Flandre et la Normandie, e.a. les chœurs à chevet plat, les tours octogonales, les tours de façade flanquées de tourelles carrées. A vrai dire, un véritable groupe architectural semble s'étendre de la Normandie à la Flandre, en passant par le Boulonnais et le nord de l'Artois ; c'est de toute façon le cas pour les petites églises.

Dans la seconde moitié du XIIe siècle apparaissent à la cathédrale de Tournai de nouveaux éléments dans l'architecture scaldienne, notamment les coursières extérieures devant les fenêtres hautes, le triforium et les tourelles de façade : des détails qui seront caractéristiques pour les églises scaldiennes du XIIIe siècle, aussi bien à Tournai (St-Jacques, St-Nicolas, St-Quentin) qu'en Flandre (N.-D. de Pamele à Oudenaarde, St-Nicolas à Gand, N.-D. à Bruges et à Courtrai, St-Bavon à Aardenburg, Damme et Lissewege). Après 1300 presque toute la Flandre adopte l'église-halle (église à trois vaisseaux d'égale hauteur et d'égale largeur, tour centrale ou tour de façade), créée au chœur de Ste-Walburge à Oudenaarde vers 1250.

Pour l'architecture romane de la Flandre française, ces recherches et expériences restent inconnues : les derniers monuments romans datent d'environ 1200 ou même des premières années du XIIIe siècle (Bourbourg, Renescure, Sercus).

*
* *

Les rubriques suivantes groupent les détails architecturaux des églises romanes de la Flandre française.

Orientation et situation.

L'orientation n'est jamais observée exactement ; nous n'avons pas rencontré une église occidentée. En général, les églises, avec le cimetière autour, sont construites au centre du village.

Dans la plupart des cas, le pavement des églises a été rehaussé ; de ce fait, les arcs primitifs des portes à Killem et Ochtezeele ont disparu.

Maçonneries.

Nous n'avons pas de renseignements sur les premières églises de la région ; selon toute vraisemblance, beaucoup ont été bâties en bois.

La Flandre française n'est pas riche en pierre : on n'y trouve qu'une pierre ferrugineuse, dure, mais difficile à travailler, et que l'on n'emploie que de rares fois pour sculpter des colonnettes (Estaires, Killem, Quaed-

ypre). Les murs sont faits de moellons ; on se sert de pierres rectangulaires pour les angles des murs et pour le piédroits. Dans la région de la Lys et de l'Aa, il est fait usage de la pierre calcaire importée, qui autorise des assises nettes et un parement soigné. Il n'est pas possible de délimiter nettement les deux zones, vu que dans quelques monuments (Bailleul, Bissezeele, Borre, Bourbourg, Hondeghem, Lynde, Pitgam, Sercus, Zeggers-Cappel, Zuytpeene) on trouve les deux matériaux ; jamais cependant on trouve une combinaison de ces matériaux par assise.

La pierre calcaire grise-bleue de Tournai se rencontre aux portails de Bailleul et de Bourbourg.

La brique médiévale apparaît en Flandre vers 1200 ; des briques romaines sont incrustées dans la maçonnerie à Cassel, Lynde et Wemaers-Cappel.

Il convient de signaler l'appareil en arête de poisson (opus spicatum) à Bergues, Cassel et Lynde (fig. 2, 66).

Le mortier est généralement composé de chaux et de sable.

Plan et élévation.

A Wulverdinghe on se trouve, selon toute vraisemblance, devant un plan fort simple : une nef rectangulaire et un petit chœur ; c'est peut-être le cas pour Oxelaere (fig. 4 a).

A Ochtezeele et Wemaers-Cappel, les églises romanes composées d'une nef entre deux collatéraux et d'un chœur, ne possèdent pas de transept (fig. 4 b, 5, 52) ; d'Oost-Cappel, Stene, Zermezeele eu Zuytpeene on ne connaît que les nefs. Il appert qu'en Flandre, le plan sans transept répond à un type plus ancien et qu'il fut évincé au cours de la première moitié du XIIe siècle par l'église de plan cruciforme, c'est-à-dire l'église munie d'une nef avec ou sans bas-côtés, un transept avec tour centrale et un chœur (fig. 4 c). Nos fouilles de l'église de Snellegem (Flandre Occidentale) ont livré une preuve de la succession des deux plans.

La plupart des églises romanes de la Flandre, et de notre région donc, appartient à ce groupe ; c'est le cas à Armbouts-Cappel, Bergues, Bissezeele, Borre, Cappellebrouck, Haverskerque, Hondeghem, Lynde, Pitgam, Quaedypre, Renescure, Zeggers-Cappel, Bourbourg, Cassel (N.-D.) et Estaires ont le plan cruciforme, mais les renseignements manquent pour la tour centrale. A Ledringhem et à Terdeghem l'existence d'un transept n'est pas prouvée. Les toitures des églises cruciformes atteignent toutes le même niveau ; elles boutent contre la tour centrale et contre les pignons.

A Sercus, il manque un transept ; la tour se trouve entre le clocher et la nef, munie ou non de bas-côtés (fig. 4 d).

Des quatre *chœurs* romans que nous connaissons, trois ont un chevet plat (Bissezeele, Cassel, Sercus) ; facile à construire, ce plan convient particulièrement à l'architecture romane assez simple de la Flandre. A Sercus, chaque pan est pourvu d'une fenêtre (fig. 30) ; au chevet de Cassel on voit les traces des arcatures et des baies (fig. 61). Le chevet à cinq pans de Renescure rappelle encore le chevet demi-circulaire ; les longues fenêtres sont resserrées entre les contreforts (fig. 8). Nous ne connaissons aucun exemple de collatéraux (absidioles ou chapelles carrées) ; tous ont disparu au cours des remaniements postérieurs. Seules des fouilles pourraient nous renseigner.

Les croisillons de *transept* forment un plan carré à Bissezeele ; à Cappellebrouck, Pitgam et Zeggers-Cappel, ils sont, à l'opposé de Borre, plus profonds que larges. L'existence des autres transepts est attestée par les façades, les grandes arcades, les ouvertures dans le premier étage de la tour, donnant accès aux combles, et les traces des pentes des toitures sur les pans de la tour. Les façades connues sont encadrées de deux contreforts ; plusieurs fois une porte est prévue (Cappellebrouck, Pitgam, Quaedypre). A Estaires, la façade a une décoration d'arcatures aveugles (fig. 70).

A Borre et à Wulverdinghe, les *nefs* sont privées de bas-côtés. Les collatéraux ont certainement existé à Bissezeele, Bourbourg, Cappellebrouck, Ghyvelde, Haverskerque, Ochtezeele, Oost-Cappel, Quaedypre, Steene, Volckerinckhove, Wemaers-Cappel, Zeggers-Cappel, Zermezeele, Zuytpeene. En général on compte cinq ou six travées.

Le vaisseau central n'a qu'un étage : au-dessus des arcades on a percé les fenêtres hautes. Exceptionnellement à Cappellebrouck, les fenêtres surmontent les piliers du mur méridional (fig. 10, 38). Au mur opposé, les baies alternent avec des arcatures aveugles (fig. 13, 54), disposition apparentée à celle qu'ont conservée les églises normandes de Ste-Marguerite et Manéglise (± 1150), où cependant, l'alternation n'est pas ininterrompue (dans chaque travée, deux arcatures encadrent une fenêtre).

L'élévation basilicale se retrouve dans la façade occidentale. Les contreforts sont bâtis aux angles et dans l'alignement des piliers. La façade principale est percée d'un portail ; il est possible que parfois une fenêtre l'ait surmontée. Il ne subsiste que quelques fragments de façades de bas-côtés.

Beaucoup de façades principales sont ornées d'arcatures aveugles, disposition qu'on rencontre dans toute la Flandre. C'est le cas de Bisse-

zeele, Killem, Quaedypre, Wulverdinghe et Zuytpeene ; rappelons encore la façade du transept d'Estaires.

TOURS.

A Ochtezeele, Oxelaere, Wemaers-Cappel et Wulverdinghe, l'église romane n'a pas de tour ; il est fort possible qu'il existait une construction en bois placée à côté de l'église, soit un clocheton en bois planté sur les combles, soit un clocher-mur.

Toutes les tours connues sont construites sur le centre de l'église ; celle de Sercus est de forme octogonale, les autres ont le plan rectangulaire (Armbouts-Cappel, Bergues, Bissezeele, Borre, Haverskerque, Hondeghem, Ledringhem, Lynde, Pitgam, Renescure, Terdeghem, Zeggers-Cappel). Dans l'architecture romane de Flandre, on rencontre à peu près autant de tours carrées que de tours octogonales. Ces dernières y ont connu un succès plus grand que dans les régions environnantes du Boulonnais et de l'Artois, où ces tours appartiennent cependant à la même famille.

La partie maçonnée des tours atteint une hauteur de 14 à 20 m et ne compte que deux étages. Au rez-de-chaussée des églises cruciformes, quatre grandes arcades sont percées ; au niveau des combles l'étage aveugle compte les ouvertures qui donnent accès à ces combles. A Sercus la tour passe à cet étage du plan rectangulaire à l'octogone au moyen de trompes, couvertes à l'extérieur par des glacis triangulaires. Les cloches pendent à l'étage supérieur. A Ledringhem (fig. 23) et à Sercus chaque face est pourvue d'une baie ; les ouïes sont groupées par deux dans les autres églises, sauf à Lynde où on a deux baies à l'est et au sud, et une des autres côtés. A Hondeghem, on a aménagé des oculi sous les ouïes (fig. 24). En général, des larmiers sont placés au-dessous et au-dessus des ouvertures qu'ils contournent. Le dernier étage des tours d'Armboutscappel et de Sercus est décoré de colonnettes d'angle (fig. 18, 49). Seul à Borre, l'ancienne corniche est conservée ; à Hondeghem, on ne retrouve que les consoles. Pas une flèche romane ne nous est parvenue.

Les églises rurales ne possèdent pas de tourelles d'escalier ; l'accès aux étages de la tour et aux combles n'est possible qu'au moyen d'échelles mobiles.

A Cassel, la façade encadrée de deux tourelles carrées (fig. 25, 65), rappelle le type de Saint-Lucien de Beauvais ([248]). L'existence primitive d'une tribune au revers de la façade semble attestée par une porte dans le mur nord de la tourelle méridionale ; une telle tribune se retrouve e.a. à Lillers.

(248) A Lillers, ces « tourelles » ne surmontant pas les combles latéraux, ne sont pas apparentes à l'extérieur.

SUPPORTS.

Le support normal entre les nefs est le pilier rectangulaire ; à Cappellebrouck, ce sont des piliers composés (fig. 27). Du côté nord les piliers sont munis, sur chaque face, de colonnes engagées (fig. 13, 60) : deux portent le rouleau interne des arcades, la troisième la charpente apparente du bas-côté, la dernière dans la nef, n'a peut-être porté qu'une statue (cfr. Mareuil, Somme). Du côté méridional six colonnes sont engagées au pilier (cfr. Houdain, Pas-de-Calais). A Zuytpeene, les piliers sont également flanqués de colonnettes (fig. 28).

A Pitgam, les piliers de croisée sont pourvus d'un pilastre, à Zeggers-Cappel, de colonnettes engagées. A Renescure, le pilier de croisée forme un bloc carré (fig. 29).

Dans plusieurs cas les portails, fenêtres et baies sont ornés de colonnettes à chapiteaux. Au chœur de Sercus, des colonnettes engagées, coupées par une bague, portent des consoles de la corniche ; la disposition est imitée du chœur de Lillers (Pas-de-Calais) (fig. 31).

Les socles des colonnettes sont généralement quadrangulaires ; à Bourbourg, ils reposent à leur tour sur un socle commun (fig. 32) ; la transition entre le socle et la base se fait parfois par des griffes (Bailleul, abbaye de Bourbourg, St-Pierre à Cassel ; fig. 64). Les bases sont moulurées : une gorge entre deux tores (Bailleul, Borre, Bourbourg, St-Pierre à Cassel, Hondeghem), deux tores (Wulverdinghe).

On passe du fût de colonne au chapiteau par un astragale ; les tailloirs sont carrés, exception faite pour un exemplaire cylindrique à Cappellebrouck.

Des chapiteaux cubiques se rencontrent à Armboutscappel, Borre, Estaires, Killem, Quaedypre, Wulverdinghe, Zeggers-Cappel, Zuytpeene ; des chapiteaux godronnés à l'abbaye de Bourbourg (fig. 33), Bavinchove, Hondeghem, Sercus (fig. 34) ; des chapiteaux à feuillages à l'abbaye de Bourbourg, Cappellebrouck, Lynde, Sercus ; des chapiteaux à crochets d'inspiration tournaisienne à Bailleul et Bourbourg.

ARCS.

L'arc en plein-cintre est presque exclusivement employé dans les églises flamandes du XIIe siècle. A Bourbourg, on trouve un arc trilobé et un arc à cinq lobes. L'arc en tiers-point n'apparaît qu'à la fenêtre orientale de Renescure et peut-être à l'arc triomphal de Ledringhem (fig. 37). Les arcs en mitre se retrouvent aux ouïes d'Armbouts-Cappel et aux arcatures de Quaedypre et d'Estaires.

Les arcs sont profilés carrément ; les colonnettes engagées soutiennent parfois des tores. L'arc triomphal de Sercus est mouluré (gorge entre deux tores). Au portail nord de Cappellebrouck les extrémités de l'arc sont

enroulées en spirale (fig. 60 a). Les arcs de croisée de Pitgam et de Zeggers-Cappel et les arcades septentrionales de Cappellebrouck sont à double rouleau ; ils sont à triple rouleau aux arcades méridionales de cette dernière église.

Portes, fenêtres, ouïes.

Des *portes* sont aménagées dans la façade principale ; quelquefois on en a ajouté une deuxième dans la façade nord du transept. Beaucoup ont disparu ou ont subi des transformations. De simples piédroits portent les arcs à Bissezeele, Ochtezeele, Pitgam, Quaedypre, Wemaers-Cappel, Zermezeele ; à Killem et à Bavinchove, on y a ajouté deux colonnettes engagées. Dans les portails de Bailleul, Bourbourg et Renescure les colonnettes sont logées dans les angles des ressauts ; l'arc interne est soutenu par des piédroits (fig. 36, 40, 41).

On ne connaît pas de tympan plein. A Bourbourg et à Renescure (?) il y a des portails sous fronton, chose exceptionnelle en Flandre.

Dans les églises rurales, les *fenêtres* cintrées, ébrasées vers l'intérieur et pourvues de glacis, ont des dimensions restreintes ; le vitrage se place vers l'extérieur (Bissezeele, Ghyvelde, Ochtezeele, Volckerinckhove, Wemaers-Cappel, Zeggers-Cappel). A Cappellebrouck (côté nord), les ébrasements sont ornés de colonnettes (fig. 54) ; dans les chœurs de Sercus (intérieur) et de Renescure (extérieur) les fenêtres ont un encadrement à tore continu.

A Armbouts-Cappel, Borre, Hondeghem, Lynde et Sercus, les *ouïes* sont pourvues d'une colonnette centrale qui, d'ensemble avec les colonnettes contre les jambages ([249]), porte deux arcs ; ainsi on obtient un tympan sous un arc de décharge. A Hondeghem et Sercus le tympan est percé d'un petit oculus (fig. 24, 49) ; les arcs sont munis d'une clé pendante arrondie (clr. Guarbecque). A Borre et à Sercus les colonnettes d'angle sont polygonales.

Contreforts.

Quoique les églises romanes étudiées soient coiffées d'un simple plafond en bois, les contreforts sont généralement prévus, e.a. aux façades. A Bissezeele, Ochtezeele, Quaedypre, Wulverdinghe et Zermezeele, ils sont plats, sans retraites. A Oost-Cappel, Oxelaere, Pitgam, Renescure et Zuytpeene, ils sont coupés de retraites ; des contreforts à ressauts multiples contrebutent le chœur de Sercus et les façades de Bourbourg et de Cappellebrouck.

(249) Dans presque toutes les autres tours romanes de la Flandre, les ouïes n'ont pas de colonnettes engagées.

Couverture.

Exception faite pour les tourelles d'escalier de N.-D. de Cassel, la voûte n'est pas employée, le plafond de bois étant la couverture habituelle. Pas un plafond roman ne nous est connu, mais leur existence est prouvée par les ouvertures dans les tours donnant accès aux combles (Bergues, Bissezeele, Borre, Haverskerkque, Lynde, Pitgam, Sercus, Terdeghem, Zeggers-Cappel). Dans la plupart des églises, exception faite pour Zeggers-Cappel (fig. 11), les arcades des nefs sont si rapprochées des fenêtres hautes, qu'on a été obligé de surmonter les bas-côtés d'une charpente apparente sous une toiture en appentis.

Pas plus que les plafonds, les charpentes ont été conservées ; les pentes des toitures sont parfois restées visibles. Les toitures en appentis reposent sur une retraite du mur haut, entre le sommet des arcs et les fenêtres (Ghyvelde, Ochtezeele, Oost-Cappel, Volckerinckhove, Zermezeele, Cappellebrouck).

Pour la couverture des toitures, on a, e.a., certainement recours à la chaume qui est à bon marché, facile à obtenir et se place en peu de temps.

Décoration.

Comme dans toute la Flandre, la décoration des églises romanes de notre région consiste en grande partie d'éléments architecturaux. Nous avons déjà mentionné la maçonnerie (opus spicatum, alternation de pierre et de briques), les arcatures aveugles sur les façades ou à côté des fenêtres, les colonnettes engagées, les bases et les chapiteaux, les moulurations. A Cappellebrouck, les arcs des arcatures sont ornés de pointes de diamant ; certains archivoltes et cordons sont parfois décorés de dents de scie (Bissezeele, Estaires, Haverskerkque, Pitgam) ou de billettes posées en damier (Haverskerque, Hondeghem, Lynde, Renescure).

Aucun vestige de peinture murale n'est à signaler. La sculpture monumentale n'a pas joué un grand rôle dans l'architecture scaldienne ; dans la Flandre française, elle est représentée par les petites statues de Cappellebrouck. Dans chacune des arcatures sont logés deux personnages : figures stylisées, couvertes de draperies conventionnelles. En bas on reconnaît le Christ et quelques apôtres ; en haut ce sont des anges.

Essai de chronologie.

Quelques églises manquent dans ce tableau, lorsqu'il est impossible de dater des fragments sans détails architecturaux ou lorsqu'on se trouve devant des édifices pour lesquels on ne dispose que des descriptions.

Première moitié du XIIe s. :	Bergues (1133) Abbaye de Bourbourg Ghyvelde Killem Ledringhem Ochtezeele Terdeghem Volckerinckhove Wemaers-Cappel.
Milieu du XIIe s. :	Armbouts-Cappel Bissezeele Borre Cassel, N.-D. Estaires Haverskerkque Hondeghem Lynde Pitgam Quaedypre Wulverdinghe Zuytpeene.
Deuxième moitié du XIIe s. :	Bailleul Zeggers-Cappel.
Dernier quart du XIIe s. :	Cappellebrouck.
Environ 1200 :	Bourbourg, St-Jean-Baptiste Renescure Sercus.

LISTE DES FIGURES.

Les numéros renvoient aux figures dans le texte.

3. Carte des églises romanes de la Flandre française.
4. Schémas des églises romanes.
55. La Flandre et les pays limitrophes.

ARMBOUTS-CAPPEL :

18. La tour de croisée, détruite en 1940.

BAILLEUL :

36. Portail, découvert en 1894, détruit en 1919.

BERGUES, abbaye

21. Tour de croisée de l'ancienne abbatiale, vue du sud. A l'est des fragments du chœur gothique.

BISSEZEELE :

56. L'église romane, démolie en 1857, d'après un dessin de 1844 environ.

BORRE :

6. Plan (état primitif). Le plan du chœur est inconnu.
7. Coupe sur le transept méridional (état primitif).
46. Baie de la tour. Colonne centrale cylindrique, colonnettes adossées polygonales.
57. La tour, vue du nord-ouest. Sur le côté occidental, les anciennes baies sont bouchées ; on les distingue nettement à l'intérieur.

BOURBOURG, abbaye :

55. Chapiteaux, d'après un dessin de 1844 environ.

BOURBOURG, St.-Jean :

52. Portail, socles et bases des colonnettes.
41. Portail. Trois colonnettes du côté nord sont restaurées en briques ; quatre arcs ont disparu (trois en plein cintre, un trilobé).
55a. Chœur gothique (XIIIe s.); état actuel.
58. Façade (restitution), peut-être à compléter par une fenêtre au-dessus du portail. La hauteur des contreforts contre les bas-côtés est inconnue.

CAPPELLEBROUCQ :

10. Dessin d'une travée du mur méridional ; les fenêtres sont placées au-dessus des piliers.
13. Dessin du mur septentrional de la nef (état actuel).
27. Plan des piliers.
58. Mur méridional de la nef ; les arcades sont bouchées par suite de la démolition du bas-côté sud.
43. Vue extérieure des nefs.
47. Façade (avant 1940); la porte a subi des transformations.
51. Arcature, figure d'ange.
54. Fenêtres et arcatures aveugles (côté nord de la nef).
60. Mur septentrional de la nef ; du côté de la nef les colonnes engagées ont disparu.
60a. Portail dans la façade nord du transept.

CASSEL, N.-D. :

2. Appareil en « opus spicatum » au mur est du chœur.
25. Essai de restitution de la façade.
61. Chevet du chœur (arcatures et fenêtres bouchées).
62. Dessin du chevet du chœur.
65. Façade occidentale.

CASSEL, St.-Pierre :

64. Socle et base (musée de Cassel); un deuxième exemplaire se trouve au cimetière.

ESTAIRES :

70. Dessin d'une façade du transept démolie en 1855. L'alternance des colonnettes et des consoles ne semble pas primitive.

HAVERSKERQUE :

19. Détail de la tour surhaussée ; les ouïes romanes sont bouchées.

HONDEGHEM :

24. Détail de la tour, d'après un dessin de A. De Zitter.
59. Vue de l'église : la tour s'est écroulée en 1878 (dessin de A. De Zitter).

KILLEM :

1. Façade. Le portail est muni de deux colonnettes. Dans chaque niche rectangulaire on reconnaît une colonnette à chapiteau cubique.

LEDRINGHEM :

25. Face nord du clocher (avec ouïe).
57. Croisée de l'église ; l'arc en tiers-point est peut-être primitif.

LILLERS, collégiale :

51. Détail du chœur ; comme à Sercus, une colonnette engagée porte, de chaque côté des fenêtres, une console de la corniche.

LYNDE :

50. Détail de la tour restaurée.
66. Appareil de la façade principale.

OCHTEZEELE :

5. Plan terrier (état primitif). Les parties en noir subsistent ; on n'est pas renseigné sur le plan du chœur.
14. Façade de l'église.
67. Arc triomphal.

OXELAERE :

48. Détail de la façade.

OOST-CAPPEL :

68. Façade ; un joint entre le contrefort roman, correspondant à l'intérieur avec un pilastre, et la façade actuelle, indique que cette dernière est de date plus récente.
69. Fragment des arcades de la nef, bouchées par suite de la démolition du bas-côté sud (deux piliers et l'amorce d'un arc).

PITGAM :

9. Tour et croisillon nord.
45. Détail de la tour ; la partie inférieure est en pierre ferrugineuse, la partie supérieure en pierre calcaire.

QUAEDYPRE :

16. Dessin de la façade (état primitif).
65. Façade ; les arcatures sont formées par des colonnettes à chapiteaux cubiques supportant des arcs en mitre.

RENESCURE :

8. Le chevet à cinq pans.
29. Détail de la croisée (pilier, imposte, arcs); le pilier est un bloc massif.
40. Portail.

SERCUS :

20. L'église, côté nord.
30. Chœur et tour centrale ; la fenêtre méridionale a été agrandie.
34. Chapiteau godronné du clocher.
49. Baie du clocher. A l'origine, seules les colonnettes adossées furent polygonales. Aux angles, la tour est flanquée de colonnettes.

STEENE :

71. Façade de l'église : restes des murs romans de la nef et du bas-côté nord.

TERDEGHEM :

44. Détail de la tour. Les anciennes baies sont murées.

VOLKERINCKHOVE :

12. Dessin d'une travée de la nef.
72. Mur méridional de la nef ; les arcades sont bouchées après la destruction du bas-côté méridional.

WEMAERS-CAPPEL :

26. Arc triomphal et mur méridional.
59. Portail.
42. Détail de la nef.
52. Plan (état primitif); le plan du chœur est inconnu.

WULVERDINGHE :

15. Dessin de la façade (état primitif).
53. Arcatures de façade ; les arcs ont disparu.

ZEGGERS-CAPPEL :

11. Mur septentrional de la nef. Une maçonnerie bouche les arcades depuis la destruction partielle du bas-côté nord. Les arcs gothiques sont en briques.
22. Détail d'un pilier de croisée (en dessous de l'arc nord); les colonnettes engagées sont interrompues par des chapiteaux cubiques.
53. Plan (état primitif); la longueur totale n'est pas connue.

ZERMEZEELE :

73. Façade de l'église. L'arc du portail ne semble plus primitif.

ZUYTPEENE :

17. Façade de l'église démolie en 1886 (dessin de A. De Zitter).
28. Détail de la nef (dessin de A. De Zitter).

Dans cet aperçu des églises romanes de la Flandre française, nous n'avons pas traité de l'église abbatiale de Clairmarais. Dans son étude des parties romanes de la cathédrale de Tournai, M. P. Héliot dit de l'église abbatiale ce qui suit : « La nef de l'abbatiale cistercienne de Clairmarais, dont nous savons qu'on l'érigea vers 1150-1170, rééditait aux détails près l'élévation de Sainte-Walburge de Furnes, peut-être un peu plus ancienne : trois étages, tribunes s'ouvrant par de larges baies presque semblables aux grandes arcades du rez-de-chaussée, pas de voûte au-dessus du vaisseau central. C'eût été le canevas de Tournai si le triforium n'avait fait défaut et si l'une des colonnes adossées à chaque pilier n'avait fusé jusqu'au sommet du mur, créant ainsi une division verticale en travées à l'instar de Furnes. Construit de 1150-1155 à 1180-1185 ou environ, la grandiose nef de la cathédrale de Cambrai, malheureusement anéantie elle aussi, transportait certainement les thèmes de Clairmarais et de Tournai dans un langage déjà gothique » (p. 64). Veut-il dire par cela que l'église de Clairmarais était romane ?

D'après la gravure dans la Flandria Illustrata (1644, II, p. 472) de Sanderus, l'église comprenait une nef à bas-côtés, un transept à collatéraux et un long chœur à abside, entouré d'un déambulatoire et d'une couronne de chapelles ; ces chapelles rayonnantes rectangulaires sont prises dans un mur polygonal (250). Un dessin, fait en 1802 pendant la démolition de l'église, montre l'intérieur de la nef (251). Des colonnes géminées, pourvues de socles et tailloirs communs, portaient les grandes arcades brisées ; dans chaque travée une ouverture (fausse tribune), également en arc brisé, ajourait le mur au-dessus de ces arcades (252). Le dernier étage était pourvu de grandes fenêtres.

Contemporaine des cathédrales de Cambrai et d'Arras, ou même un peu plus jeune (253), Clairmarais fut aussi construit dans un langage gothique ; la nef n'est pas tributaire de la nef romane de S.-Walburge de Furnes (piliers flanqués de quatre colonnes comme à Lillers, tribunes).

Le procédé des colonnes jumelles a été emprunté au chœur de la cathédrale d'Arras (± 1160 - ± 1180). Dans la région, cette formule fut répété vers l'année 1200 pour la cathédrale de Thérouanne et pour N.-D. de St.-Omer, au début du XIIIe siècle pour St.-Pierre de Doullens (254).

(250) Sur ces plans de chœur, dérivés du chœur de Clairvaux, cfr. M. Aubert, L'architecture cistercienne..., p. 212-221.

(251) H. De Laplane, L'abbaye de Clairmarais, pl. I.

(252) Sanderus, o.c., p. 473, écrit : « Porro in eodem Monasterio perpulchrum est videre templum quadringentos pedes in longum, et octingentos infra caelaturam lapideam altum tribus vitreorum ordinibus. » Avait-on vitré, plus tard, les baies au-dessus des arcades ?

(253) Les dates de constructions nous échappent.

(254) Cfr. P. Héliot, Les églises..., p. 68-69.

V. - BIBLIOGRAFIE

ANFRAY, M. L'architecture normande; son influence dans le Nord de la France aux XIe et XIIe siècles. Parijs, 1939.

AUBERT, M. L'architecture cistercienne en France. Parijs, 1947.

BÉTHUNE. Eglise de Thourout, in *Revue de l'Art Chrétien*, XLIII (1900), blz. 319-331.

BÉTHUNE. Eglise de Messines, in *Revue de l'Art Chrétien*, XLIV (1901), blz. 193-211.

BOECKELMANN, W. Grundformen im Frühkarolingischen Kirchenbau des östlichen Frankenreiches, in *Wallraf-Richartz Jahrbuch*, XVIII (1956), blz. 27-69.

BRIGODE, S. De Romaansche kerken van België. Brussel, 1943.

BRIGODE, S. L'architecture dans le sud-ouest de la Belgique, in *Bul. Kon. Com. Mon. en Landschappen*, I (1949), blz. 85-353.

BRUCHET, M. Les Monuments historiques du Nord, in *Bul. Com. Hist. Dép. Nord*, XXXI (1922), blz. 117-186.

COOLEN, G. L'église carolingienne de St.-Bertin, in *Bul. Soc. Ant. Morinie*, XVII (1946-1952).

DE BAECKER, L. Eglises du Moyen-Age dans les villages flamands du Nord de la France, in *An. Soc. d'Emul. Bruges*, X (1848), blz. 1-115.

DE BAECKER, L. Les Flamands de France. Etudes sur leur langue, leur littérature et leurs monuments. Gent, 1850.

DE COUSSEMAKER, E. Sur l'ancienne abbaye de Bourbourg et sur quelques églises de l'arrondissement de Dunkerque, in *Bul. Com. Hist. Dép. Nord*, II (1844), blz. 187-200.

DE COUSSEMAKER, E. Seigneurie et famille du Wez, in *Bul. Com. Fl. de France*, V (1869-1871), blz. 487-540.

DE COUSSEMAKER, I. Comptes de l'église paroissiale de Saint-Vaast à Bailleul, in *An. Com. Fl. de France*, XIV (1877-1883), blz. 159-266.

DE COUSSEMAKER, I. Réparations des églises dans la Flandre Maritime après les troubles religieux du XVIe siècle, in *An. Com. Fl. de France*, XVII (1888), blz. 387-457.

DE COUSSEMAKER, I. Un cartulaire de l'abbaye de N.-D. de Bourbourg. Rijsel, 1882-1891.

DE CROOCQ, C. L'abbaye de Saint-Winnoc à travers les âges. St.-Winoksbergen, 1932.

DEHAISNES, C. Le Nord monumental et artistique. Rijsel, 1897.

DE LAPLANE, H. L'abbaye de Clairmarais. St.-Omaars, 1863.

DE LASTEYRIE, R. L'architecture religieuse en France à l'époque romane. Parijs, 1929 (2e éd.).

DE MOREAU, E. Histoire de l'Eglise en Belgique, I. Brussel, 1940.

DE SMIDT, F. [= BROEDER FIRMIN]. De Romaansche kerkelijke bouwkunst in West-Vlaanderen. Gent, 1940.

DE SMIDT, F. Opgravingen in de Sint-Baafsabdij te Gent. De abdijkerk. Gent, 1956.

DE SMYTTERE, P. Les Collégiales de Cassel et ses autres institutions religieuses anciennes. Hazebroek, 1878.

DEVELLE. Notice sur l'église de Bissezeele, in *Bul. Com. Hist. Dép. Nord*, II (1844), blz. 201-204.

DEVLIEGHER, L. Overzicht van de romaanse kerkelijke bouwkunst in Diets Frans-Vlaanderen, in *Belg. Tijds. Oudh. en Kunstg.*, XXII (1953), blz. 199-208.

DEVLIEGHER, L. De opkomst van de kerkelijke gothische bouwkunst in West-Vlaanderen gedurende de XIIIe eeuw, in *Bul. Kon. Com. Mon. en Landschappen*, V (1954), blz. 177-345; VII (1956), blz. 7-121.

DEVLIEGHER, L. De vroegste gebouwen van baksteen in Vlaanderen, in *Bul. Kon. Ned. Oudh. Bond*, 6^e s., X (1957), kol. 245-250.

DEVLIEGHER, L. De romaanse kerk van Westvleteren, in *Hand. Soc. d'Emul. Brugge*, XCIV (1957), blz. 64-66.

DEVLIEGHER, L. Oudheidkundig onderzoek van de St.-Elooiskerk te Snellegem, in *Hand. Soc. d'Emul. Brugge*, XCIV (1957), blz. 89-113.

DEVLIEGHER, L. Oudheidkundig onderzoek van de St.-Kwintenskerk te Oostkerke-bij-Brugge, in *Bul. Kon. Com. Mon. en Landschappen*, VIII (1957), blz. 161-197.

DEVLIEGHER, L. De romaanse kerk van Adegem, in *Appeltjes van het Meetjesland*, IX (1958), blz. 57-64.

DEZITTER, J. L'église médiévale de Bourbourg, in *An. Com. Fl. de France*, XLV (1954), blz. 129-150.

ENGLISH, M. Romaansche Bouwkunst in Westvlaanderen. Brugge, 1939.

ENLART, C. Monuments religieux de l'architecture romane et de transition dans la région picarde. Amiens, Parijs, 1895.

ENLART, C. Manuel d'archéologie française, depuis les temps des Mérovingiens jusqu'à la Renaissance. Première partie, tome I. Parijs, 1927 (3e éd.).

GULINCK, M. Oude natuurlijke bouwmaterialen in Laag- en Midden-België, in *Technisch-Wetenschappelijk Tijds.*, XVIII (1949), blz. 25-32.

GLAZEMA, P. Vorm en oorsprong van de rechtgesloten zaalkerk, in *Publ. Soc. hist. et arch. Limbourg*, LXXXV (1949), blz. 173-198.

GUYER, S. Grundlagen mittelalterlicher abendlandischer Baukunst. Einsiedeln, Zurich, Keulen, 1950.

GYSSELING, M. - KOCH, A. Diplomata Belgica ante annum millesimum centesimum scripta. Brussel, 1950.

HAIGNERE, D. - BLED, O. Les chartes de St.-Bertin d'après le cartulaire de dom De Witte. St.-Omaars, 1886-1899.

HÉLIOT, P. Sur les abbatiales préromane et romane de Saint-Bertin, in *Belg. Tijds. Oudh. en Kunstg.*, XVIII (1949), blz. 3-11.

HÉLIOT, P. La Normandie et l'architecture romane du Nord de la France, in *Revue archéologique*, 6e s., XXXVII (1951), blz. 60-70.

HÉLIOT, P. Les églises du Moyen-Age dans le Pas-de-Calais. Atrecht, 1951-1953.

HÉLIOT, P. La filiation du chevet de la collégiale de Lillers, in *Bul. Soc. Nat. Antiq. France*, 1955, blz. 166-177.

HÉLIOT, P. Les parties romanes de la cathédrale de Tournai, in *Belg. Tijds. Oudh. en Kunstg.*, XXV (1956), blz. 3-76.

HÉLIOT, P. Remarques sur l'abbatiale de Saint-Germer et sur les blocs de façade du XIIe siècle, in *Bul. Monumental*, CXIV (1956), blz. 81-114.

HUBERT, J. L'art pré-roman. Parijs, 1938.

LEMAIRE, R. De Romaanse bouwkunst in de Nederlanden. Brussel, 1952.

LEURS, S. Geschiedenis van de Vlaamsche kunst. I. Antwerpen, 1935.

LOOTEN, Les seigneurs et l'église ancienne de Zuytpeene, in *Bul. Com. Fl. de France*, XI (1937-1939), blz. 177-187.

LOTTHÉ, E. Les églises de Flandre française au nord de la Lys. Rijsel, 1943 (2e éd.).

LOTTHÉ, E. Les églises de la Flandre française. Territoire de l'ancienne châtellenie de Lille. Rijsel, 1942.

MEERSSEMAN, G. - BROEDER FIRMIN. De kerk van Torhout in het licht der jongste opgravingen. Antwerpen, 1942.

MERTENS, J. Oudheidkundig onderzoek van de St.-Martinuskerk te Genk, in *Limburg*, XXXVI (1957), blz. 57-76, 97-119, 137-161.

MOREL, J. La restauration de l'église de Cappellebrouck, in *Bul. Com. Fl. de France*, XI (1937-1939), blz. 261-267.

PAUWELS, H. Steekproeven in de romaanse kerk te Rekkem, in *Hand. Soc. d'Emul. Brugge*, XCII (1955), blz. 79-83.

PEE, W. Anderhalve eeuw taalgrensverschuiving en taaltoestand in Frans-Vlaanderen. Leuven, 1957.

PHILIPPE, J. La peinture murale pré-romane et romane en Belgique, in *33e Congrès... Doornik*, 1949, II, blz. 593-632.

PIRENNE, H. Histoire du meurtre de Charles-le-Bon, comte de Flandre (1127-1128), par Galbert de Bruges. Parijs, 1891.

PRUVOST, A. Chronique et cartulaire de l'abbaye de Bergues Saint-Winnoc, de l'ordre de St.-Benoit. Brugge, 1875.

RODIÈRE, R. Notes archéologiques sur quelques églises de la Flandre Maritime, in *Bul. Soc. d'études prov. Cambrai*, XXXVI (1936), blz. 5-75.

ROLLAND, P. L'église Saint-Brice à Tournai aux époques préromane, romane et gothique. Antwerpen, 1943.

ROLLAND, P. La peinture murale à Tournai. Brussel, 1946.

ROLLAND, P. - LEURS, S. De parochiekerken van Doornik. Antwerpen, 1936.

RONSE, F. Les Fonts Baptismaux de Zedelghem. Sint-Andries, 1931.

RUPRICH-ROBERT, V. L'architecture normande aux XIe et XIIe siècles en Normandie et en Angleterre. Parijs, 1884, 1889.

RYCKELYNCK, L'église de Volkerinckhove, in *Bul. Com. Fl. de France*, VIII (1925-1927), blz. 90-97.

SANDERUS, A. Flandria Illustrata. Keulen, 1641-1644.

SELSCHOTTER, M. Romaansche sculptuur te Brugge. De doop van den H. Basilius in de onderkapel van het H. Bloed, in *An. Soc. d'Emul. Bruges*, LXX (1927), blz. 174-180.

STRACKE, D. Over de Vita Audomari, in *Ons geestelijk erf*, XXXII (1958), blz. 171-196.

VAN COPPENOLLE, M. - DEVLIEGHER, L. Werken, in *De Toerist*, XXIX (1950), blz. 649-651.

VAN DE WALLE, A. De archeologische opgravingen te Eename, in *Cult. Jaarboek Oost-Vlaandern*, I (1947), blz. 229-302.

VAN WERVEKE, H. Het bisdom Terwaan, van de oorsprong tot het begin der 14^e^ eeuw. Gent, 1924.

VAN WERVEKE, H. Over kerkbouw vóór de XIIIe eeuw, in *Album... Vercoulie*, 1927, blz. 343-349.

WARICHEZ, J. - LEURS, S. De kathedraal van Doornik. Antwerpen, 1934-1935.

VI. - LIJST DER AFBEELDINGEN.

De cijfers verwijzen naar de nummers der afbeeldingen.

3. Situatiekaart.
4. Schema's van kerken.
55. Vlaanderen en het omliggende gebied.

ARMBOUTSKAPEL :
18. Middentoren.

BELLE :
36. Westportaal.

BISSEZELE :
56. Westzijde.

BORRE :
6. Grondplan.
7. Doorsnede.
46. Galmgat.
57. Toren.

BROEKBURG, abdij :
35. Kapitelen.

BROEKBURG, St.-Jan :
32. Basementen van de westingang.
41. Westingang.
55*a*. Gotisch koor.
58. Westgevel.

HAVERSKERKE :
19. Detail van de middentoren.

HONDEGEM :
21. Toren.
59. Tekening.

KAPELLEBROEK :
10. Travee van de zuidmuur.
13. Tekening van de noordmuur.
27. Grondplan pijler.
38. Zuidmuur van de middenbeuk.
43. Zicht uit het noorden.
47. Westgevel.
51. Engelfiguur.
54. Bovenlichten en nissen.
60. Noordmuur van de middenbeuk.
60*a*. Portaal in de noordelijke transeptgevel.

KASSEL, O.L.V. :
2. Visgraatverband.
25. Westgevel (tekening).
61. Oostgevel van het koor.
62. Tekening koorgevel.
63. Westzijde.

KASSEL, St.-Pieters :
64. Basement.

KILLEM :
1. Westgevel.

KWAADIEPER :
16. Westgevel (tekening).
65. Westgevel.

LEDRINGEM :
23. Galmgat.
37. Viering.

LILLERS :
31. Koor.

LINDE :
50. Galmgat.
66. Westgevel.

OCHTEZELE :
5. Grondplan.
11. Westzijde.
67. Triomfboog.

OKSELARE :
48. Westgevel.

OOSTKAPEL :
68. Westgevel.
69. Detail van de benedenkerk.

PITGAM :
9. Toren en transeptarm.
45. Toren.

RUISCHEURE :
8. Koor.
29. Detail viering.
40. Westingang.

SINT-WINOKSBERGEN :
21. Toren.

STEGERS :
70. Transeptgevel.

STENE :
71. Westgevel.

TERDEGEM :
44. Middentoren.

VOLKERINKHOVE :
12. Travee in de middenbeuk.
72. Zuidmuur van de middenbeuk.

WEMAARSKAPEL :
26. Triomfboog en zuidmuur.
39. Westingang.
42. Middenbeuk.
52. Grondplan.

WULVERDINGE :
15. Westgevel.
33. Blindnissen op de westgevel.

ZEGERSKAPEL :
11. Noordmuur van de middenbeuk.
22. Vieringspijler.
53. Grondplan.

ZERKEL :
20. Algemeen zicht.
30. Koor en toren.
34. Vouwenkapiteel.
49. Galmgat.

ZERMEZELE :
73. Westgevel.

ZUIDPENE :
17. Westzijde.
28. Middenbeuk.

VII. - REGISTER DER BESPROKEN KERKEN.

N : Nederland, F : Frankrijk, E : Engeland, D : Duitsland.

Aardenburg. S. Bavo (N), 66, 102
Adegem, 28, 43, 66
Affligem, 34
Afsnee, 13, 28
Aken, Dom (D), 33
Airaines (F. Somme), 41
Alette (F. Pas-de-Calais), 28, 32
Anzegem, 13, 18, 21, 27, 43
Armboutskapel (= Armbouts-Cappel, F. Nord), 12, 18, 27, 29, 32, 37, 40, 44, 51, 61, 67, 103, 105, 106, 107, 109
Arras, cfr. Atrecht
Asper, 19, 28, 44, 51
Assenede, 13, 18, 19, 21, 28, 44
Atrecht, kat. (= Arras, F. Pas-de-Calais), 13, 42, 65, 114
Aubechies, 18, 19, 27, 59
Audinghen (F. Pas-de-Calais), 28
Autun, St.-Lazare (F. Saône-et-Loire), 23
Avelgem, 28

Bailleul, cfr. Belle
Bavinkhove (= Bavinchove, F. Nord), 12, 41, 46, 47, 67, 106, 107
Beaune, N.-D. (F, Côte-d'Or), 23
Beauvais, St.-Lucien (F. Oise), 34, 105
Beauval (F. Somme), 22
Belle (= Bailleul, F. Nord), 12, 13, 37, 39, 42, 43, 46, 47, 62, 67-68, 103, 106, 107, 109
Bellegem, 27
Bergues, cfr. Sint-Winoksbergen
Béthisy-St.-Martin (F. Oise), 22
Beveren-Waas, 28, 51
Bissezele (= Bissezeele, F. Nord), 8, 12, 13, 18, 19, 20, 23, 25, 27, 29, 30, 32, 35, 37, 46, 48, 51, 52, 53, 54, 57, 62, 68-69, 103, 104, 105, 107, 108, 109
Blaton, 18, 27, 59
Borre (F. Nord), 12, 13, 18, 20, 27, 29, 30, 32, 33, 37, 38, 39, 40, 51, 53, 54, 62, 69-70, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109
Boulogne, N.-D. (F, Pas-de-Calais), 37
Bourbourg, cfr. Broekburg
Bovekerke, 18, 28, 51
Broechem, 18, 59
Broekburg, abdij (= Bourbourg, F. Nord), 39, 41, 61, 71, 106, 109
Broekburg, St.-Johannes (F. Nord), 12, 13, 18, 20, 23, 37, 39, 42, 43, 47, 53, 56, 63, 65, 66, 71-72, 102, 103, 104, 106, 107, 109
Brugge, O.L.V., 65, 102
Brugge, St.-Basilius, 40, 45, 57
Brugge, St.-Donaas, 14, 18, 27, 28, 33, 55
Brugge, St.-Janshospitaal, 56
Brugge, St.-Pieterskapel, 42
Brugge, St.-Salvators, 43, 53

Caen, St.-Etienne (F, Calvados), 34
Caen, St.-Nicolas (F. Calvados), 23
Caen, Ste-Trinité (F. Calvados), 23
Cambrai, cfr. Kamerijk
Canterbury, kat. (E), 65
Cappellebrouck, cfr. Kapellebroek
Carnin (F. Nord), 14
Cassel, cfr. Kassel
Champlieu (F. Oise), 22
Chartres, kat. (F. Eure-et-Loire), 65
Cérisy-la-Forêt (F. Manche), 23
Clairmarais (F. Pas-de-Calais), 113-114
Clairvaux (F. Aube), 112

Daknam, 18, 21, 28
Damme, O.L.V., 65, 102
Deerlijk, 13, 28
Deinze, O.L.V., 20
Diksmuide, St.-Niklaas, 40
Doornik, bisschoppelijke kapel, 65

Doornik, kat., 18, 23, 27, 34, 42, 44, 57, 58, 64, 65, 102, 113
Doornik, St.-Brice, 18, 19, 23, 65
Doornik, St.-Jakobs, 18, 65, 102
Doornik, St.-Kwintens, 65, 102
Doornik, St.-Niklaas, 65, 102
Doornik, St.-Piat, 23, 65
Doornik, St.-Pierre, 18
Doullens, St.-Pierre (F, Somme), 114
Dranouter, 25
Dudzele, 33, 35, 44, 53, 56, 64
Durham, kat. (E), 23

Eine, 13, 18, 27
Eke (= Eecke, F, Nord), 26
Elouges, 26
Ely, kat. (E), 23
Ename, abdij, 19
Englos (F, Nord), 19
Esquerdes (F, Pas-de-Calais), 28
Estaires, cfr. Stegers
Ettelgem, 17, 19, 26

Flêtre, cfr. Vleteren
Frencq (F, Pas-de-Calais), 28

Geluwe, 25, 44, 47, 52
Gent, St.-Baafsabdij, 14, 19, 27, 57, 59, 64
Gent, St.-Jakobs, 28, 34, 44
Gent, St.-Maartens, 28
Gent, St.-Niklaas, 65, 102
Gijvelde (= Ghyvelde, F, Nord), 8, 12, 26, 48, 54, 60, 72, 104, 107, 108, 109
Gits, 26
Godveerdegem, 28
Guarbecque (F, Pas-de-Calais), 18, 32, 45, 63, 97, 107

Ham-en-Artois (F, Pas-de-Calais), 37
Hardifort (F, Nord), 26
Harelbeke, 13, 14, 18, 20, 27
Haringe, 25, 27, 61
Haverskerke (= Haverskerque, F, Nord), 12, 18, 27, 29, 30, 32, 50, 51, 53, 57, 62, 72-73, 103, 104, 105, 108, 109
Hellebecq, 19
Heule, 18
Hondegem (= Hondegbem, F, Nord), 12, 13, 18, 27, 29, 32, 33, 39, 41, 43, 45, 51, 53, 57, 62, 73-74, 103, 105, 106, 107, 108, 109
Houdain (F, Pas-de-Calais), 35, 106
Houtem-bij-Komen, 27
Huise, 27
Hulste, 28

Ichtegem, 18, 28
Ieper, St.-Pieters, 33, 35, 40, 47, 53, 57, 62, 64
Izenberge, 17, 18, 26, 27, 30, 32, 41, 50, 57, 60, 63, 97

Jumièges, abdij (F, Seine-Inf.), 34

Kamerijk, kat. (= Cambrai, F, Nord), 65, 113, 114
Kapellebroek (= Cappellebroucq, F, Nord), 12, 13, 18, 20, 21, 22, 23, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 53, 54, 55, 56, 57, 63, 65, 74-77, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109
Kassel, O.L.V. (= Cassel, F, Nord), 12, 14, 18, 19, 33, 34, 48, 53, 54, 55, 61, 77-78, 103, 104, 105, 109
Kassel, St.-Petrus (= Cassel, F, Nord), 39, 62, 79, 106
Killem (F, Nord), 11, 12, 24, 38, 40, 44, 45, 46, 54, 61, 79-80, 102, 105, 106, 107, 109
Koolskamp, 18, 28
Kortrijk, O.L.V., 65, 102
Kwaadieper (= Quadypre, F, Nord), 12, 18, 21, 23, 25, 38, 40, 43, 44, 46, 47, 52, 54, 62, 80-81, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109

La Bourse (F, Pas-de-Calais), 18, 59
Laffaux (F, Aisne), 22
La Gorgue (F, Nord), 28
Lambersart (F, Nord), 28
Landegem, 18, 20, 21, 25, 27, 40
Laon, kat. (F, Aisne), 65
Latilly (F, Aisne), 22
Ledringem (= Ledringhem, F, Nord), 12, 18, 27, 29, 30, 31, 44, 50, 61, 81, 103, 105, 109
Lessay (F, Manche), 23
Leulinghen (F, Pas-de-Calais), 28
Le Wast (F, Pas-de-Calais), 37
Lichtervelde, 28
Lillers, kol. (F, Pas-de-Calais), 12, 18, 23, 32, 34, 37, 41, 50, 63, 97, 105, 106, 114
Linde (= Lynde, F, Nord), 12, 13, 14, 18, 27, 29, 32, 41, 43, 51, 53, 54, 55, 57, 62, 81-82, 103, 105, 106, 108, 109
Lissewege, 65, 102
Lobbes, abdij, 54
Lotenhulle, 28
Lucheux (F, Somme), 22
Lumbres (F, Pas-de-Calais), 28

Maastricht, St.-Servaas (N), 37
Manéglise (F, Seine-Inf.), 23, 63, 104
Mareuil (F, Somme), 36, 106

Marquise (F. Pas-de-Calais), 28
Merendree, 18, 19, 28, 50
Mérignies (F. Nord), 14, 52
Merkegem (= Merckeghem, F. Nord), 12, 46, 82, 83
Mesen, 14, 18, 19, 21, 27, 35, 59, 64
Meuvaines (F. Calvados), 24
Moen, 27, 51
Monchaux (F. Nord), 14
Mons-en-Pévèle (F. Nord), 11
Mousty, 18, 59
Mullem, 27

Namps-au-Val (F. Somme), 45
Nederename, 14, 16
Neerwaasten, 27
Nevele, 13, 19, 27, 44
Nijvel, St.-Gertrudis, 21, 44
Noordpene (= Noordpeene, F. Nord), 12, 83
Norwich, kat. (E), 23
Noyon, kat. (F. Oise), 23, 65

Ochtezele (= Ochtezeele, F. Nord), 11, 12, 16, 23, 26, 35, 45, 46, 48, 52, 54, 59, 83-84, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 109
Okselare (= Oxelaere, F. Nord), 12, 16, 23, 26, 53, 54, 84, 103, 104, 105, 107, 108
Ooigem, 52
Oostkamp, 18, 28, 51
Oostkapel (= Oost-Cappel, F. Nord), 12, 17, 35, 53, 54, 85-86, 104, 107
Oostkerke-bij-Brugge, 14, 19, 20
Orrouy (F. Oise), 22
Oudenaarde, O.L.V. van Pamele, 65, 102
Oudenaarde, St.-Walburga, 102
Oudegem, 27
Oudenburg, St.-Pieters, 11, 14, 19, 54, 59
Ouistreham (F. Calvados), 23
Oxford, kat. (E), 23

Papignies, 19
Paray-le-Monial (F. Saône-et-Loire), 23
Passendale, 14, 18, 19
Petegem-bij-Deinze, 13, 28
Peterborough, kat. (E), 23
Pitgam (F. Nord), 12, 13, 18, 20, 21, 27, 29, 32, 37, 44, 46, 50, 51, 52, 53, 54, 57, 62, 86, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109
Pittem, 28, 51
Pontpoint (F. Oise), 22

Quaedypre, cfr. Kwaadieper

Rekkem, 18, 20, 27, 38, 51
Renescure, cfr. Ruischeure
Reningelst, 24
Reuilly (F. Eure), 25
Roksem, 11, 14, 19
Romsey (E), 23
Ronse, St.-Hermes, 40
Ronse, St.-Pieter, 20, 28
Ruischeure (= Renescure, F. Nord), 12, 18, 19, 27, 29, 30, 37, 38, 44, 46, 47, 49, 53, 57, 63, 66, 87, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109

Saint-Gabriel (F. Calvados), 23
Saint-Georges-sur-l'Aa, cfr. Sint-Joris-op-de-Aa
Saint-Martin-de-Boscherville (F. Seine-Inf.), 23, 34
Sainte-Marguerite (F. Seine-Inf.), 22, 23, 63, 104
Saint-Omer, cfr. Sint-Omaars
Sens, kat. (F. Yonne), 65
Sercus, cfr. Zerkel
Sint-Baafs-Vijve, 18, 21, 25, 28, 51
Sint-Denijs, 13
Sint-Denijs-Westrem, 18, 19, 22, 27, 50
Sint-Joris-op-de-Aa (= Saint-Georges-sur-l'Aa, F. Nord), 13, 20
Sint-Martens-Latem, 19
Sint-Momelin (F. Nord), 14, 57, 59, 87-88
Sint-Omaars, kat. (= Saint-Omer, F. Pas-de-Calais), 13, 49, 63, 114
Sint-Omaars, St.-Bertijnsabdij (= Saint-Omer, F. Pas-de-Calais), 12, 54, 55, 57
Sint-Rijkers, 18, 27
Sint-Truiden, abdij, 15
Sint-Winoksbergen, abdij (= Bergues, F. Nord), 11, 12, 14, 18, 27, 29, 30, 37, 53, 54, 56, 60, 88-89, 103, 105, 108, 109
Snellegem, 17, 18, 19, 26, 28, 32, 38, 51, 56, 60, 103
Stapel (= Staple, F. Nord), 12, 89
Steenkerke, 11, 27, 63
Steenkerque, 19
Stegers (= Estaires, F. Nord), 12, 18, 21, 44, 57, 62, 89, 102, 103, 104, 106, 108, 109
Stene (= Steene, F. Nord), 12, 17, 23, 90, 103, 104

Terdegem (= Terdeghem, F. Nord), 12, 14, 18, 27, 29, 30, 32, 37, 50, 53, 54, 61, 91-92, 103, 105, 108, 109
Terwaan, kat. (= Thérouanne, F. Pas-de-Calais), 13, 114
Torhout, 19, 20, 38, 44, 46, 59

Ukkel, 18, 59
Ursel, 28

Valencijn, N.-D.-la-Grande (= Valenciennes, F. Nord), 65
Varsenare, 46, 66
Veurne, Ste-Walburga, 18, 27, 37, 44, 59, 60, 64, 113, 114
Vichte, 13, 16, 26
Vinkem, 53
Vladslo, 28
Vleteren (= Flêtre, F. Nord), 26
Volkerinkhove (= Volckerinckhove, F. Nord), 8, 12, 35, 48, 53, 54, 60, 62, 92-93, 104, 107, 108, 109

Waarmaarde, 13, 18, 27, 43, 66
Wakken, 28
Waltham-Abbey (E), 23
Wannebecq, 19
Watou, 24, 28, 52
Wattignies (F. Nord), 20
Wemaarskapel (= Wemaers-Cappel, F. Nord), 12, 14, 16, 26, 35, 46, 48, 53, 59, 84, 93-94, 103, 104, 105, 107, 109
Werken, 18, 21, 28, 51
Westouter, 18, 28
Westvleteren, 18, 27
Wetteren, 27, 51
Wimille (F. Pas-de-Calais), 28
Winchester, kat. (E), 23
Wulverdinge (= Wulverdinghe, F. Nord), 12, 16, 23, 24, 26, 38, 39, 40, 43, 52, 53, 62, 94, 103, 104, 105, 106, 107, 109

Zarren, 28
Zegerskapel (= Zeggers-Cappel, F. Nord), 8, 12, 13, 18, 20, 27, 29, 30, 31, 35, 37, 40, 43, 44, 48, 53, 54, 62, 94-95, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109
Zerkel (= Sercus, F. Nord), 12, 13, 18, 19, 28, 31, 32, 37, 38, 41, 43, 45, 49, 50, 51, 53, 56, 57, 63, 73, 95-97, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109
Zermezele (= Zermezeele, F. Nord), 12, 17, 23, 46, 52, 54, 97-98, 103, 104, 107, 108
Zinnik, St.-Vincent, 19, 27, 55, 64, 65
Zuidpene (= Zuytpeene, F, Nord), 12, 13, 17, 23, 25, 37, 38, 40, 52, 54, 62, 98-99, 103, 104, 105, 106, 107, 109
Zuienkerke, 28, 51, 56, 66
Zwevegem, 19, 28
Zwijndrecht, 13, 21, 28

INHOUDSTAFEL

Inleiding 5

I. Kenmerken van de kerkelijke romaanse bouwkunst in Frans-Vlaanderen en haar verwantschap met het omliggende 11

1. Oriëntatie en ligging 11
2. Materiaal en werkwijze 11
3. Plattegrond en opstand 15
   a. Koor 19
   b. Kruisbeuk 20
   c. Benedenkerk 21
4. Torens 26
5. Steunen, sokkels, basissen en kapitelen 35
6. Bogen 43
7. Portalen, vensters en galmgaten 45
8. Steunberen 52
9. Zolderingen en bedakingen 53
10. Versiering 55

II. Besluit. Kronologie en evolutie 59

III. Repertorium der Frans-Vlaamse romaanse kerken 67

IV. Résumé 101

V. Bibliografie 115

VI. Lijst der afbeeldingen 119

VII. Register der besproken kerken 121

Ce volume sort des presses
de
l'Imprimerie Jos. Vermaut
28, Rue Longue des Pierres
Courtrai.

Printed in Belgium